

CAHIERS DE L'ÉDIQ

2014, Vol. 2 N° 1

Connaître Comprendre Accompagner Créer du lien

**Les défis de la diversité culturelle et de
l'immigration en dehors des grands centres**

Sous la direction de

Lucille Guilbert
Colette Boucher
Michel Racine



L'ÉDIQ

L'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec est subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQ-SC).

LES CAHIERS DE L'ÉDIQ

Direction

Lucille Guilbert, PhD, responsable de l'ÉDIQ, Département des sciences historiques, Université Laval
Richard Walling, co-responsable partenaire de l'ÉDIQ, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Comité de direction et de rédaction : Les membres réguliers de l'ÉDIQ

Stéphanie Arsenault, École de service social, Université Laval
Nicole Gallant, INRS – Urbanisation Culture Société
Lucille Guilbert, ethnologie, Département des sciences historiques, Université Laval
Aline Lechaume, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion
Catherine Plasse-Ferland, Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale
Michel Racine, Département des relations industrielles, Université Laval
Claude Rossi, Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale
Sylvain Rossignol, Cégep de Sainte-Foy
Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Comité scientifique

Stéphanie Arsenault, PhD, École de service social, Université Laval
Nicole Gallant, PhD, INRS – Urbanisation Culture Société
Lucille Guilbert, PhD, ethnologie, Département des sciences historiques, Université Laval
Aline Lechaume, PhD, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion
Michel Racine, PhD, Département des relations industrielles, Université Laval

Édition

Colette Boucher, PhD, Département des sciences historiques
Claudia Prévost, doctorante, Département des sciences historiques

CAHIERS DE L'ÉDIQ est la revue de l'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. Cette équipe interdisciplinaire et intersectorielle regroupe des établissements universitaires, des institutions de gouvernance, des organismes et des services de première ligne. Elle s'intéresse aux questions d'insertion durable et de mobilité examinées à la lumière des notions de transition, de qualité de vie et de sentiment d'appartenance à la collectivité dans les localités en dehors des grands centres. Elle tient compte des ancrages historiques des dynamiques locales, des projets et des réalisations des nouveaux arrivants ainsi que des gouvernances et des médiations culturelles, sociales et politiques.

Fondés en 2008, *Les Cahiers de l'ÉDIQ* étaient alors un instrument de liaison réservé aux membres de l'ÉDIQ. En mai 2011, l'ÉDIQ inaugurerait une série, imprimée et en ligne (<http://www.ediq.ulaval.ca/publications/cahiers-de-lediq/>) qui s'adresse à un large public composé de chercheurs, de praticiens, de décideurs, d'immigrants récents, des membres des minorités culturelles et de la population hôte. Certains sont davantage consacrés aux activités récurrentes dont les ateliers interculturels de l'ÉDIQ, les Séminaires de l'ÉDIQ, les Forums de l'ÉDIQ et présentent des textes et des présentations « power point » selon le principe « le chemin se fait en marchant », comme le dirait Antonio Machado : « Caminante no hay camino, se hace camino al andar ». D'autres numéros thématiques exposent des perspectives théoriques et méthodologiques sur une problématique spécifique et d'actualité; les textes des auteurs de ces numéros font l'objet d'une évaluation scientifique par les pairs.

Cahiers de l'ÉDIQ, 2014, volume 2, numéro 1

Connaître Comprendre Accompagner Créer du Lien. La diversité culturelle et l'immigration dans les régions en dehors des grands centres

Numéro réalisé par : Lucille Guilbert, Colette Boucher et Michel Racine

Assistante à la réalisation : Claudia Prévost

Conception graphique de la couverture : Centre des services pédagogiques et technologiques de la Faculté des Lettres — Services APTI, Claudia Prévost et Lucille Guilbert

2014 ÉDIQ

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2014

ISSN 1925-8526 (Imprimé)

ISSN 1925-8534 (En ligne)

Avant-propos

Le présent numéro des Cahiers de l'ÉDIQ est en partie le fruit du colloque scientifique *Diversité culturelle et immigration en dehors des grands centres : Transition, appartenances, qualité de vie*, organisé par l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ) dans le cadre du 81^e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) tenu à Québec en mai 2013. Il témoigne de la vitalité de la recherche, des modes d'intervention et de rapprochement interculturel dans les régions du Québec. Il résulte d'une collaboration des milieux universitaires, des organismes gouvernementaux, des organismes communautaires en accompagnement des personnes immigrantes et réfugiées, en éducation, en santé et en emploi. Les auteurs proviennent d'une pluralité de disciplines, d'expertises de terrain et de pratiques sociales des régions de Québec, de l'Estrie, de la Haute-Yamaska, incluant en contrepoint une contribution sur la formation interculturelle dans la région frontière franco-allemande.

Parmi les excellentes contributions présentées lors du colloque et quelques autres soumissions, le comité éditorial de ce numéro a retenu celles qui concourent le mieux au tissage des interrelations entre théorie et pratique ainsi qu'entre les différents domaines d'action des sphères privée et publique.

À la suite d'une évaluation par le comité éditorial, certains textes ont été soumis à une évaluation anonyme. Outre les auteurs des articles de ce numéro des *Cahiers de l'ÉDIQ*, nous tenons également à les remercier.

Nous remercions également le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) pour son appui financier à l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ), appui sans lequel ce colloque et cette publication n'auraient pas été possibles.

**Connaître Comprendre Accompagner Créer du lien
La diversité culturelle et l'immigration dans les régions
en dehors des grands centres**

Sous la direction de Lucille Guilbert, Colette Boucher et Michel Racine

Table des matières

Avant-propos	1
Introduction	
Les défis de la diversité culturelle au quotidien : Connaître Comprendre Accompagner Créer du lien Lucille Guilbert, Michel Racine et Colette Boucher	7
À la reconquête de soi : le sentiment de sécurité ontologique	
L'adaptation des réfugiés bosniaques dans la ville de Québec. Le processus et les stratégies employées dans les dix premières années Amra Curovac Ridjanovic	27
De transformations conjugales à la rupture en contexte migratoire. Bilan de recherches Estelle Bernier	37
L'inscription dans une syntaxe sociale : l'école, le travail et les réseaux de sociabilité	
Immigration et intégration sociale à l'adolescence, un enjeu actuel pour les écoles de Québec Anaïs Nadeau-Cossette	49
Intégration socioprofessionnelle dans la région de Québec : ressources, choix et stratégies des immigrants du secteur des TIC Marie-Laure Diah	60
L'entrepreneuriat, choix professionnels des immigrants qualifiés d'origine chinoise au Québec : un état de la question Yan Wang	66
Adaptation des services publics et formation des intervenants	
Une clinique de réfugiés à Granby, première étape Roxana Cledon	79

Les Services de francisation au Cégep de Sainte-Foy et les réfugiés peu scolarisés : le cas des Bhoutanais et des Népalais dans la ville de Québec Claudia Prévost	84
Les langues, l'école et la famille au service de l'intégration sociale Amel Bellouche	95
La condescendance étourdie, une perturbation discrète de la communication interculturelle Jacqueline Breugnot	102
L'enjeu de la relève entrepreneuriale dans la région de la Capitale-Nationale Francis Nadeau, avec la collaboration de Lucille Guilbert	111
Les entrepreneurs internationaux et la relève entrepreneuriale à Québec Diane Bouleau	119
Approches collaboratives, coopératives et médiations	
L'écriture de l'histoire familiale en classe d'accueil : une médiation école — famille — communauté Magninin Koné et Michèle Vatz Laaroussi	127
Médiation culturelle et transmission intergénérationnelle. Des lectrices de Marie-Célie Agnant se racontent Colette Boucher	133
L'atelier interculturel de l'imaginaire adapté à la formation et à l'accompagnement en périnatalité Lucille Guilbert, Joanne Tessier, Raymonde Gagnon, Marie Louise Thiaw, Jenny Guyrakovics et Sylvie Blouin	145
Présentation des auteurs	165

Introduction

Les défis de la diversité culturelle au quotidien : Connaître Comprendre Accompagner Créer du lien

Lucille Guilbert, Michel Racine et Colette Boucher

Connaître, comprendre, accompagner, créer du lien, voilà le quadruple défi que pose au quotidien la diversité culturelle, formée à la fois des relations interethniques tissées au temps de la colonisation, au fil des établissements de plusieurs générations et lors des migrations récentes.

Les problématiques de diversité culturelle et de migrations se développent différemment dans les métropoles et dans les villes de moyennes et petites tailles. Chaque localité présente des dynamiques particulières ancrées dans son histoire et des événements qui l'ont traversée. La politique de régionalisation de l'immigration au Québec a eu pour effet d'orienter bon nombre de réfugiés dans des régions autres que la région métropolitaine de Montréal et a contribué à des changements sociaux dans les relations entre les collectivités ethnoculturelles ainsi que dans les domaines de la santé, de l'éducation et de l'emploi.

Bien connaître les contextes des localités est un enjeu prioritaire. Le capital d'attraction et d'établissement durable des immigrants a été observé dans plusieurs régions du Québec, parmi lesquelles les régions de Québec et de la Capitale-Nationale, de Chaudière-Appalaches, de l'Estrie, de la Gaspésie-Iles-de-la Madeleine (Guilbert, 2008a, 2008b; Arsenault et Giroux, 2009; Vatz Laaroussi, Bernier et Guilbert, 2013). L'arrivée de migrants provenant d'horizons variés et porteurs de trajectoires contrastées change le paysage social et humain de la société québécoise, contribue à créer un nouvel environnement auquel les membres de la société, les institutions et les services publics ont, eux aussi, à s'adapter. Il y a autant de parcours de vie distincts qu'il y a d'immigrants.

Souvent, la difficulté majeure, tant dans les recherches, les pratiques et les politiques sociales, est de faire apparaître les connexions, les interrelations, les résonances qui s'établissent, à chaque moment, entre les dimensions multiples des sphères privées et publiques. Afin de mieux comprendre les dynamiques mouvantes à l'œuvre, et les capter dans leur évolution, il importe d'analyser finement les dynamiques d'une région dans la multidimensionnalité de son tissu complexe en reliant les connaissances, les interactions, les interdépendances des savoirs et des pratiques émanant des personnes, des groupes et des institutions.

C'est en choisissant comme point d'observation la région de Québec que l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ) aborde la diversité culturelle et l'immigration en dehors des grands centres en questionnant les phénomènes d'insertion durable et de mobilité à la lumière des notions de parcours de vie, de transition, de qualité de vie, de sentiment d'appartenance et de reconnaissance mutuelle. Il s'agit d'identifier les forces créatrices et les ressources d'inventivité des personnes, des groupes et des institutions au travers et au-delà des limites de la diversité. Une attention particulière est accordée aux vulnérabilités des personnes, des groupes et des institutions, des vulnérabilités comprises comme des potentialités et des forces créatrices d'entraide et de solidarité. Une première hypothèse pose que les nouveaux arrivants ainsi que la population locale vivent des transitions qui questionnent les identités et les appartenances à partir de leurs ancrages historiques et de leurs dynamiques locales respectives. Une deuxième hypothèse avance que l'adaptation mutuelle, fondée sur la prise en compte des projets personnels et familiaux, sur la reconnaissance des identités et des apports de chacun, et sur la valorisation des apprentissages, des savoirs et des compétences acquis au cours de la mobilité ainsi qu'à travers les relations interculturelles, contribue à la cohésion sociale et à la qualité de vie de l'ensemble des citoyens.

Une question déterminante a émergé au fil des ans de la collaboration des personnes immigrantes et réfugiées, de professionnels d'organismes gouvernementaux et des organismes non gouvernementaux : quels sont les enjeux fondamentaux et les attentes incontournables qui sont communs à chaque individu et à chaque groupe dans leur parcours de vie? Les références les plus fréquentes peuvent être énoncées comme suit : acquérir une qualité de vie satisfaisante; être reconnu et respecté dans son identité et se sentir en sécurité dans son environnement; avoir un emploi ou poursuivre des études qui conduiront à un emploi; partager des activités et des projets dans des relations positives avec d'autres personnes (Guilbert, 2004 : 209-210). La qualité de vie réfère à un sentiment de sécurité ontologique (Giddens, 1991) et de satisfaction lié à un espace physique et matériel pour se loger, se nourrir, se protéger; à un environnement social où l'on peut développer des relations interpersonnelles positives à travers un travail, des études, des loisirs; à un environnement politique et éthique où peuvent s'exprimer des valeurs et des idéaux individuels et collectifs; à un environnement culturel où l'on peut se ressourcer à ses propres ancrages culturels, les partager et s'ouvrir à de nouveaux référents culturels. En somme, un environnement physique, humain et culturel où un sentiment d'appartenance à la collectivité peut émerger dans toutes les sphères de la vie des individus et des familles avec le sentiment qu'on peut contribuer à améliorer ce milieu et à le faire progresser en participant, à son rythme et à sa mesure, au fonctionnement des institutions et aux responsabilités citoyennes (Guilbert, 2007).

Ce numéro des *Cahiers de l'ÉDIQ* regroupe des contributions d'auteurs qui proviennent d'une pluralité de disciplines, d'expertises de terrain et de pratiques sociales. Les textes portent sur la région de la Capitale-Nationale, celle de l'Estrie et celle de la Haute-Yamaska, incluant en contrepoint une contribution sur la formation interculturelle dans la région frontière franco-allemande. L'ouvrage s'organise autour de quatre axes. Le premier s'intéresse au sentiment de sécurité ontologique à travers les ruptures et les bifurcations dans le parcours de vie des personnes immigrantes et réfugiées (Curovac Ridjanovic; Bernier). Le deuxième décline les facteurs, les choix, les stratégies au cours de processus d'intégration à l'école et dans le monde du travail (Nadeau-Cossette; Dioh; Wang). Le troisième axe rend compte des efforts en termes d'adaptation des services publics et de formation des intervenants afin de rapprocher les ressources des personnes (Cledon; Prévost; Bellouche; Breugnot; Nadeau; Bouleau). Enfin, le quatrième axe présente des approches de médiation culturelle pour connaître, comprendre, accompagner, créer du lien entre les personnes, les groupes et les institutions (Koné et Vatz Laaroussi; Boucher; Guilbert, Tessier, Gagnon, Thiaw, Guyrakovics et Blouin).

À la re/conquête de soi : le sentiment de sécurité ontologique

Éviter la souffrance, avoir la capacité de « se dire » tel qu'on s'identifie, avoir une confiance de base dans son environnement physique et humain, ce que Giddens appelle la sécurité ontologique, constituent des besoins fondamentaux de chaque être humain. Ces besoins sont souvent mis à mal dans le parcours des âges de la vie et des événements personnels et collectifs. Tout particulièrement dans l'expérience de réfugié qui cumule pertes et deuils à un degré intense dans la période de la migration forcée. Comment la personne va réagir à ces événements, comment elle puisera dans ses ressources personnelles ainsi que dans les ressources collectives, lorsque ces ressources existent, influenceront la reprise en main de son existence, la qualité de vie qu'elle pourra reconstruire pour elle et les siens.

Amra Curovac Ridjanovic illustre les stratégies de réfugiés bosniaques pour reconquérir, au cours des dix premières années de leur établissement au Québec, le sentiment de sécurité ontologique qu'ils ont perdu suite aux conséquences de la guerre et des conflits dans leur pays d'origine. La normalisation de la vie au pays d'accueil est un long processus de négociation qui implique des stratégies et des tactiques qui s'effectuent sur de multiples plans, entre autres, le milieu familial, le milieu social, le marché du travail, l'école et les centres de formation. Ce processus évolue de façon cyclique et structurelle où l'usage des médias s'inscrit dans les moyens d'action stratégiques d'adaptation, par des pratiques quotidiennes d'appropriation des médias, et devient un outil d'intégration qui facilite l'émergence d'un projet de vie dans la société d'accueil devenue société d'adoption.

Les turbulences du parcours migratoire, que la migration soit volontaire ou forcée, mettent à dure épreuve la dynamique du couple et de la famille. Le contexte de la société d'accueil en regard des liens conjugaux, de la séparation et du divorce va influencer la nouvelle renégociation de rôle de l'homme et de la femme dans le couple, du rôle de la mère et du père dans la famille ainsi que la manière dont chacun va réagir aux différences culturelles et sociales observées entre la société d'origine et la société d'accueil. Les liens conjugaux et familiaux au Québec accusent une forte variabilité de formes rythmées entre ruptures et reconfigurations. Au vu des changements sociaux qui se sont opérés assez rapidement au Québec, le fait qu'un tiers des mariages se solde par un divorce n'est plus considéré comme marginal ni nécessairement comme un « échec », du moins pas définitif, mais plutôt comme une transition dans un parcours de vie (Dandurand et Hurtubise, 2008). Il n'en reste pas moins que c'est un passage périlleux avec des effets variés sur l'état émotif et sur la situation sociale des membres de la famille. Le système juridique et les programmes sociaux se sont en partie ajustés à ces nouveaux phénomènes et ces ajustements évoluent constamment. Une recherche en cours (Vatz Laaroussi et coll., 2012-2015) vise une meilleure connaissance des séparations conjugales dans l'immigration et une analyse des services offerts aux familles. Estelle Bernier dresse un bilan des recherches canadiennes sur les séparations et divorces des familles immigrantes et les transformations qui s'ensuivent, ou post-séparation, à partir de trois questions : quelles sont les conséquences des divorces et des séparations pour les familles immigrantes divorcées; l'adaptation post-divorce se construit-elle de la même manière chez l'homme et chez la femme; quel est le rôle des réseaux locaux et transnationaux lors de cette adaptation? Enfin, quelles sont les conséquences d'un divorce dans un contexte migratoire où deux transitions de vie importantes viennent s'imbriquer? Plusieurs personnes immigrées connaissent, quelques années après leur arrivée, des changements de forme de vie conjugale. Ces changements, selon Bernier, s'expliquent par la diversité des parcours de vie qu'elles observent à cet égard dans le pays d'accueil, mais aussi par la fabrication d'un projet de vie dans des conditions distinctes de celles qu'elles percevaient au moment de leur arrivée.

Le sujet est délicat pour plusieurs personnes immigrantes et réfugiées. Le rôle d'accompagnement est essentiel et doit se faire sans jugement de valeur pour le maintien ou la dissolution du couple en termes de protection ou de risque. Le parcours migratoire offre des opportunités autant qu'il présente des embûches. Au sein même d'une migration commune, le parcours personnel et social des membres de la famille emprunte des voies distinctes qui peuvent conduire chacun à réinventer son chemin et à retrouver un sentiment de sécurité ontologique, une autonomie renouvelée soit dans le couple ou hors du couple.

L'inscription dans une syntaxe sociale par l'école et le travail

Anica Mikus Kos disait que les enfants immigrants s'adaptent parfois mieux que les adultes, non pas parce qu'ils sont des enfants, mais parce qu'ils ne perdent pas leur statut professionnel : ils sont élèves, ils vont à l'école (Guilbert, 2004 : 216). Par ailleurs, cette adaptation relève d'un ensemble de facteurs, dont plusieurs sont subjectifs.

Les études sur l'intégration socioscolaire des adolescents montrent que des difficultés interculturelles persistent parmi les jeunes issus de l'immigration et les jeunes nés au Québec, que la formation interculturelle des enseignants n'est pas encore suffisante et que les relations entre les écoles et les familles immigrantes révèlent des tensions (Froelich et Lenoir, 2013; Steinbach, 2010; Steinbach et Lussier, 2013). Les adolescents immigrants vivent une double transition influant sur la formation de leur identité. S'ils connaissent les transformations typiques des jeunes de leur âge, leurs origines associées à une expérience migratoire et à des appartenances différentes influencent leurs perceptions et conditionnent leur intégration en milieu scolaire. Anaïs Nadeau-Cossette livre une analyse nuancée de cette réalité à partir d'une étude réalisée avec de jeunes immigrants fréquentant des écoles secondaires de la région de Québec. Ils ont identifié les facteurs ayant, selon eux, une influence significative sur leur intégration socioscolaire. Sans nier les difficultés que d'autres recherches ont identifiées, le ton est moins pessimiste et les critères des jeunes immigrants diffèrent de certains regards extérieurs. En effet, même si plusieurs admettent qu'ils ont peu d'amis d'origine québécoise et davantage dans leur cercle d'origine, ils se disent plutôt satisfaits de leur intégration et considèrent qu'ils détiennent le rôle principal dans ce processus.

Les enfants immigrants sont inscrits d'emblée peu après leur arrivée dans un établissement scolaire. Ils continuent leur vie d'élève bien que dans une culture scolaire qu'ils ont à s'approprier. Ce n'est pas le cas pour la plupart des adultes qui font face au parcours du combattant pour insérer le milieu de l'emploi.

L'insertion socioprofessionnelle des immigrants demeure un objet d'étude constamment en évolution (Lechaume, 2011, 2013) comme en témoignent les études sur les parcours des travailleurs qualifiés (Benzakour et Lechaume, 2001; Giroux, 2011; Lechaume et Savard, 2011; Racine, 2011a, 2011b) et sur les travailleurs migrants temporaires (Bélanger et Candiz, sous presse). Pour plusieurs travailleurs immigrants qualifiés, l'insertion dans les secteurs de hautes technologies requiert plus de temps qu'escompté et ce, malgré la forte demande de main-d'œuvre (Racine et Dioh, 2011). Les chercheurs ont identifié des représentations parfois contradictoires des stratégies d'intégration socioprofessionnelle, par exemple le recours à l'aide sociale par les travailleurs qualifiés (Pinsonneault, Lechaume, Benzakour et Lanctôt, 2010) ou

encore, des sentiments inattendus de satisfaction de la part de femmes travailleuses qualifiées ayant subi la déqualification et s'étant réorienté professionnellement (Giroux, 2011).

S'il existe une transition impliquant la notion de projet, c'est bien celle liée au milieu de travail. Plusieurs personnes immigrantes, devant les possibilités qu'offre le système d'éducation au Québec, choisissent un retour aux études dans l'espoir d'obtenir un poste exigeant des compétences précises. C'est le cas de celles qui veulent entrer dans le secteur des technologies de l'information de la région de Québec. Marie-Laure Dioh fait le résumé d'un projet de recherche portant sur ce sujet. L'immigrant, fort de ses compétences antérieures, de son savoir, s'il possède la souplesse adaptative requise, peut développer plus ou moins rapidement une compétence issue du nouveau milieu. Toutefois, plusieurs immigrants travailleurs qualifiés ne parviennent pas à s'insérer dans les réseaux professionnels de leur domaine de spécialisation. Ils optent alors pour d'autres choix. Certains retournent poursuivre des études soit dans leur domaine de formation ou se réorientent dans un autre domaine (Guilbert, 2008; Guilbert et Prévost, 2009; Giroux, 2011). Devant la difficulté de se trouver un emploi, certains immigrants de la catégorie travailleurs qualifiés renoncent à chercher encore et encore un emploi dans leur domaine de formation et d'expérience et décident de devenir leur propre employeur en fondant leur entreprise, assez souvent il s'agit d'une entreprise familiale; parfois, ils reprennent une entreprise déjà existante.

Plusieurs immigrants chinois, travailleurs qualifiés, ont opéré cette conversion à l'entrepreneuriat. Certaines transitions impliquent d'ériger un projet après avoir connu des tentatives infructueuses d'intégration sur le marché du travail. C'est ce qui semble être le cas de plusieurs immigrants chinois, sélectionnés avant leur arrivée comme travailleurs qualifiés sur des critères tels leurs qualifications, leur âge, leur maîtrise des langues parlées au pays. Yan Wang nous indique que ces immigrants se tournent vers des perspectives plus prometteuses en choisissant de devenir entrepreneurs.

Adaptation des services publics et formation des intervenants

Les personnes vivent des transitions et des transformations, les collectivités aussi, les sociétés aussi. L'État et ses institutions cherchent à s'adapter. Les métamorphoses vécues par la société québécoise en témoignent (Mathieu et Lacoursière, 1992). Les grands services publics ont pour mandat de favoriser le bien-être physique et le mieux-être social dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la sécurité sociale et des droits de la personne.

Des services de proximité en santé

Conséquence des politiques de la régionalisation de l'immigration, les régions accueillent, proportionnellement à leur population, un nombre important de réfugiés qui présentent des

besoins spécifiques. Plusieurs efforts se poursuivent pour favoriser l'accessibilité aux services sociaux et de santé pour les clientèles vulnérables, notamment les personnes réfugiées.

L'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale (ASSCP) est tenue par la Loi de la santé et des services sociaux de favoriser l'accès et l'adaptation des services offerts par les établissements de la région aux personnes immigrantes et réfugiées et des communautés ethnoculturelles de la région de la Capitale-Nationale. Un des objectifs du plan d'action de l'Agence pour les communautés ethnoculturelles est de « favoriser la mise en place de services adaptés aux particularités des communautés ethnoculturelles ». Pour ce faire, l'Agence a produit en 2006 le « Plan d'action régional 2006-2009 sur l'accessibilité et l'adaptation des services de santé et des services sociaux et psychosociaux aux personnes immigrantes et réfugiées et des communautés ethnoculturelles de la région de la Capitale-Nationale » (ASSCP, 2006). Après 2009, il n'y a pas eu de nouveau plan d'action. Ce sont plutôt les différentes actions prévues dans ce plan qui ont été suivies chaque année par la responsable de l'Agence en lien avec les partenaires du milieu (établissements, organismes communautaires, ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, etc.). Les principales actions suivies et soutenues sont : les services d'interprétariat offerts par un organisme à tous les établissements (centre hospitalier, centre de santé, etc.) du réseau de la santé et des services sociaux; la Clinique santé des réfugiés, la formation donnée aux intervenants de différents établissements; l'information donnée aux immigrants sur les services disponibles pour eux et l'information donnée aux partenaires sur les communautés culturelles.¹

Au cours des 12 dernières années, une façon communautaire d'améliorer l'accès aux soins de santé et aux services sociaux des communautés linguistiques en situation minoritaire s'est affirmée au Québec de manière très concluante. Selon l'évaluation qui en a été faite, ce succès s'explique par la façon systématique de développer les capacités d'agir d'une communauté en situation minoritaire au nom de la communauté, de connaître ses besoins et, enfin, de s'employer à créer des partenariats avec les organismes locaux de santé et de services sociaux (Jennifer Johnson, acfas, 2013).

La collaboration doit être étroite entre les services gouvernementaux et les organismes communautaires. La vitalité des communautés linguistiques et ethnoculturelles tient une place déterminante dans la santé publique et la qualité de vie des citoyens. L'entraide et le partenariat dans la communauté d'expression anglaise en contexte minoritaire à Québec en sont un bon exemple. Une communauté minoritaire d'expression anglaise travaille dans un esprit d'entraide et de partenariat avec le système de santé en vue d'améliorer l'accès et l'adaptation des services de santé et services sociaux à l'intention de ses membres. Ces

¹ Nous remercions Claude Rossi, de DRSS de la Capitale-Nationale.

exemples comprennent la création des Services communautaires de langue anglaise du Jeffery Hale, la création du Manoir McGreevy ainsi que la création du programme SNACs qui vise les jeunes avec des déficiences intellectuelles et/ou physiques (Walling, acfas 2013).

L'accessibilité aux soins de santé est un des problèmes rencontrés par les réfugiés en général. Ce problème était présent dans la région de la Capitale-Nationale dans le début des années 2000. Le développement et l'implantation d'une Clinique santé des réfugiés au Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale ont constitué une première étape vers la solution de ce problème. Des étapes de consolidation ont été nécessaires et sont encore en cours. D'autres barrières et des facteurs facilitant l'accès aux services ont servi à l'avancement de ces travaux, le but ultime étant l'atteinte d'un état de bien-être ou de mieux-être des réfugiés facilitant leur intégration à la société québécoise (Gagnon, 2013).

Dans plusieurs régions du Québec, le réseau de santé reconfigure en partie ses établissements et le travail de ses intervenants pour desservir les populations nouvellement arrivées au pays et qui risquent d'être aux prises avec des fragilités importantes sur les plans tant mental que physique. Roxana Cledon décrit la création d'une clinique destinée aux réfugiés à Granby, autre ville de taille moyenne à l'instar de Québec. Cette création fait appel à toutes les forces vives de la région pour desservir une population parfois difficilement joignable. Cledon présente l'étape de démarrage de la Clinique des réfugiés à Granby, sur le territoire du Centre de santé et des services sociaux de la Haute-Yamaska. Deux idées fortes émergent de ce début d'implantation. D'une part, la volonté de rejoindre les personnes vulnérables là où elles sont et d'offrir des services de proximité. D'autre part, cet objectif peut être atteint par une collaboration intersectorielle entre les services gouvernementaux et les organismes communautaires de première ligne qui sont en contact régulièrement avec cette population.

Un autre volet important pour lequel la collaboration en partenariat entre les chercheurs, les organismes gouvernementaux et les organismes communautaires est essentielle concerne les services en périnatalité. Le Québec pluriculturel par ses collectivités fondatrices et ses multiples vagues de migrations est le terrain d'attentes et de pratiques de périnatalité multiples. Un des principaux programmes offerts par les centres de santé et de services sociaux et appuyés par la Direction régionale de santé publique, Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance (SIPPE), est organisé à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité. L'objectif de ce programme est le « Développement optimal de l'enfant et l'amélioration des compétences parentales ». Le programme SIPPE souligne l'importance de considérer les caractéristiques particulières vécues par les familles qui ont immigré récemment et propose de donner une intensité de services durant une période restreinte. Un document, *Naître ici et venir d'ailleurs*, a

été réalisé afin de soutenir les pratiques des intervenants terrains auprès de cette clientèle particulière.

L'évolution des services de périnatalité pour les personnes d'expression anglaise de la Capitale-Nationale et le rôle essentiel des organismes communautaires en est un exemple. L'histoire du développement des services en périnatalité offerts aux mères d'expression anglaise de la Capitale-Nationale démontre l'apport essentiel que peuvent avoir les organismes communautaires à assurer une réponse adéquate à un besoin. Les services en périnatalité du Jeffery Hale débutèrent dans les années 1990 avec une prise de conscience de la communauté par rapport à un manque de services complets accessibles aux futures mères d'expression anglaise. Par l'implication de deux organismes communautaires connaissant la communauté ainsi que de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale, il a été possible de documenter le besoin et, par la suite, de sensibiliser le réseau public (en particulier les CSSS) à l'importance d'y répondre. C'est ainsi qu'un modèle unique fut développé et mis en place en collaboration avec le secteur public et que les futures mères d'expression anglaise de la région de la Capitale-Nationale ont pu avoir accès à une offre de service adaptée à leurs besoins. Depuis leur création, les services de périnatalité et de la petite enfance des services communautaires de langue anglaise Jeffery Hale ont continué d'évoluer au gré de la clientèle qui les fréquente et l'action communautaire continue d'être étroitement liée à son développement permettant la création d'une offre de services complémentaires à celle du Jeffery Hale² (Brigitte Paquette, acfas 2013).

L'influence paradoxale des établissements d'enseignement

Les établissements d'enseignement peuvent constituer des lieux privilégiés de l'intégration autant que de l'exclusion au cours d'une transition. Ainsi, l'apprentissage du français suivant l'arrivée au pays peut s'avérer une occasion privilégiée d'élaborer un projet de vie dans la nouvelle société d'accueil, moyennant un appui compétent et concerté. Desservir certaines populations immigrantes à cet égard peut inciter les responsables de programmes de francisation à réviser les modes d'intervention usuels.

La francisation est un enjeu important pour l'intégration des nouveaux arrivants qui ne maîtrisent pas le français à leur arrivée. C'est la clé non seulement pour l'emploi, mais pour établir des relations interpersonnelles dans le nouveau milieu. L'apprentissage du français est crucial dans le processus d'adaptation et d'inclusion dans la société québécoise. Claudia Prévost témoigne que la francisation de réfugiés bhoutanais au Cégep de Sainte-Foy a requis une révision importante des modes d'enseignement. Devant des groupes composés d'une

² L'organisme est devenu le Jeffery Hale – Saint-Brigid's à la suite d'une réorganisation des deux groupes d'aide à la communauté anglophone de Québec.

proportion importante de personnes analphabètes et peu scolarisées et parfois vivement affectées par un contexte brutal de rejet dans leur pays d'origine, l'équipe de professeurs a dû user autrement de ses compétences pour enseigner une langue sans racine commune avec les langues d'usage au Bhoutan. L'occupation d'un emploi à la suite de la francisation a aussi constitué une préoccupation de la direction du programme et requis une concertation avec des organismes de soutien.

Que ce soit dans le contexte de la francisation des nouveaux arrivants adultes ou de l'intégration des élèves immigrants dans les établissements scolaires primaires ou secondaires, une question surgit, ou plutôt souvent, elle est tue, elle relève de l'indicible, de l'impensable dans certains contextes : quels rapports aux langues devons-nous reconnaître dans les efforts de « francisation » des nouveaux arrivants? La question de l'apprentissage du français pour les nouveaux arrivants à l'école ne devrait-elle pas se poser dans une perspective plus large qui inclut *le rapport aux langues*? En contexte scolaire régulier, il existe nombre d'enfants qui vivent une adaptation particulière par rapport au recours à la langue, mettant en contact celle de la société d'accueil, celle en usage dans la famille et d'autres encore. Ces enfants ont appris le français, mais qu'en est-il de l'idée qu'ils s'en font compte tenu des influences familiales? Amel Bellouche, à l'aune de recherches internationales sur les enjeux du plurilinguisme et de la didactique, ose poser la question de la nécessité de revoir le rapport aux langues dans le contexte scolaire québécois et oriente la discussion vers la nécessité de reconnaître la valeur et donc l'usage des langues des enfants, de leur famille, de leur entourage, dans le lieu même de l'école. C'est une question qui ne relève plus seulement de la didactique de l'apprentissage des langues, mais qui comporte une dimension fortement politique, politisée, instrumentée dans des climats politiques. La question est posée, elle est à la fois didactique, politique, sociale, et, foncièrement éthique. La société québécoise est-elle prête à vivre cette transition de considérer que la pluralité des langues ne conduit pas nécessairement à une tour de Babel ni à une menace d'affaiblissement du français au Québec? Qu'elle peut au contraire ouvrir vers une reconnaissance mutuelle des identités et des savoirs, favorisant ainsi un sentiment d'appartenance à une société pluraliste et inclusive?

L'enjeu demeure celui de l'identité, de l'affirmation de soi, de la reconnaissance de soi et de l'autre, de soi avec l'autre. Comment débusquer les embûches de la communication interculturelle dans un contexte institutionnel où les rapports sont empreints d'une réciprocité plutôt inégale? Jacqueline Breugnot propose l'utilisation d'un ensemble d'approches de type cognitivo-expérientiel (théâtre de Baal, analyse transactionnelle) pour la formation des enseignants afin de débusquer « la condescendance étourdie » qui corrompt trop souvent, quoique non intentionnellement, le rapport entre l'enseignant et le parent immigrant. Breugnot propose une perspective en s'intéressant à l'intervenant, plus spécifiquement à sa manière

d'intervenir auprès de personnes bénéficiaires de services publics. Sa contribution se veut d'abord une prise de conscience du risque que pose la manifestation d'une attitude condescendante dans le service de ces personnes. En recourant à l'analyse transactionnelle, l'auteure montre qu'une relation affectée par cette attitude se caractérise par un jeu inégal des rôles. Une relation saine se situera dans une égalité à établir entre intervenant et bénéficiaire, c'est-à-dire en jouant des rôles d'adulte à adulte.

Des services d'accompagnement à l'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat constitue une force économique majeure au Québec, notamment dans la région de Québec. Francis Nadeau (coll. Guilbert), présente, à partir de l'expérience concrète du Centre de transfert d'entreprise, les enjeux de la relève entrepreneuriale dans la région de Québec. Contrairement à une perception qui a la vie dure, ce n'est pas le manque de relève (les repreneurs éventuels) qui est l'obstacle majeur, ce sont les cédants (les propriétaires de PME à l'âge ou en situation d'opérer un transfert) qui ont de la difficulté à « céder » leur entreprise. D'autres organismes se sont donné comme mission de recruter et d'accompagner des candidats immigrants à l'entrepreneuriat. Diane Bouleau fait état de l'appui dont les candidats à ce type particulier d'immigration peuvent bénéficier. Toutefois, il semble urgent de développer un accompagnement qui prend en compte les différences de culture entrepreneuriale et les aspects émotifs liés à la transaction.

Médiations culturelles

Le langage, la culture, les expressions symboliques construisent la vie des relations humaines, opèrent des médiations entre l'individu et le groupe, entre soi et le monde, fondent les identités et les appartenances, leur donnent sens, les donnent à voir dans le spectacle toujours changeant de l'espace public (Lamizet, 1999; Guilbert, 2004).

Alors qu'on attendait jadis de la culture qu'elle ouvre à l'universel, on lui demande aujourd'hui, dit Jean Caune : « de réduire la « fracture sociale » par la production d'un « lien social » et de formuler les raisons du *vivre ensemble* » (1999:44). La prise de parole, orale ou écrite, a pour finalité la relation entre des personnes, entre des personnes et des institutions.

Nous présentons trois démarches de médiations culturelles réalisées dans des contextes différents, mais qui se rejoignent dans l'essence : solliciter la coopération de plusieurs acteurs sociaux, générer un enrichissement de compréhensions mutuelles entre les personnes et les institutions ainsi qu'entre les générations.

La recherche-action « Écriture et histoires familiales de migration » réalisée dans des classes d'accueil et présentée par Magninin Koné et Michèle Vatz Laaroussi porte sur la médiation

école-famille-communauté. Cette démarche nécessite la participation et l'engagement des institutions scolaires, des enseignantes et enseignants, des enfants et de leur famille, des intervenants des organismes communautaires. Elle incite les apprenants à mettre en mots leur propre histoire, favorise la résilience autant chez les enfants que chez les parents. En présentant librement leur histoire à un public francophone sensible à leur vécu, ils en retirent ainsi une forme de reconnaissance, aussi bénéfique de manière personnelle qu'enrichissante sur le plan social.

Le lien intergénérationnel investi dans la médiation opérée par l'écriture du récit familial devient le centre de la démarche de Colette Boucher. L'auteure se sert de l'œuvre de Marie-Célie Agnant, écrivaine d'origine haïtienne, pour susciter un échange entre des dyades mère-fille ayant vécu une expérience migratoire. L'échange en question porte sur l'œuvre qu'ont lue et la mère et la fille. Boucher a capté l'échange de ces dyades et elle en livre une analyse empreinte de résonance et de sensibilité. Le commentaire interactif que font mère et fille de l'œuvre devient prétexte pour parler de transmission culturelle entre femmes de générations différentes, qui appartiennent à une même famille, mais dont les origines sont distinctes. L'acte de lecture est ici renforcé par un travail de réflexivité où des vies d'auteurs et de lectrices entrent en résonance. Les personnages du roman permettent aux deux commentatrices en interaction de projeter des identités différenciées et de tenter de comprendre ensemble cette différenciation.

La dernière approche de médiation culturelle présentée est l'atelier interculturel de l'imaginaire. Cette méthode, reconnue comme une innovation sociale, est utilisée de manière courante dans les activités de l'ÉDIQ, qui rassemblent des personnes d'une grande diversité d'origines, de statuts, d'occupations. Lucille Guilbert et ses collaboratrices dressent le bilan du recours à cette méthode dans le cadre d'un projet mené en partenariat en contexte de périnatalité. Des organismes en périnatalité qui travaillent depuis longtemps avec des femmes québécoises dans des régions en dehors des grands centres sont confrontés récemment à une augmentation dans leur clientèle de femmes et de familles de toutes origines et d'expériences migratoires diversifiées qui vivent des transitions de vie en rafale. Afin de répondre aux besoins de formation, un projet de transfert des connaissances (Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport – Fonds de recherche du Québec-Société et culture) dans la région de Québec s'est avéré un véritable partage de savoirs académiques et d'expériences favorisant le développement de nouvelles expertises et compétences interculturelles sur les transitions vécues dans les expériences migratoires ainsi que sur les imaginaires culturels entourant la naissance. Dans le cadre de ce projet, des outils de formation et d'accompagnement ont été élaborés; ils sont présentés et expliqués dans leur élaboration, leur déroulement, leur mode d'utilisation et les modes d'évaluation interne et externe.

Ces trois approches de médiation culturelle ont un fort potentiel de transférabilité à différents contextes.

Conclusion

Les stratégies choisies pour réaliser ces différents types de recherches sont multiples. Elles peuvent se situer dans une continuité d'adaptation suivant une arrivée dans un environnement qui conditionne les décisions de vie de manière moins abrupte que le milieu de guerre. La finalité est alors de retrouver une sécurité dite ontologique pour soi, pour sa famille. Ces stratégies peuvent aussi impliquer une rupture tel un divorce, le choix d'une formation dans un secteur prometteur comme l'informatique, le démarrage d'une entreprise ou la reprise d'une entreprise existante. La multiplicité des stratégies et voies de transition reflète le grand éventail des possibles qui s'ouvrent aux personnes immigrantes lorsqu'elles décident de faire leur vie dans un milieu comme la région de Québec. L'obligation pratique d'y parler français vient certes conditionner les choix de plusieurs, voire incite certains à renoncer à des projets ébauchés à l'arrivée, tel celui d'exercer la profession pour laquelle on s'était formé dans son pays d'origine. Pour d'autres, ce nouveau milieu de vie et les possibilités qu'il offre donnent l'occasion de refaire leur propre vie, tant sur le plan social que professionnel. L'appui ou l'absence de réseaux vient par ailleurs conditionner ces transitions, orienter ces stratégies. De manière connexe, la présence active d'institutions, de services et d'intervenants qui se veulent organisés entre eux, ou du moins soucieux d'une action coordonnée, agit comme un appui à ces transitions. Ces acteurs, souvent regroupés en réseaux formalisés, font œuvre utile particulièrement auprès des groupes immigrants plus vulnérables, parmi eux les réfugiés.

Références

Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale (ASSCP). 2006. *L'accessibilité et l'adaptation des services de santé et des services sociaux et psychosociaux aux personnes issues des communautés ethnoculturelles de la région de la Capitale-Nationale Bilan 2002-2005 et Plan d'action régional 2006-2009*, [En ligne] :

<http://www.rrsss03.gouv.qc.ca/pdf/Bilan%2002-05%20-%20plan%20d'action%2006-09%20comite%20acces%20cc%20version%202006-12-21V2.pdf>, (Consulté le 16 juillet 2014).

Arsenault, Stéphanie et Isabelle Giroux. 2009. *Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester? Rapport de recherche présenté à la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles*, Université Laval / Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles. (Disponible aussi sur le site Internet : www.Fondationcgi.com).

Bednarz, Nadine (dir.). 1998. *Recherche collaborative et partenariat : quelques notes et réflexions*, Montréal : Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation, Université du Québec à Montréal

Bélanger, Danièle et Guillermo Candiz. 2014. Essentiels, fiables et invisibles: travailleurs migrants agricoles latino-américains au Québec vus par la population locale. *Revue d'études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*. 46 : 1, 45-66.

Benzakour, Chakib et Aline Lechaume. 2011. Transitions dans le processus d'intégration au marché du travail : le recours à l'aide sociale des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés. *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Bergeron, Marie-Jules. 2011. Approches collaboratives et concertation régionale. *Cahiers de l'ÉDIQ*, vol. 1, 1 : 17-33.

Bessin Marc, Claire Bidart et Michel Grossetti. (dir.). 2010. *Bifurcations : les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris, La Découverte.

Bidart, Claire. 2006. Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques, *Cahiers internationaux de sociologie*, 1, 120 : 29-57.

Biggart, Andy et Andreas Walther. 2006. Coping with yo-yo transitions. Young adults' struggle for support, between family and state in comparative perspective, dans C. Leccardi et E. Ruspini (dir.), *A New Youth? Young People, Generations and Family Life* (p.41-62). Aldershot et Burlington, Ashgate Publishing.

Brown Juanita. 2002. *The World Café: A Resource Guide for Hosting Conversations That Matter*, Mill Valley, Whole Systems Associates.

Brown, Juanita et David Isaacs. 2005. World Café Community, *The World Café: Shaping Our Futures Through Conversations That Matter*, Berrett-Koehler.

Caune, Jean. 1999. *Pour une éthique de la médiation : le sens des pratiques culturelles*. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Dandurand, Renée B. et Roch Hurtibise (dir). 2008. Scènes de transition de la vie conjugale. *Enfances, familles, générations*, no 9.

Flahault, François. 1988. *L'interprétation des contes*. Paris, Denoël.

Froelich Cim, Alessandra et Annick Lenoir. 2013. Les relations école-familles issues de l'immigration en région; le cas de Sherbrooke : l'état de la recherche, dans Michèle Vatz Laaroussi, Estelle Bernier et Lucille Guilbert (dir.). *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (p. 13-28). Québec, Presses de l'Université Laval / Centre Métropolis du Québec / ÉDIQ.

Gagnon, Suzanne. 2010. Clinique santé des réfugiés. La femme réfugiée enceinte. Enfanter le monde, 1^{er} congrès sur les pratiques optimales en périnatalité, le 26 novembre 2010, Québec, [En ligne] :

http://www.ediq.ulaval.ca/fileadmin/ediq/fichiers/Conferences/Enfanter_GagnonS.pdf, (Consulté le 15 septembre 2014).

Giddens, Anthony. 1991. *Modernity and self-identity : self and society in the late modern*. Stanford, Stanford University Press.

Giroux, Isabelle. 2011. *Le parcours d'insertion professionnelle des femmes immigrantes qualifiées : leurs perceptions de leur réalité*. Québec, Édiqscope, 1.

Grossetti, Michel, Marc Bessin et Claire Bidart. 2009. *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris, La Découverte « Recherches ».

Guilbert, Lucille 2004. Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec, dans Lucille Guilbert (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle* (p. 199-222). Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Guilbert, Lucille. 2005. La Ville de Québec : Un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37, 3 : 59-75.

Guilbert, Lucille. 2007. Ethnologie collaborative : Élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration. *Recherches qualitatives, Hors Série*, 4 : 14-36.

Guilbert, Lucille. 2008a. Femmes immigrantes et réfugiées : quelques tendances du début du XXIe siècle. Dans Michel De Waele et Martin Pâquet (dir.), *Québec, Champlain, le monde* (pp. 223-240). Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Guilbert, Lucille. 2008b. Paroles de femmes immigrantes et réfugiées à Québec : les dynamiques familiales dans une ville universitaire moyenne, dans N. Lacasse et J. Palard (dir.), *Immigration et intégration au Québec et en France. Enjeux de société et expériences territoriales*. Actes de la 5e Rencontre Champlain Montaigne (p. 103-123). Québec, Université Laval / Université de Bordeaux.

Guibert, Lucille. 2009. Atelier interculturel de l'imaginaire. *Parcours anthropologiques*, 7 : 92-109.

Guilbert, Lucille. 2009-2010. Médiation culturelle et résilience. La pratique du Dit de vie en groupe interculturel. *Frontières*, 22, 1 et 2 : 108-119.

Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires; une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*. Centre Métropolis du Québec. Immigration et métropoles, Publication CMQ-IM, 37.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon. 2011. Le travail de deuil culturel chez le migrant et chez l'intervenant : L'atelier interculturel de l'imaginaire comme tuteur de résilience. *Revue Développement humain, handicap et changement social / Journal of Human Development, Disability, and Social Change*, 19 : 185-192.

Honneth, Alex. 2000. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Folio essais no 576, Éditions Stock.

Kropotkine, Pierre. 2001 ; ©1890-1896). *L'entraide. Un facteur de l'évolution* (Préface de Mark Fortier). Montréal, Éditions Écosociété (Collection ReTrouvailles)

Lamizet, Bernard. 1999. *La médiation culturelle*. Paris, L'Harmattan.

Lassiter, Luke Eric. 2005a. *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*. Chicago : University of Chicago Press.

Lassiter, Luke Eric. 2005b. Collaborative Ethnography and Public Anthropology. *Current*

Anthropology, 46, 1 : 83-106.

Lechaume, Aline (dir.) 2011. Enquête auprès des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés. Projet financé conjointement par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et Emploi-Québec (2011-2013).

Lechaume, Aline (dir.) (2013). Enquête sur les cheminements d'intégration des immigrants nouvellement admis au Québec. Projet financé conjointement par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et Emploi-Québec (2013-2015).

Lechaume, Aline et F. Savard (2011). Esquisse du faible revenu chez les immigrants au Québec. *Statistiques sociales, pauvreté et exclusion sociale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 232-242.

Manço, Altay. 2001. Processus de régionalisation de l'immigration au Québec. *Migration*, 39/40/41 : 51-90.

Mathieu, Jacques. 1994. L'inévitable diversité et l'inégale réciprocité. Pour une dynamique relationnelle. Dans L. Guilbert, et A. Doutreloux (dir.), *Interculturalité et intertextualité* (p. 41-79). Sainte-Foy : Université Laval.

Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière. 1991. *Mémoires québécoises*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

Pinsonneault, Gérard, Aline Lechaume, Chakib Benzacour et Pierre Lanctôt. 2010. Présence des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés au programme d'aide sociale : échec ou transition dans le processus d'intégration? Québec, DRAP, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles – ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

Racine, Michel. 2011a. Exploration de représentations des travailleurs immigrants diplômés au Québec en processus d'insertion dans le secteur des technologies de l'information (TI) de la région de Québec. Projet subventionné par FRQ-SC, 2011-2015.

Racine, Michel. 2011b. De la formation à l'insertion professionnelle des immigrants dans les TIC. *Communication au colloque Regards croisés Aquitaine Québec – Transmissions, appartenances et insertions : Comment nos deux régions répondent-elles à ces enjeux sociaux?*, Bordeaux, avril.

Racine, Michel et Marie-Laure Dioh. 2011. « Insertion d'immigrants qualifiés dans le secteur des technologies de l'information (TI) – attentes et accueil », *Cahiers de l'ÉDIQ*, Vol. 1, N° 1, résumé. Communication faite au 4^e Séminaire de l'ÉDIQ, le 17 décembre 2010.

Ricoeur, Paul. 2004. *Parcours de la reconnaissance*. Paris, Folio essais no 459, Éditions Stock.

Saint-Arnaud, Yves. 2001. La réflexion dans l'action. Un changement de paradigme. *Recherche et formation*, 36, 17-27.

Sapin, Marlène, Dario Spini et Eric Widmer. 2007. *Les parcours de vie: de l'adolescence au grand âge*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Simard, Myriam. 1996. La politique québécoise de régionalisation de l'immigration : enjeux et paradoxes. *Recherches sociographiques*, vol.37, no 3 : 439-469, [En ligne]:

<http://id.erudit.org/iderudit/057068ar>, (Consulté le 16 septembre 2014).

Steinbach, Marylin. 2010. Eux autres versus nous autres : Adolescent Students'Views on the Integration of Newcomers. *Intercultural Education*, 21, 6 : 535-547.

Steinbach, Marylin et Sylvain Lussier. 2013. L'intégration sociale des élèves issus de l'immigration dans une région du Québec, dans : Michèle Vatz Laaroussi, Estelle Bernier et Lucille Guilbert (dir.) (2013). *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (p.29-47). Québec, Presses de l'Université Laval / Centre Métropolis du Québec / ÉDIQ.

Taylor, Charles. 1994. *Multiculturalisme: différence et démocratie*, Paris, Aubier.

Vatz Laaroussi, Michèle. 2005. L'immigration en dehors des métropoles : Vers une relecture des concepts nterculturels. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37, 3 : 97-113.

Vatz Laaroussi, Michèle, Lucille Guilbert, Fasal Kanouté et Lilyane Rachédi. 2009-2012. *Les transmissions et les échanges entre trois générations de femmes réfugiées au Québec: savoirs, pratiques, entraide*. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Subventions ordinaires de recherche.

Vatz Laaroussi Michèle, Lucille Guilbert, Lilyane Rachédi, Fasal Kanouté, Laura Anson Canales, Leon A., Ariane Presseau, Marie Louise Thiaw et Zivanovic Sarenac J. 2012. De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 25, 1: 136-156.

Vatz Laaroussi, Michèle, Estelle Bernier et Lucille Guilbert (dir.). 2013. *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales*. Québec, Presses de l'Université Laval, Immigration et Métropoles, ÉDIQ.

Vatz Laaroussi, Michèle et Lucille Guilbert. 2013. L'immigration en région, du bilan à la prospective!, dans Michèle Vatz Laaroussi, Estelle Bernier et Lucille Guilbert (dir.). 2013. *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (pp.1-9). Québec, Presses de l'Université Laval, Immigration et Métropoles, ÉDIQ.

Vatz Laaroussi, Michèle, Jimenez, V., Fasal Kanouté, Josianne Le Gall, Catherine Montgomery et Lilyane Rachédi (coll. L. Guilbert). (2012-2015). *Les séparations et divorces chez les couples immigrants et réfugiés au Québec: dynamiques, conséquences et services pour les différents membres de la famille*. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Subventions Savoir.

À la reconquête de soi :
Le sentiment de sécurité ontologique

L'adaptation des réfugiés bosniaques dans la ville de Québec. Le processus et les stratégies employées dans les dix premières années

Amra Curovac Ridjanovic

Cet article présente des résultats partiels d'une étude menée dans le cadre de ma thèse de doctorat qui explore l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil et les usages des médias durant ce processus (Curovac Ridjanovic, 2011). Celle-ci permet de confirmer que le processus d'adaptation des réfugiés de guerre dans leur pays d'accueil est différent de celui des immigrants réguliers ou « volontaires » (Meintel, 1998; Haines, 1996). Le caractère singulier de l'adaptation des réfugiés de guerre vient de leurs constants efforts pour reconquérir la sécurité ontologique qu'ils ont perdue. Selon Giddens (1984 : 375), la sécurité ontologique réfère à l'état psychologique stable de l'individu, dérivé de sa confiance en la continuité et l'ordre dans le monde qui l'entoure : la société, les institutions, les lois, les normes sociales. Ce sentiment fondamental provient des besoins conscients et inconscients de se sentir protégé et en sécurité par rapport à son identité. La perte de sécurité ontologique du réfugié se traduit par la perte de repères d'identification liés à la fois à un espace ou à un territoire (la patrie), ainsi qu'à un temps ou à la mémoire collective (l'histoire, les rituels, les traditions), qui sont ancrés dans la pratique de tous les jours. Regagner et maintenir ce sentiment se fait par un processus constant de négociation qui implique des stratégies et des tactiques de la vie quotidienne et qui s'effectue sur de multiples plans : le soi, la famille, la société, ici et là-bas, le marché du travail, les écoles et les centres de formation, les administrations, les médias, et la reconnaissance de la citoyenneté.

Les réfugiés bosniaques

Après la séparation de la Slovénie et de la Croatie de la Yougoslavie (SFRY) en 1991, la Bosnie-Herzégovine a aussi organisé un référendum populaire sur la séparation et suite à la reconnaissance de sa souveraineté par la communauté internationale, elle devient un état indépendant en 1992. Peu de temps après, les nationalistes serbes de la Bosnie, étant contre le référendum et la séparation et soutenus militairement par la Serbie, ont initié une guerre violente qui s'est vite répandue sur tout le territoire de la Bosnie-Herzégovine, causant la mort, la destruction et des déplacements de milliers de personnes (UNHCR, 1993; Lukic, 2003; Brossard et Vidal, 2001). Durant les années 1993-1994, quelque quarante familles de réfugiés bosniaques, victimes « du nettoyage ethnique », sont arrivées dans la ville de Québec. Ces réfugiés étaient majoritairement originaires des petites villes et des villages de la Bosnie occidentale, sauf quelques familles en provenance de la capitale Sarajevo. La plupart de ces

familles étaient Musulmanes³ à l'exception de petit nombre de familles de « mariages mixtes », formées de couples ayant un membre Musulman et l'autre Serbe ou Croate. Les événements violents ont forcé la séparation des membres de ces familles; les hommes provenant de la Bosnie occidentale avaient passé plusieurs mois dans les camps de détention tenus par les Serbes de la Bosnie, alors que les femmes et les enfants se sont retrouvés dans les camps de réfugiés slovènes et croates. Les familles originaires de Sarajevo avaient également été séparées. Les hommes, sous l'obligation de service militaire, ont dû rester dans la ville assiégée, qui subissait quotidiennement des milliers d'obus lancés par les milices serbes, alors que les femmes et les enfants ont réussi à s'échapper par les convois de la Croix rouge internationale, qui les ont emmenés en Croatie ou en Slovénie. Suite à une interposition du Haut Commissariat pour les réfugiés (HCR) et de la Croix rouge internationale, les familles ont été réunies en Croatie. Répondant à l'appel de ces organismes internationaux, le gouvernement canadien et le gouvernement de la province de Québec ont offert l'asile à ces familles exilées.

Méthodologie

Cette étude a privilégié des techniques ethnographiques de collecte de données qualitatives, notamment les récits de vie, les entrevues semi-structurées et l'observation directe. Étant descriptive et inductive, cette méthode permet de découvrir le point de vue et le sens que les participants eux-mêmes donnent à leur expérience (Spradley, 1979 ; Merriam, 2002 ; Laplantine, 1996). Selon Lucille Guilbert (2001), le récit de vie est particulièrement adéquat dans le cas des réfugiés de guerre, car l'acte de se raconter favorise la construction narrative de l'identité, accroît les ressources de résilience et facilite le rapprochement interculturel.

Neuf familles bosniaques réfugiées, arrivées à Québec entre 1993-1995 ont constitué l'échantillon intentionnel de cette étude. Deux entrevues, chacune d'une durée variant de deux à quatre heures, ont été effectuées avec sept familles, en langue bosnienne par l'auteure, elle-même originaire de la Bosnie et immigrante au Québec depuis 1986. Avec deux familles sur neuf, qui avaient quitté le Québec vers l'Ontario, l'auteure a fait une interview de quatre heures. Toutes les entrevues ont eu lieu dans les domiciles des participants et étaient enregistrées sur cassettes audio. L'auteure a noté des observations personnelles après chaque entrevue. Pendant la première visite, les couples ont raconté leur histoire de vie en commençant par le moment où ils ont dû hâtivement quitter leur maison de Bosnie, poursuivi de leur parcours d'exil, l'arrivée au Canada, et leur adaptation dans la ville de Québec sur une période de dix ans. La deuxième session était une entrevue thématique semi-structurée, dont

³ En ex-Yougoslavie, le terme « Musulman » avec un M majuscule a été employé pour désigner la nationalité et « musulman » avec un m minuscule pour désigner la religion. Depuis 1995, le nom officiel pour les habitants de la Bosnie-Herzégovine est les Bosniens, et les noms des trois nationalités ou peuples constitutifs sont les Bosniaques (anciens Musulmans), les Croates et les Serbes.

l'objectif était de compléter la description de certains aspects du processus d'adaptation, tels que les usages des médias et les représentations médiatiques, ainsi que les questions touchant l'identité et l'appartenance.

Les transcriptions *verbatim* ont été analysées selon une technique holistique d'analyse narrative du récit de vie, décrite dans Lieblich, Tuval-Maschich et Zilber (1998 : 62) et selon les procédés de la théorisation ancrée (*the constant comparative method*) de Glaser et Strauss (1967).

Résultats

Les résultats de l'étude révèlent trois points importants :

1. Le processus d'adaptation des réfugiés de guerre se présente comme continu, cyclique et imbriqué. Sur une période de dix ans, trois stades d'adaptation ont été observés; chacun caractérisé par un cycle allant de bas en haut, ascendant vers un succès relatif, menant à une consolidation de la sécurité ontologique, suivi par un autre cycle similaire, mais à un niveau différent, enchevêtré, imbriqué.
2. L'adaptation des réfugiés est un phénomène différent de celui des autres immigrants à cause du sentiment de sécurité ontologique menacé par la guerre et la violence. Dans chacune des étapes d'adaptation, les réfugiés ont ressenti cette menace et ont dû déployer des stratégies ou des tactiques dans leur vie quotidienne pour essayer de reconstruire ce sentiment. Une préoccupation constante des réfugiés sur les trois périodes observées était de retrouver une « vie normale » et « une bonne vie » dont ils avaient profité, selon leurs récits, dans le pays d'origine avant la guerre. La comparaison fréquente entre la vie avant la guerre là-bas et la vie ici et maintenant est donc présente comme un critère pour évaluer leur adaptation et réussite et pourrait devenir une source potentielle d'insatisfaction et d'insécurité ontologique.
3. Les usages des médias, au-delà des fonctions qui leur sont couramment attribuées, comme celles d'information et de divertissement, s'inscrivent dans le processus même de l'adaptation en termes de moyens d'actions ou de stratégies et de tactiques employés par les réfugiés pour faciliter le processus. Considérés ainsi, les usages des médias peuvent être interprétés comme des formes d'appropriation des médias.

Trois étapes du processus d'adaptation

Les trois stades, ou étapes observés, du processus d'adaptation des réfugiés sur une période de dix ans sont les suivantes : 1) l'arrivée et la 1^{re} année, 2) 2^e année à 5^e année, 3) 5^e année à 10^e année.

Étape 1 : l'arrivée et la 1^{re} année

Cette étape se présente comme très significative dans le processus d'adaptation des réfugiés; elle va en quelque sorte préparer le terrain pour ce qui va venir plus tard. Le contexte d'arrivée même des réfugiés et leur accueil par les instances gouvernementales, la présence des médias et les réactions des citoyens ordinaires sont tous d'importance fondamentale. Dans le cas des réfugiés de la Bosnie, l'accueil a été vu comme un élément très important dans la reconstruction du sentiment de sécurité ontologique. La présence de la ministre de l'Immigration et son mot de bienvenue, la couverture médiatique (télévision, radio, presse écrite), l'assistance des immigrants de la Bosnie ont été vus comme des initiatives très positives et rassurantes par les réfugiés. Voici comment un des participants s'est exprimé sur cette importance :

Le fait que quelqu'un était intéressé à notre histoire, je pense que cela nous a aidés énormément, surtout lors de ces premiers moments. Le fait que nous avons une chance à raconter ce qui nous était arrivé, à expliquer notre situation. Cela nous a donné un sens de sécurité, le fait que quelqu'un était intéressé et a voulu savoir qui nous étions et d'où nous sommes arrivés, qu'il y avait des gens qui voulaient nous aider. Tout cela avait une grande signification pour nous pendant ces premiers jours à Québec. (Ferid) (Traduction A.C.R)

Suite à la couverture médiatique forte et assez émouvante, plusieurs organismes et individus se sont portés volontaires pour aider les réfugiés de la Bosnie dans leur adaptation; certains ont fait des dons en vêtements, petits meubles, jouets et livres pour les enfants.

Pendant la première année, certaines conditions économiques, sociales politiques, psychologiques et éducatives ont été remplies comme conditions préalables pour un début de restauration de leur sentiment de sécurité ontologique à long terme : le chèque mensuel de l'aide sociale; l'aménagement d'un appartement constituant un « chez-soi »; l'intégration des enfants dans les écoles; fréquentation des cours de francisation pour les adultes; création spontanée d'un voisinage bosniaque; rétablissement des contacts avec des membres de la famille vivant à l'étranger. Tout cela a contribué à une routinisation graduelle des activités de la vie quotidienne. Une certaine forme de *normalité* s'est alors installée, ce qui représente un facteur important dans la restitution durable du sentiment de sécurité ontologique. Par de simples activités quotidiennes, les réfugiés ont, peu à peu, retrouvé un sens renouvelé d'individualité, redécouvert l'espoir et repris le contrôle de leur propre vie. Cela a marqué le début du retour de la capacité d'agir et d'être un acteur dans sa vie. Être acteur en contrôle de sa vie fait partie intégrante du sentiment de sécurité ontologique et du fondement de l'identité, qui lui, a besoin de la confiance dans le social et le matériel. C'est donc au travers de la nature routinière de la vie sociale étendue dans le temps et l'espace que le sentiment de sécurité ontologique des réfugiés s'est progressivement rebâti et maintenu : aller à l'école, manger en

famille, prendre un café avec des voisins, visiter une fois par semaine les familles québécoises jumelées, suivre quotidiennement certaines émissions à la télévision, feuilleter le *Publisac* et visiter les magasins à la recherche d'aubaines. Mis à part les contacts personnels, certaines représentations médiatiques ont renforcé la perception générale positive de la société québécoise en tant que société riche et ouverte qui laissait entrevoir un avenir meilleur pour les réfugiés et leurs enfants.

Par contre, durant cette première année, certains événements ont aussi nui au sentiment de sécurité ontologique des réfugiés : la présence des personnes ayant des noms serbes lors de la cérémonie d'accueil au COFI (Centre d'orientation et de la formation des immigrants); le refus de certains fonctionnaires et agents du Québec à reconnaître la langue bosnienne lors de prise des mesures d'accueil; l'obligation pour les épouses de reprendre leur nom de jeune fille dans les documents officiels; la perception de manque d'empathie et de flexibilité chez certains enseignants à l'endroit des élèves bosniaques, etc. De toute évidence, ces conflits ont ramené le sentiment d'injustice et de non-reconnaissance de l'identité personnelle ou ethnique. Tout compte fait, la première année s'est terminée dans l'optimisme et l'espoir.

Dans cette même période, les réfugiés ont employé plusieurs stratégies afin d'accroître leur sentiment de sécurité ontologique : les cours de francisation et l'appropriation des médias pour l'apprentissage du français (PubliSac – un sac publicitaire livré gratuitement de façon hebdomadaire regroupant les aubaines de différents détaillants illustrées avec des photos; la télévision et les journaux locaux); les rencontres quotidiennes avec des voisins bosniaques, qui servent à parler du passé, à l'accepter et essayer de se concentrer sur le présent et l'avenir; l'affirmation et la négociation de leur identité lors des rencontres avec des Québécois, comme étant à la fois bosniaque, moderne, européenne et musulmane; l'appropriation des médias dans la négociation de l'identité (photos de famille du passé, livres, musique et cassettes vidéo illustrant la culture bosniaque et bosnienne).

Étape 2 : 2^e année à 5^e année

Lors de l'étape 2, des préoccupations concernant les enjeux économiques s'accroissent avec d'autres préoccupations d'ordre social et culturel, mettant en danger le sentiment de sécurité ontologique, partiellement retrouvé dans la première étape.

Avec la fin de la structure protectrice du COFI démarre le début angoissant de la recherche d'emploi. La phrase « Vous êtes Québécois maintenant », censée les rassurer, masque la réalité d'une compétition injuste avec les « vrais Québécois » pour peu d'emplois disponibles dans la situation économique ralentie. Les compétences linguistiques des réfugiés, après huit mois de cours de français au COFI, sont insuffisantes. Ceux-ci doivent aussi composer avec la non

reconnaissance de leurs diplômes et de leurs expériences professionnelles. Ils n'ont pas de réseau de contacts qui pourrait les aider dans ce défi de taille. Ils ne sont pas familiers avec les normes et les procédures reliées à la recherche d'emploi (CV, interview). Enfin, ils doivent faire face à une prise de conscience difficile : contrairement à leurs attentes et aux informations dont ils disposent, se trouver un emploi stable dans la ville de Québec ou ailleurs en province sera un chemin long et difficile.

De plus, le Référendum de 1995 sur la séparation du Québec a fait réapparaître des peurs et des doutes latents à cause de leur expérience avec la séparation de la Bosnie-Herzégovine de l'ex-Yougoslavie et sa suite sanglante. Les réfugiés ont eu peur de l'insécurité politique qui pourrait facilement aggraver la situation économique et sociale. Ils ont aussi eu peur d'une éruption de violence si le « Oui » devait l'emporter; peur de se trouver victimes d'exclusion à cause du nationalisme québécois.

Enfin, des inquiétudes s'installent à cause des changements au sein de la famille sous l'influence de la nouvelle culture, ce qui provoque des tensions et risques de ruptures : des changements de valeurs, de normes et de rôles; la prise de pouvoir par les femmes et les jeunes; la perte du pouvoir des maris et des pères/parents. Les parents avaient fait le choix de venir au Canada pour sauver la famille de menaces externes, mais voilà que des menaces auxquelles ils n'avaient pas pensé ont commencé à ébranler leur confiance de l'intérieur.

Confrontés à toutes ces appréhensions, les réfugiés ont utilisé un certain nombre de stratégies pour calmer leurs craintes et retrouver un niveau de sécurité ontologique dont ils avaient besoin. Un petit nombre de familles a décidé de partir du Québec, espérant trouver de meilleures conditions de vie pour la famille en Ontario, en Colombie-Britannique ou en Alberta. Néanmoins, la majorité des familles a pris la décision de rester au Québec et de ne pas fuir quoiqu'il arrive, malgré certains risques que cela comportait. D'ailleurs, les familles ont été rassurées par leurs perceptions des Québécois comme des gens rationnels qui choisissent la voie de la raison et de la stabilité au moment crucial.

Plusieurs ont choisi de retourner à l'école pour améliorer leurs compétences en français et pour obtenir un diplôme québécois afin d'augmenter leurs chances dans la recherche d'emploi. D'autres, pour qui le retour à l'école semblait encore plus angoissant, ont décidé d'accepter un emploi en dessous de leurs qualifications, afin de pouvoir quitter le statut d'assisté social et essayer de gagner la vie et nourrir la famille par leurs propres moyens. Finalement, un petit nombre de réfugiés, comme beaucoup d'immigrants d'ailleurs, a décidé d'essayer la route d'entrepreneuriat (chauffeur de taxi, propriétaire d'une pizzeria ou épicerie avec des produits importés de l'Europe de l'Est).

Sur le plan socioculturel, certaines familles se sont approprié des valeurs culturelles québécoises, par exemple, les relations plus égalitaires entre le mari et la femme, d'une part, et entre les parents et les enfants, d'autre part. Les familles qui ont adopté une posture de résistance aux changements dans la cellule familiale ont éprouvé plus de tensions relationnelles, de conflits et de problèmes, notamment l'alcoolisme ou/et la violence verbale ou physique.

Toutefois, c'est l'obtention de la citoyenneté canadienne qui a permis aux réfugiés de sortir de ce deuxième stade d'adaptation avec un sentiment de sécurité ontologique renouvelé et accru. Ce nouveau statut leur donnait l'impression d'égalité avec les autres citoyens du Canada. Cela a renforcé leur confiance dans les systèmes législatifs canadien et québécois; ils étaient fiers d'être les citoyens d'un pays qui jouissait d'une très bonne réputation dans le monde. Avec un passeport canadien en leur possession, ils pouvaient maintenant voyager et revenir sans souci vers leur nouveau pays, le Canada; ils pouvaient même envisager de visiter la Bosnie-Herzégovine, où la guerre était enfin terminée avec un accord de paix. Par-dessus tout, ils ont pris conscience de leur droit de vote acquis avec la citoyenneté canadienne et par le fait même, ils ont compris que désormais ils avaient, eux aussi, leur mot à dire quant à l'avenir du Québec et du Canada.

Étape 3 : 5^e année à 10^e année

Au troisième stade du processus d'adaptation (cinq à dix ans ou plus), un cycle nouveau se met en branle avec différentes circonstances qui affectent le sentiment de sécurité ontologique des réfugiés bosniaques de façon positive et négative. Au début de cette troisième étape, les réfugiés se disaient « à l'aise » dans la ville de Québec, parce qu'ils avaient fait de grands efforts pour s'adapter aux circonstances et surpasser les obstacles. De ce fait, ils avaient acquis un certain degré de confort économique, socioculturel et psychologique. Mais certains événements et circonstances ont contribué à menacer leur sentiment de sécurité ontologique.

Avec une amélioration de la situation économique provinciale, les nouveaux citoyens ont pu obtenir des emplois plus stables et mieux rémunérés. Cela a mené à une réflexion concernant l'avenir, par exemple, décider de s'acheter une maison et ainsi « planter les racines » au Québec. Posséder une maison pour les réfugiés bosniaques avait plusieurs significations symboliques importantes, particulièrement parce qu'ils avaient perdu leur maison dans la guerre : accomplir le « rêve nord-américain »; acquérir le statut social de la classe moyenne, devenir « un citoyen productif, vaillant et honnête » et se départir du statut de réfugié qui est « pauvre et dépendant »; montrer sa réussite à la famille en Bosnie ou ailleurs à l'étranger; assurer une vie confortable à sa famille; assurer une sécurité financière pour l'avenir.

La perception d'une ressemblance avec les Québécois en tant que peuple, quand il s'agit du parcours historique, de la complexité identitaire et des valeurs de solidarité sociale, leur a permis de développer un sentiment d'appartenance au Québec. Ils ont perçu les jeunes Québécois comme plus ouverts envers la diversité, étant donné que plusieurs jeunes Bosniaques étaient en relation ou se sont mariés avec des jeunes Québécois. Cependant, de nouvelles circonstances et événements sont venus bousculer et remettre en question ce sentiment de sécurité, de confort et d'appartenance. Outre les effets bénéfiques que posséder une maison apportait, cela engendrait également des conflits et du stress. Avoir une propriété exigeait davantage d'heures de travail et parfois, un deuxième salarié au sein de la famille. En revanche, il y avait moins de temps à passer en famille, les enfants sont laissés sans la supervision des parents et par le fait même, une perte de contact et un fossé entre les parents et les enfants s'installent. L'anxiété due à un endettement élevé, le stress, la fatigue et la peur de perdre la maison et la famille commençaient à fragiliser le sentiment de sécurité ontologique encore une fois.

L'évènement tragique du 11 septembre et la guerre en Irak ont amené leurs lots de conséquences négatives. Les représentations médiatiques négatives et stéréotypées des musulmans comme étant tous « Arabes et terroristes » ont eu des résultats néfastes et inattendus sur leurs relations avec les collègues et les concitoyens. Cela a rappelé aux familles bosniaques que les choses dans une société peuvent se dégrader très vite et qu'ils pourraient encore une fois se trouver victimes d'exclusion et de la pensée réductionniste et binaire « Nous contre Eux ». L'évidence que malgré tous les efforts qu'ils ont faits depuis dix ans pour s'adapter et devenir « Nous », ils sont demeurés dans le camp « Autre » dans l'esprit de la majorité des Québécois, a été une grande et pénible déception qui a grandement affecté le sentiment de sécurité ontologique. Pour y faire face, les familles ont adopté deux stratégies différentes. L'une était de mettre l'accent sur l'intégration économique stable, s'appropriier le style de vie et les valeurs québécoises, préserver et agrandir le cercle d'amis et de collègues québécois, donc adopter la stratégie d'assimilation. L'autre était de ne pas afficher ou affirmer sa différence identitaire en public, mais de se replier sur sa propre culture et son groupe, donc favoriser une stratégie de ségrégation (Berry, 1987, 1997). Cela a été fait en donnant la priorité au cercle d'amis de l'ex-Yougoslavie vivant à Québec et par l'appropriation des nouveaux médias comme l'Internet, ce qui les a mis en contact régulier avec la famille, la diaspora bosnienne dans le monde et les produits culturels divers disponibles sur les pages Web et sur YouTube.

Conclusion

En conclusion, il est possible d'affirmer qu'en dépit de plusieurs événements et circonstances qui se sont produits hors leur contrôle pendant les premiers dix ans d'adaptation dans la ville de Québec et qui mettaient au défi le sentiment de sécurité ontologique des réfugiés de la Bosnie-

Herzégovine, l'influence négative de ces événements et circonstances était passablement moins « dommageable ». Vu le caractère cyclique du processus d'adaptation et les variations positives et négatives dans le sentiment de sécurité ontologique qui en résultent, nous sommes portés à croire que l'absence des « dommages » est due à la force, à la débrouillardise et à la résilience que les réfugiés ont développées tout au long de ce processus en adoptant des stratégies et des formes diverses d'appropriation des pratiques culturelles (des usages des médias, des valeurs, des normes, etc.) qui les ont aidés à s'adapter et, par conséquent, retrouver le sentiment de sécurité ontologique dont ils avaient besoin.

Références

Berry, J. W. 1987. Finding identity: Segregation, integration, assimilation, or marginality?, dans L. Drieger (dir.), *Ethnic Canada: Identities and inequalities*. Toronto : Copp Clark Pitman.

Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation and adaptation (Lead article). *Applied Psychology: An International Review*, 46, 1: 5 - 68.

Brossard, Yves et Jonathan Vidal. 2001. *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Curovac Ridjanovic, Amra. 2011. *The adaptation process of refugees and the appropriation of media : The case of Bosnian refugees in Quebec City* (thèse en communication publique). Québec, Université Laval.

Giddens, Anthony. 1991. *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Modern Age*. Stanford, Stanford University Press.

Glaser, Barney G. et Anselm L. Strauss. 1967. *The discovery of the grounded theory*. Chicago, Aldine Press.

Guilbert, Lucille. 2001. Récit ethnologique et recherche d'intervention avec les réfugiés. Trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo, *Collectif interculturel*, 5, 2 :137-145.

Haines, David W. 1996. Patterns in Refugee Resettlement and Adaptation, dans David W. Haines (dir.), *Refugees in America in the 1990s : A Reference Handbook*. Westport, CT, Greenwood Press.

Laplantine, François. 1996. *La description ethnographique*. France, Nathan.

Lieblich, Amia, Rivka Tuval-Masiach et Tamar Zilbert. 1998. *Narrative research: Reading, analysis, and interpretation*. Londres, Sage.

Lukic, Reneo. 2003. *L'agonie yougoslave (1986-2003). Les États-Unis et l'Europe face aux guerres balkaniques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Meintel, Deirdre. 1998. Récits d'exil et mémoire sociale de réfugiés, dans François Laplantine, Joseph Lévy, Jean-Batiste Martin et Alexis Nouss (dir.), *Récit et connaissance*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Merriam, Sharan B., and Associates. 2002. *Qualitative research in practice: Examples for discussion and analysis*. San Francisco, CA, The Jossey-Bass, A Wiley Company.

Spradley, James P. 1979. *The ethnographic interview*. New York, Holt Rinhart & Winston.

UNHCR. 1993. *Les réfugiés dans le monde*. Paris, La Découverte.

De transformations conjugales à la rupture en contexte migratoire. Bilan de recherches

Estelle Bernier

L'immigration est dans bien des cas un projet familial (Vatz Laaroussi, 2008; Hernandez, 2007). Plusieurs personnes immigreront au Canada dans une perspective d'améliorer leur qualité de vie, leur statut socioéconomique, mais aussi parce qu'elles entrevoient un meilleur avenir pour leur famille (Scellenberg et Maheux, 2007). L'immigration amène des transformations dans la dynamique familiale, où, dans un nouvel environnement culturel, les rapports entre les membres de la famille se redéfinissent (Guerraoui et Sturm, 2012). Si plusieurs études canadiennes ont porté sur les changements dans les rôles parentaux ou sur les relations intergénérationnelles dans les familles immigrantes (exemple : Tyyskä, 2013; Vatz Laaroussi et coll., 2012; Este et Tachble, 2009; Vatz Laaroussi, 2007; Tyyskä, 2006), peu se sont toutefois penchées sur la dynamique conjugale après l'immigration et encore moins sur les ruptures conjugales et les conséquences pour les membres de la famille.

Nous nous intéressons à la manière dont les liens conjugaux se transforment dans un contexte d'immigration au Canada où, depuis les dernières décennies, l'institution familiale connaît des mutations. En effet, les rôles conjugaux et parentaux ne sont plus aussi clairement définis et plusieurs configurations familiales existent (Corbeil et Descarries, 2003). Également, nous souhaitons identifier quels sont les facteurs qui peuvent conduire à un divorce alors que la famille était au cœur du projet migratoire. Enfin, nous voulons décrire quelles sont les conséquences d'un divorce en situation d'immigration lorsque deux transitions de vie importantes viennent s'imbriquer. Dans l'optique de répondre à ces interrogations et d'identifier les aspects à ce sujet qui n'ont pas été abordés dans la littérature scientifique, nous allons présenter un bilan d'études qui portent sur les transformations dans la dynamique conjugale en contexte migratoire et sur les ruptures conjugales chez les couples immigrants.

Dans un premier temps, nous allons identifier les facteurs qui ont un effet négatif sur la dynamique conjugale des personnes immigrantes et ceux qui favorisent la continuité du lien conjugal et la résilience des membres de la famille. Dans un deuxième temps, nous allons présenter les conséquences, dont il est fait mention dans la littérature scientifique, d'une séparation ou d'un divorce chez les couples immigrants. Nous terminerons avec quelques constats et pistes pour de futures recherches.

Aspects méthodologiques et études recensées

La majorité des articles recensés ont été repérés à partir de bases de données. Nous avons consulté les bases suivantes : Academic Search Complete, Proquest, Sociological Abstracts, Social Services Abstracts, Érudit, JSTOR, Taylor and Francis, PsycINFO et Family Studies Abstracts. Nous avons aussi fait des recherches sur *Google Scholar* afin d'élargir nos possibilités de trouver des documents pertinents en lien avec notre sujet. Nous tenions compte des études publiées en anglais ou en français. Onze études canadiennes sur le sujet ont été retenues. Ces études ont été publiées entre 1998 et 2012. Une étude quantitative, une étude avec un devis mixte, huit études qualitatives et une métasynthèse. Excluant la métasynthèse, six études ont été réalisées en Ontario (plus précisément à Toronto), trois au Québec et une au Manitoba. La plupart des études avaient une approche ethnicisée. Notre analyse tient compte de l'ensemble des thèmes qui ont été abordés et également de leur récurrence à travers les écrits par rapport à notre objet d'intérêt.

Facteurs de changements dans la dynamique conjugale après l'immigration

Facteurs qui agissent négativement sur la dynamique conjugale

Des études se sont penchées sur l'instabilité familiale et la détérioration de la dynamique conjugale en situation post-migratoire. La plupart montrent que les difficultés économiques et d'intégration en emploi sont une cause majeure de conflits conjugaux et familiaux (Donkor, 2012; Gherghel et Saint-Jacques, 2011; Shirpak et coll., 2011; Guruge et coll., 2010; Hyman et coll., 2008; Saris et coll., 2007; Hyman et coll., 2004; Stein et Dilmaghani, 2002; Jacob, 1998)⁴. Selon Guerraoui et Sturm (2012), ce sont particulièrement les familles qui ont un modèle familial traditionnel et dont la famille élargie occupe une place importante qui sont affectées par les problèmes familiaux reliés à l'emploi. Dans ce modèle familial, l'homme est le pourvoyeur de la famille. Même après l'immigration, il peut être important pour eux de maintenir ce rôle (Shirpak et coll., 2011; Este et Tachble, 2009). Pour l'homme, la perte de son statut socioéconomique est difficile à accepter puisque sa position et son rôle au sein de la famille sont affaiblis (Shirpak et coll., 2011; Hernandez, 2007; Saris et coll., 2007). Les difficultés économiques et d'insertion en emploi autant pour les hommes que pour les femmes et le stress relié peuvent conduire à des conflits conjugaux, voire à de la violence conjugale (Shirpak et coll., 2011; Guruge et coll., 2010).

Des changements de rôles à l'intérieur du couple, identifiés dans plusieurs études comme une cause de conflits conjugaux, peuvent être reliés aux questions économiques, mais également au

⁴ Il est à spécifier que la majorité de ces études n'avaient pas dans leur échantillon une population immigrante en provenance de pays occidentaux.

statut de la femme au Canada par rapport à son pays d'origine et à l'absence d'un réseau d'entraide dans la société d'accueil. Des études réalisées auprès d'immigrants d'origine éthiopienne, ghanéenne et iranienne montrent que la répartition des tâches ménagères représentait une source de discordes, voire de conflits au sein des couples de ces communautés (Donkor, 2012; Shirpak et coll., 2011; Hyman et coll., 2008). En partie parce que les femmes occupaient un emploi ou qu'elles retournaient aux études et parce qu'elles ne recevaient pas d'aide de leur famille ni de leur réseau pour assumer les tâches ménagères, elles souhaitaient que leur mari s'implique dans ce domaine. L'étude de Donkor (2012) démontre que les femmes qui contribuaient financièrement au foyer trouvaient que leur mari devait aussi s'impliquer dans les tâches ménagères, sinon ce n'était pas équitable. Cette étude souligne le fait que les femmes immigrantes qui côtoyaient des femmes de la société d'accueil influençait leurs revendications à l'égard de leur mari.

L'éloignement de la famille élargie peut aussi avoir des effets négatifs et positifs sur la dynamique conjugale. La famille élargie pouvait jouer un rôle de facilitatrice dans la résolution de conflits conjugaux. Elle représentait aussi une source de soutien émotionnel (Shirpak et coll., 2011). Comme points positifs à l'éloignement de la famille élargie, des personnes trouvaient que sans l'interférence d'autres membres de la famille, elles communiquaient davantage avec leur conjoint (Shirpak et coll., 2011 ; Hyman et coll., 2008; Jacob et coll., 1998). L'étude de Jibeen et Hynie (2012), qui avait comme participantes des immigrantes pakistanaïses, indique aussi que les femmes se sentaient plus autonomes au Canada en l'absence de leur belle-famille.

Parmi d'autres facteurs qui influencent les relations conjugales, mentionnons le fait d'avoir un réseau social local restreint, la décision d'immigrer qui n'avait pas été prise unanimement par l'homme ou la femme (Gherghel et Saint-Jacques, 2011), l'éducation des enfants ou le processus d'adaptation asymétrique de l'homme et de la femme (Donkor, 2012; Saris et coll., 2007), l'infidélité (Guruge et coll., 2010; Jacob, 1998) et la consommation d'alcool (Jacob, 1998).

Facteurs qui favorisent la continuité de la relation conjugale et la résilience

Des facteurs qui favorisent la continuité de la relation conjugale ont été identifiés à travers différentes études. Les couples mariés depuis plusieurs années et dont la relation est satisfaisante sont plus résilients lorsqu'ils rencontrent des difficultés lors de leur processus migratoire et d'intégration (Cheung, 2008). La capacité à régler les conflits et la bonne communication dans le couple ont aussi été nommées (Shirpak et coll., 2011; Jacob, 1998).

La pression communautaire peut aussi jouer un rôle dans le maintien des liens conjugaux. Chez certaines communautés, le divorce demeure un dernier recours et n'est pas bien accepté. Une étude réalisée auprès de Canadiennes musulmanes met en lumière que certaines femmes

préfèrent faire une séparation de corps plutôt que de rompre les liens du mariage (Saris et coll., 2007). Elles ne souhaitent pas divorcer civilement pour ne pas être jugées par leur famille et leur communauté.

Conséquences d'une rupture conjugale en général

Un divorce provoque du stress chez les adultes et les enfants et nécessite des ajustements plus ou moins importants (Afonso, 2007; Amato, 2000). Les conséquences d'une rupture conjugale ne sont pas vécues pareillement d'un membre de la famille à un autre et d'une famille à une autre. Après une rupture conjugale, la famille se réorganise et les rôles et les responsabilités parentales se redéfinissent (Afonso, 2007). Le divorce peut affecter la relation parent-enfant, surtout pour le parent qui n'a pas la garde principale. C'est majoritairement la situation pour les pères (Cyr-Villeneuve et Cyr, 2009). Ils peuvent se sentir moins engagés dans l'éducation de leur enfant qu'avant le divorce (Ahrons, 2007). Bien que cela ne soit pas le cas pour la plupart des ex-conjoints, les conflits peuvent perdurer après une rupture (Cyr-Villeneuve et Cyr, 2009; Amato, 2000) et influencer négativement sur l'adaptation des enfants à leur nouvelle situation (Afonso, 2007).

Conséquences d'un divorce pour les personnes immigrantes

Peu d'études se sont penchées sur les conséquences d'un divorce chez les personnes immigrantes (Cyr-Villeneuve et Cyr, 2009). L'étude québécoise de Gherghel et Saint-Jacques (2011) réalisée auprès de femmes immigrantes démontre que la rupture conjugale amenait des effets négatifs, mais aussi positifs pour ces dernières par rapport à leur rôle parental. Comme effets négatifs, des difficultés d'adaptation des enfants à la garde partagée entre les parents, des problèmes économiques et des difficultés dans la mise en œuvre des pratiques parentales (faire de la discipline et exercer son autorité) ont été identifiés. Quant aux effets positifs après la séparation, les femmes trouvaient qu'elles étaient plus attentives et à l'écoute des besoins de leur enfant et leur donnaient plus de temps de qualité.

L'étude de Stein et Dilmaghani (2002), qui avait comme population des immigrants d'origine iranienne, démontre que les femmes se sentaient souvent coupables lorsqu'elles avaient demandé le divorce ou la séparation. Elles étaient aussi plus isolées. Ces constatations rejoignent les résultats de Gherghel et St-Jacques (2011) qui rapportent que des femmes mentionnaient éprouver des difficultés financières et dans l'exercice de leur rôle d'autorité auprès de leurs enfants. Pour les pères qui ont participé à l'étude, il était important après leur rupture conjugale qu'ils soient impliqués dans l'éducation de leurs enfants. Ils ressentaient de la colère par rapport à l'indépendance de leur ex-femme vis-à-vis d'eux. Quant aux jeunes, ils se sentaient coupables par rapport au divorce de leur parent et ils s'isolaient. Leur sentiment de culpabilité était

amplifié du fait que le divorce n'est pas bien vu par leur communauté d'origine. Ils ressentaient aussi de la colère à l'égard de leur père et en même temps, ils étaient affectés par leur absence.

Chez la population immigrante, principalement chez les nouveaux arrivants et les immigrants récents, les conséquences d'un divorce peuvent être accentuées par d'autres difficultés rencontrées lors du parcours migratoire. Par exemple, difficulté à se créer un réseau social (Arcand et coll., 2009; Schellenberg et Maheux, 2007), à s'adapter à une nouvelle culture ou à de nouvelles valeurs (Schellenberg et Maheux, 2007) et à s'intégrer sur le marché du travail (Arcand et coll., 2009; Gilmore, 2009; Galarneau et Morissette, 2008; Esses et coll., 2007; Grant et Shevaun, 2007; Reitz, 2007).

Conclusion : constats et quelques pistes à explorer

Peu d'études au Canada, de même qu'à l'international, ont abordé spécifiquement les divorces chez la population immigrante. Nous avons fait le bilan d'études canadiennes qui ont porté sur les transformations post-migratoires dans la dynamique conjugale chez les couples immigrants, les facteurs qui influencent les divorces/séparations et les conséquences des divorces/séparations pour les membres de la famille. Parmi les études recensées, plusieurs relèvent les questions d'emploi comme étant un facteur déterminant qui agit sur la dynamique conjugale. En fait, la précarité économique de même que les difficultés d'intégration en emploi seraient au cœur de la plupart des problèmes conjugaux et mèneraient à l'apparition d'autres facteurs comme les changements de rôle à l'intérieur du couple. La répartition et la réorganisation des tâches ménagères reliées, entre autres, au nouveau statut socioéconomique de la femme et de l'homme, occasionnent souvent des conflits conjugaux. Le rôle traditionnel de certains hommes et son autorité au sein de la famille sont affaiblis par des difficultés d'intégration économique. Les femmes souhaitent s'émanciper alors que les hommes semblent être plus réfractaires aux nouveaux changements reliés à l'immigration. Ces derniers semblent être plus vulnérables par rapport aux changements conjugaux, en conséquence aux processus migratoire et d'acculturation. Chez certaines communautés ethniques, les tensions reliées aux changements de rôle à l'intérieur du couple sont exacerbées par l'absence d'un réseau de soutien, provenant essentiellement des membres de la famille élargie.

Concernant les causes de divorce, des questions demeurent en suspens : est-ce que la dynamique conjugale était instable avant l'immigration ou si c'est le processus d'acculturation et les difficultés rencontrées lors du parcours migratoire qui ont conduit à une rupture conjugale? Est-ce que les changements dans le système familial (absence physique de la famille élargie) peuvent être considérés comme une cause qui amène une rupture conjugale? Par exemple, dans le cas des familles où les membres de la famille élargie occupaient une place

prépondérante dans la quotidienneté, de sorte que chaque membre du système de la famille élargie et les interactions entre eux permettaient de maintenir une stabilité conjugale.

Par ailleurs, des études qualitatives devraient être réalisées auprès de femmes, d'hommes et de jeunes pour comprendre et décrire leurs expériences post-séparation/divorce et avoir un portrait plus global du phénomène. Par exemple, des recherches pourraient être menées sur la façon dont s'organisent et se reconfigurent les familles immigrantes à la suite d'un divorce. Elles apporteraient un nouvel éclairage sur l'expérience de la coparentalité, l'engagement parental et les recompositions familiales. Nous en savons très peu sur les conséquences du divorce chez les membres de la famille et de leur adaptation post-séparation/divorce et s'il y a des spécificités chez les familles immigrantes en comparaison des familles natives du Canada. Ces études permettraient de mieux cibler leurs besoins par rapport aux services psychosociaux et juridiques. Également, des études quantitatives devraient être réalisées pour rendre compte de l'ampleur des divorces chez la population immigrante selon les groupes ethniques, de même que sur les retours au pays de l'homme ou de la femme après une séparation ou un divorce.

Par ailleurs, nous pensons qu'il serait important de tenir compte de la trajectoire migratoire de la famille, et non uniquement de la période post-migratoire. Certaines études ne focalisaient que sur la période post-migratoire. Pour exemple, une famille réfugiée pourrait avoir vécu des événements traumatisants avant d'immigrer au Canada et ceux-ci pourraient influencer la dynamique conjugale et familiale. Les séparations prolongées entre les membres de la famille pour des raisons administratives en sont un autre exemple. Après une plus ou moins longue période de séparation, la réunification de la famille peut s'avérer être une période difficile pour le couple et nécessite des réajustements. Également, certains couples pouvaient déjà avoir des problèmes conjugaux avant l'immigration et envisager déjà la séparation, mais la pression du milieu faisait en sorte qu'ils maintenaient leur union. Bref, des questionnements relatifs à cet objet d'étude demeurent et plusieurs aspects devront être approfondis davantage pour mieux cibler les besoins des familles immigrantes à travers leurs trajectoires migratoire et familiale.

Références

Ahrons, C. R. 2007. Family ties after divorce: long-term implications for children. *Family Process*, 46, 1: 53-65.

Amato, P. R. 2000. «The consequence of divorce for adults and children», *Journal of Marriage and the Family*, 62: 1269-1287.

Arcand, S., A. Lenoir-Achdjian et D. Helly. 2009. Insertion professionnelle d'immigrants récents et réseaux sociaux : le cas des Maghrébins à Montréal et Sherbrooke, *Cahiers canadiens de sociologie*, 34, 2 :373-402.

Afonso, H. 2007. Deux foyers, une famille : relation entre les parents après la séparation conjugale, dans G. Bergonnier-Dupuy et M. Robin, *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles* (p.153-176). Toulouse, ERES.

Cheung, M. 2008. Resilience of Older Immigrant Couples: Long-Term Marital Satisfaction as a Protective Factor. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 7, 1: 19-38.

Corbeil, C. et F. Descarries. 2003. La famille: une institution sociale en mouvance. *Nouvelles pratiques sociales*, 16, 1 : 16-26.

Cyr-Villeneuve, C. et F. Cyr. 2009. En quoi et pourquoi les hommes et les femmes sont-ils affectés différemment par la séparation conjugale? *Psychologie Française*, 54, 3: 241-258.

Donkor, M. 2012. "I'm Divorcing Because I Drank Lake Ontario: Marital Breakdown in Ghanaian Immigrant Families in Toronto". *Southern Journal of Canadian Studies*, 5: 1-2.

Esses, V. M., Dietz, J., Bennett-Abuayyash, C. et C. Joshi. 2007. Prejudice in the work place. The role of bias against visible minorities in the devaluation of immigrants foreign-acquired qualifications and credentials. *Canadian issue/Thèmes canadiens*, Printemps : 114-118.

Este, D., et A. Tachble. 2009. Fatherhood in the Canadian Context: Perceptions and Experiences of Sudanese Refugee Men. *Sex Roles*, 60, 7-8 : 456-466.

Galarneau, D. et R. Morissette, 2008. Scolarité des immigrants et compétences professionnelles requises. *Perspective*, no 75-001-X au catalogue de Statistique Canada : 5-19.

Gherghel A. et M.-C. Saint-Jacque. 2011. La dynamique des rôles familiaux et parentaux chez les mères monoparentales immigrées au Québec, dans C. Zaouche Gaudron, *Précarités et éducation familiale ERES* (p.321-326). « Poche - Société ».

Gilmore, J. 2009. *Les immigrants sur le marché du travail canadien en 2008 : analyse de la qualité de l'emploi*, Statistique Canada, Ottawa, no 71-606-X au catalogue, [En ligne] : <http://www.statcan.gc.ca/pub/71-606-x/71-606-x2009001-fra.pdf>, (consulté le 9 décembre 2012).

Grant, P. R. et N. Shevaun. 2007. « The Credentialing Problems of Foreign Trained Personnel from Asia and Africa Intending to Make their Home in Canada: A Social Psychological Perspective ». *International Migration and Integration*, 8 :141-162.

Guerraoui, Z. et G. Sturm. 2012. Familles migrantes, familles en changement. Le paradigme de la complexité. L'exemple des familles d'origine maghrébine. *Devenir*, 24, 4 :289-299.

Guruge, S., Shirpak, K. R., Hyman, I., Zanchetta, M., Gastaldo, D. Sidani et S. Sidani. 2010. A Meta-synthesis of Post-migration Changes in Marital Relationships in Canada. *Revue canadienne de santé publique*, 101, 4 : 327-331

Hernandez, S. 2007. Les hommes immigrants et leur vécu familial : impact de l'immigration et intervention, Série de publication Centre de recherche et de formation, no 15, Montréal, Centre de santé et de services sociaux de la Montagne.

Hyman, I., Guruge, S. et R. Mason. 2008. The Impact of Migration on Marital Relationships: A Study of Ethiopian Immigrants in Toronto. *Journal of Comparative Family Studies*, 39, 2: 149-XII.

Hyman, I., Guruge, S., Mason, R., Gould, J., Stuckless, N., Tang, T., Teffera, H. et G. Mekonnen. 2004. Post-migration Changes in Gender Relations Among Ethiopian Couples Living in Canada. *CJNR (Canadian Journal of Nursing Research)*, 36, 4 :74-89.

Jacob, A. 1998. Facteurs de rupture et de continuité chez des couples québécois, salvadoriens et haïtiens. *Comprendre la famille (1997) : Actes du 4^e symposium québécois de recherche sur la famille*, dans L. S. Éthier et J. Alary (dir.) : 41-58.

Jibeen, T. et M. Hynie. 2012. Perceptions of Autonomy and Life Satisfaction in Pakistani Married Immigrant Women in Toronto, Canada. *Sex roles*, 67,1-2:1-16.

Reitz, J. G. 2007. Immigrant Employment Success in Canada, Part I: Individual and Contextual Causes. *International migration and integration*, 8, 11: 11-36.

Roer-Strier, D., Strier, R., Este, D., Shimoni, R., et D. Clark. 2005. Fatherhood and immigration: challenging the deficit theory. *Child & Family Social Work*, 10, 4 : 315-329.

Saris, A., Potvin, J.-M., Bendriss, N., Ayotte, A., Amor, S. avec la coll. du Collectif des femmes immigrantes du Québec. 2007. Étude de cas auprès de Canadiennes musulmanes et d'intervenants civils et religieux en résolution de conflits familiaux. Une recherche exploratoire menée en 2005-2007 à Montréal. [En ligne] : http://www.er.uqam.ca/nobel/juris/IMG/df/conflits_fam_Canadiennes_musul.pdf, (consulté le 28 novembre 2013).

Schellenberg, G. et H. Maheux. 2007. Perspectives des immigrants sur leurs quatre premières années au Canada. *Tendances sociales canadiennes*, Édition spéciale, Statistique Canada, no 11-008 du catalogue.

Shirpak, K. R., Maticka-Tyndale, E. et M. Chinichian. 2011. Post Migration Changes in Iranian Immigrants' Couple Relationships in Canada. *Journal of comparative family studies*, 42, 6: 751-770.

Stein, L. et S. Dilmaghani. 2002. Transitions: Meeting the Needs of Iranian Families Facing Separation and Divorce. Toronto, Family Service Association of Toronto.

Tyyskä, V. 2013. Communication Brokering in Immigrant Families: Avenues for New Research, dans S. S. Chuang et C. S. Tamis-LeMonda (dir.), *Gender Roles in Immigrant Families*, (p.103-116) New York, Springer.

Tyyskä, V. 2006. Teen perspectives on family relations in the Toronto Tamil community. CERIS Working Paper Series no. 45, Toronto, CERIS—The Ontario Metropolis Centre, [En ligne] : http://ceris.metropolis.net/Virtual%20Library/WKPP%20List/WKPP2006/CWP45_Tyyska_final.pdf, (consulté le 10 juillet 2014).

Vatz Laaroussi, M. 2008. Les familles immigrantes et l'intervention intergénérationnelle, Dans G. Legault et L. Rachédi (dir.), *L'intervention interculturelle* (2^e éd.), (p.229-243). Montréal, Gaëtan Morin éditeur.

Vatz Laaroussi, M. 2007. Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, no 6. [En ligne] :

<http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/016480ar.html?vue=integral>, (consulté le 10 juillet 2014).

Vatz Laaroussi, M., L. Guilbert, L. Rachédi, F. Kanouté, L. Ansòn, T. Canales, A. León Correal, A. Presseau, M.L. Thiaw et J. Zivanovic Sarenac. 2012. De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 25, 1 : 136-156.

L'inscription dans une syntaxe sociale :
l'école, le travail et les réseaux de sociabilité

Immigration et intégration sociale à l'adolescence, un enjeu actuel pour les écoles de Québec

Anaïs Nadeau-Cossette

Le Canada est un pays d'immigration important et, chaque année, des dizaines de milliers d'immigrants sont dirigés au Québec, dont certains dans la ville de Québec. Parmi ceux-ci, on compte bon nombre d'adolescents. Ces derniers connaîtront un processus d'intégration à la société québécoise, qui, étant donné leur jeune âge, se vivra en grande partie à l'école.

Le texte qui suit fera état des principaux résultats ayant émergé d'une recherche réalisée dans le cadre d'un cheminement de deuxième cycle¹ à l'École de service social de l'Université Laval, sous la direction de Stéphanie Arsenault et avec le soutien de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Cette recherche s'est intéressée au processus d'intégration sociale en milieu scolaire des adolescents immigrants à Québec. L'objectif de cette étude était de mettre en lumière les facteurs qui facilitaient et ceux qui faisaient obstacle à l'intégration sociale de ces jeunes migrants, selon leurs perceptions, alors que ces derniers sont souvent exclus de la définition des problèmes qui les concernent et que très peu d'études utilisent cette perspective (Potvin et coll., 2010).

Ainsi, la question spécifique de recherche ayant guidé la recherche est la suivante : « *Selon la perception des adolescents immigrants à Québec, quels sont les facteurs qui influencent leur intégration socio-scolaire?* » Pour ce faire, les propos de 12 adolescents immigrants ont été recueillis lors d'entrevues semi-dirigées à questions ouvertes portant sur les amis, les activités sociales, l'école, la culture et la famille, réalisées en français.

Dans les paragraphes qui suivent, une brève mise en contexte sera présentée, avant de passer à la présentation des résultats principaux. En conclusion, des pistes d'intervention seront évoquées, ainsi que des orientations pour la recherche.

L'immigration au Canada, au Québec et à Québec

À l'échelle mondiale, le nombre de migrants ne cesse d'augmenter. Parmi ceux-ci, des jeunes, dont la proportion par rapport au total des immigrants s'accroît également (Tartakovsky, 2009). Dans certains grands pays d'immigration, les enfants et les adolescents représentent même de 15 % à 25 % du total des nouveaux arrivants (Tartakovsky, 2009). Chaque année, le Canada

¹ Mémoire intitulé « L'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants : facteurs influents », Université Laval, 2012, 177 pages.

reçoit plus de 250 000 immigrants (Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), 2006). Bien que la société canadienne se soit tournée vers une reconnaissance des différences culturelles, actualisée par ses politiques basées sur la promotion et la reconnaissance du multiculturalisme, la situation se complexifie par la transformation des flux migratoires. Ces derniers entraînent aujourd'hui une grande diversité des nouveaux arrivants sur les plans socio-économique, linguistique, religieux et culturel (McAndrew, 2001; Wenshya et Hébert, 2006).

Parmi les immigrants au Canada et au Québec, les jeunes sont nombreux, ce qui entraîne des transformations dans le paysage scolaire québécois. Bien que le phénomène soit, au Québec, relativement récent, Pierre Toussaint affirme que « le phénomène de la diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse caractérise aujourd'hui les systèmes d'éducation de plusieurs sociétés en Occident et ailleurs dans le monde » (2010: 36). Ainsi, selon les données les plus récentes, près de 20 % des élèves à l'échelle de la province sont issus de l'immigration, c'est à dire immigrants de première ou de deuxième génération (Armand et coll., 2009; Carpentier et coll., 2009), et cette proportion est en croissance (TCRI, 2011; Toussaint, 2010).

Cependant, selon Marylin Steinbach (2009), l'école publique, surtout à l'extérieur de la grande région de Montréal, est peu préparée à recevoir ces populations immigrantes. En effet, Michèle Vatz Laaroussi et Steinbach estiment que « Si les pratiques interculturelles en milieu scolaire sont bien ancrées dans certaines écoles montréalaises, où la diversité ethnique et culturelle fait partie du paysage depuis de nombreuses années, il en va autrement dans les régions du Québec nouvellement exposées à cette diversification de leur population » (2010 : 43).

C'est le cas de la ville de Québec, qui commence à connaître une population issue de l'immigration de plus en plus importante dans ses écoles. Pour cette raison, il devient déterminant, sur le plan social, de se pencher sur l'intégration sociale des adolescents dans le contexte particulier que présente la ville de Québec. En effet, il importe que tous les acteurs du milieu scolaire et communautaire en contact avec une clientèle immigrante adolescente soient prêts à les accueillir, plutôt que de tenter, a posteriori, de pallier les difficultés que pose ce nouveau contexte de diversité.

L'école québécoise au cœur du processus d'intégration

Selon plusieurs auteurs, l'école joue un rôle central dans le processus d'intégration sociale des jeunes immigrants pour de nombreuses raisons (Lusignan, 2009; Marchand, 2008; McAndrew, 2000; Potvin et coll., 2010). Marie McAndrew (1994) affirme que l'école est l'une des institutions les plus importantes dans l'atteinte de cet objectif d'intégration, puisqu'elle est présente de façon intensive et universelle dans la vie des jeunes. L'école contribue donc à

l'intégration des jeunes immigrants, en étant un lieu de socialisation quotidien et en permettant aux enfants et aux adolescents de mieux connaître la culture de la société d'accueil et de développer un sentiment d'appartenance envers elle (Lusignan, 2009; Marchand, 2008). Par ailleurs, l'école permet le développement d'habiletés sociales, en plus de jouer un rôle déterminant pour aider le jeune immigrant à former de nouveau son réseau social (Claes, 1991; Bouchamma, 2009b).

Au Québec, l'importance de ce rôle est reconnue par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Selon bon nombre d'auteurs, l'intégration des jeunes immigrants signifie plus que l'apprentissage de la langue et des normes de la société d'accueil, mais inclut les notions de confort, d'appartenance, d'amitiés interethniques, de participation et d'inclusion sociale (Allen, 2004; McAndrew, 1994; Van Houtte et Stevens, 2009). Or, depuis trente ans, l'école met en place des moyens d'intégration presque qu'exclusivement linguistique, alors que l'objectif d'intégration culturelle et sociale reste non consolidé (Lusignan, 2009). Il existe encore à ce jour peu de programmes en milieu scolaire pour promouvoir l'interculturalité, ainsi que les dimensions sociales et culturelles de l'intégration (Lusignan, 2009).

Intégration sociale et adolescence

Selon plusieurs auteurs, le processus d'intégration des adolescents immigrants serait plus complexe que celui des enfants et des adultes (Berry, 2008; Bouchamma, 2009a, 2009b; TCRI, 2011). En effet, ils connaissent une situation plus problématique que les autres groupes d'âge en ce sens que, en plus des importants changements qu'entraîne la période de l'adolescence pour tous les jeunes, ils doivent faire face aux nombreux défis supplémentaires et au stress accru liés à l'intégration dans un nouveau pays (Conseil supérieur de l'éducation [CSE], 2009; Bouchamma, 2009b; Gonzales et coll., 2005; Kanouté et coll., 2008). En outre, l'adolescence est une période caractérisée, entre autres, par une quête de la normalité. Les jeunes vivent le désir et la pression d'être acceptés par leurs pairs; ils ressentent la peur d'être différents, un état exacerbé, pour les jeunes migrants, par les différences culturelles et la discrimination dont ils peuvent être victimes (Gonzales et coll., 2005; Kia-Keating et Ellis, 2007; TCRI, 2011).

À l'adolescence, les amis occupent une place spécialement importante, et une vie sociale insatisfaisante peut être la source d'une « souffrance majeure » (TCRI, 2011; Rajiva, 2005). En effet, il semble qu'une intégration difficile ou déficiente puisse avoir des conséquences néfastes, telles que la violence interethnique, l'anxiété et le décrochage scolaire, ainsi que les risques d'exclusion socio-économique que cela comprend (Conseil canadien pour le développement social [CCDS], 2000; Kanouté et coll., 2008; Manço, 2006; Wenshya et Hébert, 2006). À plus long terme, cela peut occasionner des troubles de comportement, ainsi que des problèmes de santé mentale (Kanouté et Duong, 2007).

Les différents facteurs d'intégration

La recension des écrits effectuée dans le cadre de cette recherche témoigne du fait que les facteurs qui influencent la trajectoire d'intégration sociale des adolescents immigrants en milieu scolaire sont nombreux et variés, touchant une multitude de sphères de la vie de ces nouveaux arrivants. Ils sont liés aux caractéristiques sociodémographiques (langue, âge à l'arrivée, statut socio-économique, ségrégation résidentielle), d'ordre relationnel (liens avec les natifs et la communauté d'origine, racisme et discrimination), d'ordre culturel (différences culturelles, conflits intergénérationnels, style parental) et, finalement, liés à l'organisation scolaire (programmes et mesures d'intégration, activités de sensibilisation et d'éducation, activités parascolaires, liens école-famille, liens avec le personnel scolaire). Certains de ces facteurs favorisent une bonne intégration, alors que d'autres lui font obstacle. Parmi les plus répandus dans la littérature scientifique sur le sujet, nous retrouvons la maîtrise de la langue d'accueil, le racisme et la discrimination, les liens avec des natifs ainsi que les différences culturelles. Selon les auteurs, ces derniers semblent revêtir une importance particulière pour les jeunes.

Méthodologie

Pour réaliser cette étude, un échantillon par quotas de douze jeunes immigrants composé de six garçons et six filles, tous âgés de 13 à 17 ans et ayant immigré pendant leur adolescence, ont été rencontrés. Ils provenaient de pays variés d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique et ont été recrutés grâce à la collaboration de deux établissements d'enseignement, l'école secondaire Vanier et l'école secondaire De Rochebelle, pour représenter les deux commissions scolaires de la région de Québec accueillant le plus d'élèves immigrants. Les participants ont répondu à une trentaine de questions ouvertes portant sur des thèmes tels que les amis, la famille, l'école, la culture et les activités sociales. L'analyse des données quantitatives a été réalisée à l'aide du logiciel NVivo 9.

Résultats

Les résultats de cette étude s'organisent en deux parties distinctes, soit la perception des jeunes de leur intégration sociale de façon globale et celle des différents facteurs influençant ce processus en milieu scolaire.

La perception de l'intégration sociale des adolescents immigrants dans les écoles de Québec

Les résultats obtenus suite à l'analyse de données démontrent que les jeunes s'estiment généralement bien intégrés socialement dans leur milieu scolaire. Dans l'évaluation de leur intégration sociale, ils semblent accorder davantage d'importance à la profondeur et à la qualité des liens d'amitié entretenus qu'à leur nombre ou à leur caractère interethnique. Cette vision de la situation rejoint la majorité des participants, qui préfèrent avoir un nombre d'amis

restreint, mais sur qui ils peuvent réellement compter.

Cependant, concernant la composition du réseau social, au regard de l'origine nationale et culturelle des pairs qui le constituent, il semble que bon nombre de jeunes migrants peinaient à se lier d'amitié avec des Québécois et préféreraient côtoyer des élèves de leur groupe ethnique, ou encore d'autres immigrants. Les participants observaient que, par choix, les jeunes se regroupent selon leur pays ou région d'origine, notamment pour avoir la possibilité de parler la langue d'origine et l'occasion de pratiquer le français dans un cadre respectueux ainsi que pour partager un vécu commun, tant sur le plan de la culture que du parcours migratoire.

Parce qu'ils ont vécu la même chose que moi. Parce que les Québécois, ils ne comprennent pas ce que j'ai vécu, ce que j'ai, qu'est-ce que j'ai eu. Ils comprennent pas, parce que d'habitude, les immigrants, ils comprennent qu'est-ce que j'ai passé, parce qu'ils sont passé la même chose, avant ou après. Parce qu'ils comprennent c'est quoi, ce que j'ai fait, que c'est important. Il peut m'aider, il peut me conseiller quelque chose, parce qu'il a eu la même chose. Les Québécois, d'habitude, c'est un peu différent, parce qu'ils ne comprennent pas qu'est-ce que, qu'est-ce que je veux dire. – *Une participante*

Ainsi, les résultats de cette étude semblent mettre en lumière un certain scénario selon lequel les jeunes, lorsque possible, vont nouer des amitiés avec leurs pairs qui sont de même origine. Si ce n'est pas possible, ils vont alors se tourner vers les adolescents immigrants d'autres origines. Finalement, une minorité d'entre eux vont tisser des liens solides avec les élèves québécois.

La perception des facteurs d'influence de l'intégration socio-scolaire

La façon d'organiser les données recueillies prend son sens dans le discours des jeunes et émerge de leur conception de leur réalité. Elle s'articule autour de trois critères : la récurrence de l'énonciation des facteurs, leur importance, ainsi que la force du lien entre ces derniers et l'intégration sociale. Ils sont divisés en trois niveaux, selon leur degré d'importance. Cet article présentera uniquement les facteurs de niveau un et deux, soit les plus importants. Finalement, l'influence de la langue sera exposée, perçue dans le cas présent comme un élément omniprésent dont la portée est transversale.

Les facteurs de niveau 1 : la personnalité, le temps et les activités sociales

Le premier facteur présenté dans cette section est la personnalité et l'attitude des adolescents immigrants. En effet, à la lumière du discours des adolescents, ce facteur apparaît comme étant le plus significatif dans leur quête d'amitié. Le facteur personnalité est décrit selon deux traits distinctifs nommés par les jeunes : l'esprit d'initiative et la gêne.

Pour la majorité des participants, leur intégration sociale relève de leur responsabilité individuelle. En général, les adolescents se montrent compréhensifs envers les élèves québécois qui ne viennent pas vers eux, puisqu'ils sont d'avis qu'il est de leur rôle de faire ce pas vers l'autre. Cette perception, exprimée de façon différente, mais récurrente par les jeunes, a été identifiée aux fins de la présente recherche comme étant une « attitude proactive ». Pour les jeunes, cette façon d'agir se traduit par divers comportements, notamment aller parler à leurs pairs : « Non, c'est moi qui forçais. Faut que j'aille parler, faut pas se gêner. (...) Bien, c'est sûr qu'ils sont pas, tu sais, quand tu vois qu'il est gêné, puis tout, il y a en a pas qui vont aller lui parler (...) C'est ça, faut pas qu'ils soient gênés, faut qu'ils aillent parler, faut qu'ils soient ouverts » – *un participant*. À l'inverse, la majorité des jeunes s'entendent pour dire que la gêne nuit considérablement pour développer des relations d'amitié au pays d'accueil, certains percevant ce trait de personnalité comme un handicap majeur à leur intégration. Les jeunes qui avaient quant à eux une personnalité plus sociable et extravertie vivaient définitivement un processus d'intégration plus aisé.

Selon bon nombre de participants, un autre facteur qui influence grandement l'intégration sociale est le passage du temps. En effet, il semble que le temps influence l'intégration sociale de trois façons distinctes. D'abord, le temps passé dans le pays d'accueil offre la possibilité de créer davantage de liens sociaux, puis il permet aux jeunes de prendre une certaine distance par rapport à leur réseau social au pays d'origine et, finalement, il entraîne une modification de la composition du réseau social, ce dernier comprenant plus de natifs du pays d'accueil après quelque temps.

Pour les jeunes immigrants rencontrés, il semble qu'une autre façon efficace de rencontrer des pairs est de participer socialement. Dans l'ensemble, les participants affirment avoir rencontré un nombre important d'amis et de connaissances de cette façon, soit par les activités organisées par les organismes de la communauté, soit celles de l'école (parascolaires) ou encore informelles, de leur propre initiative. Les activités parascolaires offertes par les écoles secondaires étaient très populaires auprès des jeunes migrants et elles représentaient plus que du sport ou de l'art, mais bien souvent une façon d'entrer en contact avec des pairs, immigrants ou Québécois. En effet, pour l'ensemble des jeunes, le facteur « participation à des activités parascolaires » agissait comme promoteur de la relation interculturelle et catalyseur d'intégration sociale, notamment en offrant la possibilité de créer de nouveaux liens et en permettant un moment de répit sans stress associé à la maîtrise de la langue, comme l'affirme cette participante : « Parce qu'il y a des choses, des activités que tu fais ensemble, ça te... Tu communique, tu es comme ensemble dans l'équipe, oui, je pense que c'est les sorties qui font le plus, que dans la classe. En sortie, quand tu marches ou, tu sais, tu parles, non, tu *marches* [italique ajouté] en parlant... » - *une participante*.

En effet, les jeunes croient qu'il s'agit d'un moment orienté vers autre chose que la performance en français, ce qui diminue le stress qui y est lié. Il semble que le sport, en particulier, procure ce plaisir. Faire partie d'une équipe orientée vers un but commun permet des interactions informelles, où l'accent n'est pas mis sur l'échange langagier, mais plutôt sur l'action à poser. De plus, dans le sport, des interactions sont souvent possibles sans avoir recours à la langue, une difficulté importante rencontrée par les jeunes dans leur parcours d'insertion sociale.

Les facteurs de niveau 2 : les mesures de francisation, les différences culturelles et la discrimination

D'abord, il semble que, de façon générale, les jeunes apprécient le temps passé en classe de francisation, qui est bien souvent le théâtre des premières amitiés au pays d'accueil et c'est pourquoi elle facilite en partie l'intégration sociale. Cependant, les adolescents immigrants voient également des effets pervers aux mesures de francisation, notamment parce que le français appris dans les cours est peu adapté à la communication courante avec les élèves québécois et que ces classes sont malgré elles synonymes d'une distance entre les élèves immigrants et québécois : « Moins que tu as de la francisation, moins que les autres te regardent croche parce que tu sais, tu es comme plus pareil à nous, là. C'est un peu ça » - *un participant*. Si certains participants percevaient la classe de francisation comme un cocon protecteur, d'autres étaient au contraire impatients d'intégrer le cheminement régulier afin d'effacer cette frontière entre eux et les élèves québécois.

L'origine des adolescents immigrants est un facteur qui met particulièrement en relief les perceptions des jeunes. Ces derniers ont évoqué à plusieurs reprises dans les entrevues leurs observations quant à l'influence de l'origine ethnique ou culturelle des adolescents sur leur intégration sociale à l'école. Les participants nomment plusieurs groupes culturels pour qui l'intégration semble plus difficile, ces derniers étant considérés comme étant plus différents, tant par les élèves d'origine québécoise que par les nouveaux arrivants eux-mêmes. Par ailleurs, si les jeunes se sentent différents, à des degrés divers, mais de façon quasi unanime, de leurs pairs à l'école, ils ne perçoivent pas cette différence de façon négative, affirmant qu'elle ne nuit pas à leur intégration.

En outre, bien que les adolescents rencontrés rapportent peu d'expériences explicites de racisme, ils font néanmoins quelques constats en lien avec ce facteur et ses implications dans leur processus d'intégration sociale. Il semble que les jeunes remarquent, dans leurs milieux scolaires, plus de discrimination et de méconnaissance interculturelle que de racisme. Cependant, pour bon nombre de participants, cette méconnaissance et les généralisations culturelles dont font preuve certains pairs à l'école ne sont pas spécifiques aux élèves natifs. En

effet, il semble que le racisme ne soit pas l'apanage des Québécois, puisque plusieurs répondants dénoncent ces comportements chez les élèves immigrants également.

Facteur transversal : la langue

Selon les jeunes migrants interviewés, il semble que la maîtrise de la langue ait des effets variés, voire contraires, sur leur processus d'intégration sociale en milieu scolaire. Sous un angle, elle faciliterait le rapprochement avec les élèves québécois, le développement de liens d'amitié avec ces derniers et le sentiment d'appartenance à l'école. Le temps, ainsi que l'amitié avec des Québécois, sont des facteurs qui permettent aux nouveaux arrivants de s'améliorer en français et qui rendent leur intégration sociale plus aisée. Plusieurs d'entre eux remarquent les bienfaits de leur apprentissage du français sur la composition et l'étendue de leur réseau social.

Cependant, l'apprentissage de la langue d'accueil et le fait de devoir s'exprimer en français sont considérés comme des difficultés importantes, voire une barrière à l'intégration, par certains jeunes. Le stress et la pression provoqués par l'interaction sociale avec des Québécois freinent l'intégration sociale des adolescents immigrants : « Bien, peut-être que c'est à cause de moi, je sais pas, repasser [dépasser], de commencer de parler avec des Québécois, je sais me repasser moi-même parce qu'il y a une petite... barrière, limite, oui. Laquelle limite je peux pas repasser », raconte cette participante qui a refusé d'engager la conversation pendant plus d'un an après son arrivée, terrorisée à l'idée de devoir parler français.

Certains d'entre eux font l'examen des situations où ils auront à parler en français et évaluent les risques qui y sont associés, guettant les moments où cet obstacle ressurgira. Pour quelques participants, cette limite les empêche d'avoir des amis à l'extérieur de leur groupe d'origine, d'aller vers les Québécois, de s'exprimer en classe, de développer des amitiés significatives, et finalement, de participer aux activités parascolaires. Pour toutes ces raisons, il semble donc que la langue agisse à l'occasion comme un facilitateur, et à d'autres moments, comme un obstacle à l'intégration, indépendamment du fait qu'elle soit plus ou moins bien maîtrisée.

Conclusion

Le but de la présente recherche était de mettre en lumière les différents facteurs qui influencent l'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants dans les écoles de la ville de Québec, selon la perception des jeunes eux-mêmes. En somme, les résultats de la présente étude corroborent, nuancent ou infirment ceux répertoriés dans la littérature scientifique à ce sujet. S'il y a en effet un consensus important au sujet de l'influence de facteurs tels que le temps, les activités sociales et l'impact de la discrimination ou du racisme, cette étude a permis de dégager un facteur inédit d'une importance capitale pour les adolescents immigrants, celui de la personnalité et de l'attitude.

Les résultats présentés dans cette étude favorisent l'amorce d'une réflexion quant à l'amélioration des pratiques de tous les acteurs en contact avec une clientèle immigrante adolescente. Les jeunes participants ont émis, à travers leurs discours, plusieurs recommandations pour l'intervention : encourager les activités et les classes mixtes, favoriser un apprentissage culturel plutôt qu'uniquement linguistique, les motiver et leur donner les outils pour adopter une attitude proactive, développer l'intérêt des jeunes québécois envers les amitiés interethniques, viser les rencontres à l'extérieur des murs de l'école, si nécessaire par l'implication de partenaires communautaires, etc.

Cependant, étant donné les limites et la portée restreinte de ces résultats, il est estimé que des recherches additionnelles sur l'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants sont nécessaires, notamment en ce qui a trait au rôle des élèves québécois dans leur intégration sociale. En effet, si cette étude s'est attardée plus précisément aux rôles et aux perceptions des adolescents immigrants, il ne faut pas négliger la responsabilité des Québécois dans le processus d'intégration sociale des nouveaux arrivants. Les jeunes rencontrés étaient particulièrement conscients de l'importance de leur implication dans la réussite de leur intégration sociale. Cependant, si plusieurs auteurs soulignent le caractère bidirectionnel de l'intégration (Berry, 1999; Ruddick, 2003; Winnemore et Biles, 2006), qu'en est-il alors de la part des responsabilités de la société d'accueil? Il s'agit d'une réflexion à s'imposer, d'autant plus comme citoyens d'une société pluraliste qui favorise et sollicite l'immigration.

Références

- Allen, Dawn. 2004. *Language, identity, and integration: Immigrant youth «made in Quebec »*, Thèse de doctorat, Department of Integrated Studies in Education, McGill University, Montréal.
- Armand, Françoise, Isabelle Anne Beck et Tresa Murphy. 2009. Réussir l'intégration des élèves allophones immigrants nouvellement arrivés. *Vie pédagogique*, 152 : 106-115.
- Berry, John. 2008. Acculturation et adaptation des jeunes migrants. *Diversité canadienne/Canadian Diversity*, 6, 2 : 56-59.
- Berry, John. 1999. Intercultural Relations in Plural Societies. *Canadian Psychology*, 40, 1 : 12-21.
- Bouchamma, Yamina . 2009a. La réussite scolaire des élèves immigrants : facteurs à considérer. *Vie pédagogique*, 152 : 72-80.
- Bouchamma, Yamina. 2009b. *L'intervention interculturelle en milieu scolaire*, Québec, Éditions de la Francophonie.
- Carpentier, Alain, Cédric Ghislain, Santana Elismara et Rachid Ait Said. 2009. Les élèves issus de l'immigration- Regards de 2009. *Vie pédagogique*, 152 : 52-63.

Claes, Michel, Fernand Ouellet et Michel Pagé (dir). 1991. Socialisation des adolescents en contexte multiethnique. *Pluriethnicité, éducation et société : construire un espace commun*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) : 515-541.

Conseil canadien pour le développement social [CCDS] (2000). *Les jeunes immigrants au Canada*, Ottawa, Canada.

Conseil supérieur de l'Éducation. 2009. *Une école secondaire qui s'adapte aux besoins des jeunes pour soutenir leur réussite*. Avis à la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Montréal.

Gonzales, Nancy, Preethy George, Aida Cristina Fernandez et Violeta L. Huerta. 2005. Minority adolescent stress and coping. *The prevention researcher*, 12, 3 : 7-9.

Kanouté, Fasal, Michèle Vatz Laaroussi, Lilyane Rachédi et Madeleine Tchimou. 2008. Familles immigrantes et réussite scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 2 : 265–289.

Kanouté, Fasal et Laetitia Duong. 2007. Les interactions sociales de l'élève immigrant à Montréal. *Revue de l'Université de Moncton*, 38,2 : 73-105.

Kia-Keating, Maryam et Heidi Ellis. 2007. Belonging and Connection to School Resettlement : Young Refugees, School Belonging and Psychosocial Adjustment. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 12, 1 : 29-43.

Gouvernement du Québec, Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. 2006. *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2008-2010*, Québec, Canada.

Lusignan, Guy. 2009. L'école ouverte à la diversité: des intervenants en milieu multiethnique se prononcent. *Vie pédagogique*, 152 : 18-26.

Manço, Altay. 2006. Éducation scolaire, intégration et discrimination des jeunes issus de l'immigration en Europe : comment faire de l'école un instrument de mobilité sociale et d'acquisition de compétences interculturelles ? *Forum 2006 – Quelle cohésion sociale dans une Europe multiculturelle?* Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (Belgique).

Marchand, Camille. 2008. L'école joue un rôle central. Une entrevue avec Mme Marie McAndrew. *Vie pédagogique*, 148 : 5-9.

McAndrew, Marie. 2001. *Immigration et diversité à l'école*, Montréal, Québec, Presses de l'Université de Montréal.

McAndrew, Marie. 2000. *Relations ethniques et éducation dans les sociétés divisées (Québec, Irlande du Nord, Catalogne et Belgique)*, Montréal, Québec, L'Harmattan, Inc.

McAndrew, Marie. 1994. *Pertinence et limites des indicateurs socioculturels dans la mesure de l'intégration scolaire*, Actes du séminaire sur les indicateurs d'intégration des immigrants- Séminaire tenu du 28 février au 3 mars 1994, Université de Montréal.

Potvin, Maryse, Nicole Carignan, Geneviève Audet, Angèle Bilodeau et Suzanne Deshaies. 2010. *L'expérience scolaire et sociale des jeunes d'origine immigrante dans trois écoles de milieux pluriethniques et défavorisés de Montréal*. Centre de santé et services sociaux de Bordeaux-Cartierville- St-Laurent - Centre affilié universitaire, Québec.

Rajiva, Mythili. 2005. Franchir le fossé des générations. Explorer les différences entre les parents immigrants et leurs enfants nés au Canada. *Canadian Issues – Thèmes canadiens* : 27-31.

Ruddick, Elizabeth. 2003. Immigrant economic performance: A New Paradigm in Changing Labour Market, *Canadian Issues*, 5 : 16-17.

Steinbach, Marylin. 2009. L'intégration socioscolaire des élèves néo-canadiens hors de Montréal. *Vie pédagogique*, 152 :139-144.

Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes [TCRI] 2011. *L'intégration des enfants et des jeunes immigrants de première génération au Québec- Perspectives des organismes communautaires au service des nouveaux arrivants*, Rapport d'enquête. Québec.

Tartakovsky, Eugene. 2009. Cultural Identities of Adolescent Immigrants: A Three-Year Longitudinal Study Including the Pre-Migration Period. *Journal of Youth and Adolescence*, 38 : 654-671.

Toussaint, Pierre. 2010. *La diversité ethnoculturelle en éducation : Enjeux et défis pour l'école québécoise*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

Van Houtte, Mieke et Peter Stevens. 2009. School Ethnic Composition and Students' Integration Outside and Inside Schools in Belgium. *Sociology of Education*, 82 : 217-238.

Vatz Laaroussi, Michèle et Marilyn Steinbach. 2010. Des pratiques interculturelles dans les écoles des régions du Québec : un modèle à inventer ? *Recherches en Éducation*, 9 : 43-55.

Wenshya Lee, Jennifer et Yvonne Hébert. 2006. The Meaning of Being Canadian: A Comparison between Youth of Immigrant and Non-Immigrant Origins. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 29, 2 : 497-520.

Winnemore, Lara et John Biles. 2006. Canada's Two-Way Street Integration Model: Not Without Its Stains, Strains and Growing Pains. *Canadian Diversity, Diversité canadienne* 5, 1 : 23-30.

Intégration socio professionnelle dans la région de Québec : ressources, choix et stratégies des immigrants du secteur des TIC

Marie-Laure Dioh

Le Canada reçoit de plus en plus d'immigrants sur son sol pour faire face à des enjeux économiques et sociétaux. Le Québec n'est pas en reste et la création d'un ministère propre au gouvernement du Québec en 1968 a permis à cette province de mettre en place ses propres modalités d'admission. En 2012, on dénombre 55 050 admissions au Québec et 7 immigrants sur 10 ont été reçus dans la catégorie de l'immigration économique (ISQ, 2013). Les immigrants qualifiés continuent d'arriver massivement au Québec, malgré leurs difficultés d'intégration souvent décriées. Très peu de données existent cependant sur les travailleurs immigrants dans la grande région de Québec (Vatz Laaroussi, Guilbert et coll., 2007; Vatz Laaroussi, Guilbert et coll., 2010; Cardu et Sanschagrín, 2002), notamment dans le secteur des technologies de l'information (TI). C'est tout l'intérêt de ce travail de recherche. Cette main-d'œuvre revêt des particularités que nous soulignerons dans les prochaines lignes à travers les résultats préliminaires d'une recherche qualitative menée à Québec.

Le contexte de l'étude : la main-d'œuvre immigrante au Québec et à Québec

Les études sur la question de l'intégration des immigrants au Québec font mention de plusieurs difficultés auxquelles doivent faire face les immigrants. Elles soulignent une situation économique précaire (Cousineau et Boudarbat, 2009; Chicha et Charest, 2008). Elles mentionnent également un taux de chômage plus élevé que pour les natifs (Cousineau et Boudarbat, 2009), ainsi qu'un déclassement professionnel (Chicha et Charest, 2008). D'autres études révèlent des barrières à l'intégration liées à la langue et aux différences culturelles, mais aussi, à l'état du marché de l'emploi et à ses conditions d'accès (Belhassen-Maaloui, 2008).

Si l'on s'intéresse à la grande région de Québec, les mêmes difficultés d'intégration pourraient être soupçonnées. Cependant, la main-d'œuvre immigrante à Québec affiche quelques particularités. La première est la hausse du pourcentage d'immigrants qui sont établis dans cette grande région. Il est passé de 2,9 % en 2001 à 4,3 % en 2010 (Ville de Québec, 2010). La deuxième particularité est la hausse de l'embauche de ces immigrants dans les entreprises de la région. En effet, elle est passée de 17 % en 2006 à 31 % en 2008 (Emploi-Québec, 2010). Enfin, le taux de chômage pour cette main-d'œuvre immigrante est de 5 % comme celui des natifs sauf pour certaines catégories d'immigrants tels les Noirs, les Arabes et les Latinos-américains (Ville de Québec, 2010).

La particularité du secteur des technologies de l'information et des communications (TIC) au Québec et à Québec

Les études portant sur le secteur des technologies de l'information (TI) montrent que la province de Québec regroupe plusieurs entreprises évoluant dans les TI, ce qui en fait un secteur dynamique. Les données de TechnoCompétences (2011) révèlent que le taux de chômage dans le secteur était de 7,4 % en 2009, ce qui était plus bas que dans l'ensemble des autres secteurs d'activité, où le pourcentage est de 8,5 % pour la même année. Ces mêmes données soulignent également que les emplois en TI au Québec représentaient 23 % du total des emplois en TI au Canada.

Dans la région de Québec, le secteur est actuellement dynamique et on observe une rareté de main-d'œuvre dans certaines professions, comme c'est le cas pour les programmeurs, les analystes et les ingénieurs informaticiens (Racine et Hanin, 2012). Les entreprises s'ouvrent dès lors au recrutement international ou développent des stratégies pour attirer la main-d'œuvre immigrante. Racine et Hanin (2012) montrent également que le taux d'emploi dans le secteur des TI à Québec est de l'ordre de 94,8 %.

Au vu de ces données, nous pourrions donc présager que la main-d'œuvre immigrante du secteur des TI dans la grande région de Québec est bien intégrée quand on considère que la demande des employeurs est forte, que le secteur est dynamique et qu'il y'a beaucoup d'immigrants spécialistes en TI dans la région.

La problématique spécifique de recherche

Le recensement des écrits dans le cadre de notre recherche nous a permis de constater que les études menées sur la main-d'œuvre immigrante au Québec réfèrent à l'évaluation des politiques d'immigration, à la situation économique des immigrants, à leurs conditions d'accès à l'emploi ou aux pratiques de gestion de la diversité. Elles portaient peu d'intérêt à l'immigrant lui-même, acteur premier de son intégration socioprofessionnelle¹. Nous avons aussi constaté que très peu de données existaient sur cette main-d'œuvre dans la grande région de Québec et plus particulièrement, dans le secteur des TI.

Notre travail de recherche porte précisément sur ce secteur des TI dans la grande région de Québec et pose la question suivante : comment l'immigrant est acteur premier dans son

¹ Giroux (2011) a réalisé une étude à Québec sur le parcours d'insertion professionnelle de femmes immigrantes qualifiées. Elle va montrer que ces dernières sont porteuses de ressources intérieures aidantes dans leur insertion. Elle souligne notamment de la détermination, du réalisme, de l'acceptation, de la résilience face aux barrières qui se posent à elles lors de leur insertion professionnelle.

processus d'intégration socioprofessionnelle? Nous tentons dès lors de comprendre quels sont les ressources, les choix et les stratégies que mobilise l'immigrant dans cette intégration socioprofessionnelle à Québec.

En posant cette problématique, nous faisons l'hypothèse que l'intégration de l'immigrant repose aussi sur ses *ressources*, autrement dit, son profil individuel et ses acquis, son parcours prémigratoire et les atouts qu'il a développés. Elle repose aussi sur ses *choix*, à travers les opportunités qu'il saisit et les politiques d'immigration et programmes connexes qui lui offrent différentes possibilités et qu'il met à contribution. Enfin, cette intégration repose sur les *stratégies* qu'il met en place, elles-mêmes déterminées par les ressources et les choix qu'il met à contribution.

La méthodologie de recherche et l'échantillon

Notre méthodologie est qualitative, ce qui permet de comprendre en profondeur le processus d'intégration des immigrants. En effet, à travers des entrevues semi-dirigées, l'immigrant va construire sa pensée de manière explicite, s'exprimer en dévoilant ses sentiments et ses perceptions et donner des significations à ses actions (Mucchielli, 1991). C'est donc dire qu'il va relater dans ses propres termes, les expériences et les attitudes reliées à son immigration et à son intégration au marché de l'emploi québécois. Aussi, à travers ces entrevues, nous avons recueilli des données sur leurs parcours, leurs représentations, les aspirations motivant leurs migrations, leurs acquis professionnels, ainsi que leurs stratégies d'intégration à la société québécoise et à son marché du travail en TI.

Nous avons choisi une approche longitudinale. Nous avons réalisé une première entrevue à la fin de leur programme de formation à Québec. Puis, d'autres entrevues, à divers moments durant leur intégration en emploi, soit à 1 mois, à 3 mois, à 6 mois et à 1 an. L'approche longitudinale a ici toute sa pertinence dans la mesure où elle permet d'appréhender le phénomène d'intégration des immigrants dans sa globalité temporelle, d'où la notion de processus que nous évoquons tout au long de cette recherche. Cette approche longitudinale a donc l'avantage de répondre à un effet de continuité du phénomène étudié, après une première entrevue (Gauthier, 2003).

Notre échantillon est composé de 28 immigrants issus de l'Afrique, du Maghreb, de l'Amérique du Sud, de l'Europe et de l'Asie. Avant leur arrivée à Québec, ils ont suivi une formation technique ou universitaire en informatique ou dans un domaine connexe comme l'électronique ou le génie électrique. Suite à des difficultés d'intégration en emploi, liées à la maîtrise du français, et après avoir occupé des emplois déqualifiants et précaires, ces immigrants ont choisi de suivre une formation collégiale en informatique à Québec. Ils ont obtenu une Attestation

d'Études collégiales (AEC). Ils occupent un premier emploi de technicien dans le secteur public ou dans les firmes-conseils de la grande région de Québec.

Les résultats préliminaires

Les immigrants de notre corpus occupent des postes pour lesquels ils sont surqualifiés, ce qui rejoint les résultats de Chicha et Charest (2008). En effet, ils ont occupé des postes d'analyste ou de gestionnaire dans leurs pays d'origine et obtiennent un premier poste de technicien à Québec. Cependant, au cours de l'année, nous observons une progression de leurs responsabilités dans les emplois qu'ils occupent.

En ce qui a trait aux *ressources* qu'ils mobilisent, la plupart d'entre eux ont à leur actif une expérience migratoire dans d'autres pays avant d'arriver au Québec, ce qui facilite la réalisation de ce nouveau projet d'immigration. Bon nombre ont acquis un bagage professionnel en TI, antérieur à leur immigration, ce qui les met à l'aise dans l'exercice de leurs nouvelles responsabilités. Tous disent avoir développé des compétences interpersonnelles d'ouverture, de communication et de bravoure, ainsi que des qualités de résilience et de réflexivité, autant d'atouts utiles à leur intégration socioprofessionnelle.

En ce qui a trait aux *choix* qu'ils font pour faciliter leur intégration, nous observons que certains ont fait le choix d'une formation collégiale courte même s'ils ont eu un diplôme universitaire en informatique dans leurs pays d'origine. Ce choix est motivé par une volonté d'insérer rapidement le marché du travail. D'autres ont fait de nouveaux choix de carrière à travers cette formation, abandonnant ainsi leur acquis professionnel antérieur en électronique ou en génie électrique. L'objectif ici est de profiter des opportunités d'emploi actuelles en informatique. D'autres encore ont choisi de s'installer à Québec, attirés par les bonnes perspectives d'emploi en TI.

Les participants à cette recherche ont développé plusieurs *stratégies*. La première est observée chez certains immigrants non francophones. En effet, suite à des cours de francisation, ils vont décider de suivre cette formation en TI pour mettre à jour leurs acquis professionnels en informatique tout en maîtrisant, en français cette fois-ci, le langage lié au secteur. Une autre stratégie observée a été la réorientation de carrière en TI après plusieurs années d'activité dans un domaine connexe (comme l'électronique ou le génie électrique), espérant ainsi faciliter l'intégration en emploi à Québec vu que la demande est forte en TI. Enfin, une autre stratégie observée chez les immigrants a été le suivi d'une formation en TI à Québec en visant les formations avec stage, de sorte que ce dernier puisse servir de porte d'entrée pour une première expérience professionnelle québécoise. L'on sait que beaucoup d'employeurs exigent

cette expérience québécoise. Toutes ces stratégies ne sont pas mutuellement exclusives, les immigrants les combinent tout au long de leur processus d'intégration en emploi.

Interprétation des résultats et conclusions préliminaires

Nos résultats préliminaires montrent que les immigrants rencontrés se veulent acteurs de leur intégration socioprofessionnelle. Ainsi, à travers diverses stratégies mises en place à cette fin, ils se fondent sur leurs ressources individuelles et ils sont très au fait des opportunités à saisir sur le marché de l'emploi à Québec. De ce fait, ils vont mettre en place diverses actions stratégiques pour maximiser leurs démarches d'intégration et vont faire des choix en conséquence. Ils vont par exemple détenir un diplôme universitaire et une expérience pertinente en TI dans leurs pays d'origine, mais vont faire le choix de se former au niveau collégial à Québec. L'objectif étant de mettre à jour leurs connaissances en TI en s'appuyant sur le fait que la demande est forte dans la région de Québec. Ils viendront donc s'y installer pour y trouver un emploi.

Cependant, bien que la situation d'intégration en emploi des immigrants du secteur des TI semble favorable du fait de la bonne posture des entreprises et des bonnes perspectives d'emploi, nous observons qu'elle demeure toujours à risque. Les participants à la recherche ont exprimé des inquiétudes liées à l'obtention même d'un emploi et à la reconnaissance de l'AEC sur le marché du travail. En effet, la plupart des employeurs du secteur exigent un diplôme d'études collégiales (DEC) ou trois à quatre années d'expérience. Il semblerait donc que les AEC offrent très peu de possibilités².

Enfin, nous avons observé une déqualification pour le premier emploi. Certains ont une formation initiale en TI et une expérience professionnelle de plusieurs années dans le domaine. Mais elles semblent non reconnues au Québec. Aussi, ce premier emploi à Québec est souvent en deçà de leurs compétences. Nous observons cependant des progressions au cours de la première année. Ce qui nous amène à penser à la thèse de Berset et Weygold (2000) et que nous soutenons également : les immigrants ont la formation et ont acquis des compétences dans leur milieu de travail antérieur, mais ils ont aussi à acquérir les compétences du milieu de travail québécois. C'est ainsi que tout processus d'intégration en emploi des immigrants devrait être envisagé. Il est nécessaire qu'un temps d'adaptation se fasse pour qu'il puisse transférer leurs compétences.

En définitive, les premières conclusions de cette recherche centrée sur la grande région de Québec laissent présager tout autant que les données existantes au Québec, des difficultés d'intégration pour les immigrants du secteur des TI. Ces difficultés sont de l'ordre de la

² Le secrétariat du Conseil du trésor reconnaît l'AEC comme critère d'embauche aux postes de technicien. Il semblerait qu'il soit les seuls.

déqualification, de la maîtrise de la langue ou de l'obtention d'emplois précaires. Ces observations semblent contraires à l'optimisme affiché par les organismes, les employeurs et les politiques, concernant ce secteur d'activité en particulier. Mais nous sommes d'avis que la situation n'est pas alarmante. Les immigrants font preuve d'une capacité d'agir face à ces difficultés et mettent en place des stratégies. Cette proactivité nous laisse croire qu'ils sauront transférer leurs compétences. Cette situation décrite dans les études comme difficile est amenée à s'améliorer au cours de leur processus d'intégration.

Références

Belhassen-Maalaoui, Amel. 2008. *Au Canada entre rêve et tourmente : insertion professionnelle des immigrants*. Paris, l'Harmattan.

Cousineau, Jean-Michel et Brahim Boudarbat. 2009. La situation économique des immigrants au Québec. *Relations industrielles*, 64, 2 : 230-249.

Chicha, Marie-Thérèse et Éric Charest. 2008. L'intégration des immigrants sur le marché du travail à Montréal : politiques et enjeux. *Choix IRPP*, 14, 2.

Emploi Québec. 2010. *Bulletin sur le marché du travail au Québec*. IMT.

Gauthier, Benoit. 2003. *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données*. PUQ, Québec.

Giroux, Isabelle. 2010. *Le parcours d'insertion professionnelle des femmes immigrantes qualifiées à Québec : leurs perceptions de leur réalité*. Édiscope, n. 1, Québec

Institut de la statistique du Québec (ISQ). (2013). *Le bilan démographique du Québec*, [En ligne] : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2013.pdf>, (consulté le 20 juin 2014).

Mucchielli, Alex. 1991. *Les méthodes qualitatives*. Paris, Presses universitaires de France.

Ville de Québec. 2010. *Politique municipale sur l'accueil, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes*. Commissariat aux relations internationales et à l'immigration.

Technocompétences. 2011. *Diagnostic sectoriel de la main-d'œuvre du secteur des technologies de l'information et des communications*. Montréal.

Racine, Michel et Frédéric Hanin. 2012. *Étude de l'écosystème des compétences de l'industrie des TI dans la RMR de Québec*. Montréal, Technocompétences.

L'entrepreneuriat, choix professionnels des immigrants qualifiés d'origine chinoise au Québec : un état de la question

Yan Wang

La plupart des pays du Nord, confrontés à la mondialisation des économies et au vieillissement de la population, offrent aux immigrants une opportunité de s'accomplir individuellement et professionnellement. L'insertion professionnelle de ces derniers est un processus multidimensionnel en rapport avec les « structures sociales qui lient les pays de départ aux pays d'accueil » (Belhassen-Maalaoui, 2008:91), l'état du marché, la volonté politique et l'intervention technique du contexte d'accueil et aussi avec les caractéristiques personnelles des immigrants. Cette intégration ne se mesure pas seulement à l'aune du taux d'emploi, mais peut aussi être appréciée au regard de l'adéquation entre qualifications et emplois (OCDE, 2007:142). Il est constaté que dans tous les pays membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), les immigrés qualifiés rencontrent des difficultés spécifiques (OCDE, 2007:20).

La présente revue de littérature discute des travaux antérieurs sur l'intégration professionnelle des travailleurs qualifiés et des minorités visibles, sur le phénomène d'entrepreneuriat, sur la transformation des compétences socioculturelles en habiletés professionnelles chez les immigrants et sur leur utilisation des réseaux locaux, ethniques et transnationaux. Ces travaux orientent mon projet de thèse centré sur le phénomène migratoire des travailleurs qualifiés d'origine chinoise qui désirent s'intégrer au marché du travail québécois et qui se réorientent alors vers des activités entrepreneuriales.

L'intégration professionnelle des travailleurs qualifiés et des minorités visibles au Québec et au Canada

Parallèlement à l'augmentation du niveau de scolarité des migrants qui s'établissent dans plusieurs pays d'accueil, un nombre croissant d'études abordent le sujet de leur situation professionnelle postmigratoire. Les résultats obtenus au Québec tendent à montrer que le niveau de scolarité a effectivement une incidence favorable sur l'insertion de l'immigrant ou du réfugié (Bertot et Jacob, 1991; Renaud et coll., 2001). Cependant, il s'avère aussi que plus le niveau de scolarité est élevé, plus les difficultés d'insertion sont grandes au niveau émotif (Bertot et Jacob, 1991:44). Ce phénomène s'explique par les obstacles à reconnaître l'expérience et la formation étrangère, par la longue attente avant l'obtention d'emploi, par le changement de statut et même de classe sociale ainsi que la perte de capital humain inconvertible (Bertot et Jacob, 1991:45; Belhassen-Maalaoui, 2008).

Quant aux recherches relatives aux difficultés éprouvées par les minorités visibles, des études ont démontré qu'au Québec et au Canada, l'intersection entre le fait d'être immigré et d'appartenir à une minorité visible est globalement défavorable (Chicha et Charest, 2008). Dans les régions métropolitaines, les immigrants qui se trouvent fréquemment dans une situation précaire en emploi, sont ceux qui appartiennent aux minorités visibles et qui viennent d'arriver. À l'échelle canadienne, voire mondiale, dans un contexte de marché compétitif, la discrimination ethnique et l'inégalité entre les minorités visibles et les travailleurs blancs existent encore (Pendakur et Pendakur, 2004; Belhassen-Maalaoui, 2008).

Depuis 40 ans, le gouvernement de Québec et ses partenaires ont créé des services pour adopter des normes d'équivalence de diplômes et de formations en vue de remédier aux difficultés auxquelles se heurtent les personnes formées à l'étranger (Gouvernement du Québec, 2013). Les programmes visant l'intégration des immigrants sur le marché du travail sont nombreux et diversifiés, compte tenu de la vaste gamme de besoins de la plupart des immigrants sur le plan professionnel¹. Toutefois, ces programmes accusent certaines limitations, soit la fragmentation de la conception et de la gestion entre les différents acteurs et l'inadaptation de la part d'immigrants devant les offres de travail de même que le sous-financement des programmes (Chicha et Charest, 2008). Le choc culturel entrave non seulement la vie des immigrants, mais aussi les pratiques administratives de la société d'accueil. Lucille Guilbert souligne que « le choc culturel le plus crucial et le plus important à résoudre, tant chez les immigrants que chez les professionnels de l'intervention et les employeurs, est l'écart entre les manières de penser le monde et de faire les choses dans un contexte administratif et public » (Guilbert, 2007:15). Concernant la reconnaissance de diplômes et des qualifications professionnelles, de nombreux migrants n'y arrivent pas, en particulier lorsque ceux-ci proviennent de pays en développement. Plusieurs explications peuvent être avancées selon les contextes et les situations. Il peut s'agir de méconnaissance des programmes dans les pays de départ, d'une confusion avec les ordres professionnels ou du fait que l'exigence de cette forme de reconnaissance n'a pas d'écho à certaines périodes de la trajectoire migratoire, particulièrement avant l'arrivée au pays d'accueil. Notons que ce phénomène se retrouve particulièrement dans les pays comme le Canada, qui sélectionnent les candidats à l'immigration à l'aide de systèmes de pointage² (Simon, 1995; Pâquet, 2005).

¹ La gamme des programmes visant l'intégration des immigrants couvre principalement les sujets suivants : accueil et aide de première ligne; formation linguistique; développement de l'employabilité; reconnaissance des études et de l'expérience étrangères; formation en emploi et stages; interdiction de la discrimination en emploi; programmes d'accès à l'égalité; initiatives de gestion de la diversité (Chicha et Charest, 2008:21).

² Au Québec et au Canada, si un immigrant est admissible à présenter une demande dans la catégorie des travailleurs qualifiés, environ 25 % du pointage de l'évaluation de son dossier sera consacré à son niveau d'études (Immigration et communautés culturelles Québec, 2013; Citoyenneté et immigration Canada, 2013).

Les immigrants et leurs stratégies d'installation

Si pour des immigrants qualifiés la précarité constitue un passage nécessaire vers une éventuelle réintégration dans leur profession, ils ont quand même développé des stratégies tant formelles qu'informelles pour éviter la stigmatisation qu'implique un statut de déclassé, de chômeur ou d'assisté social. Retour aux études, occupation d'emplois déclassés, établissement d'entreprises, regroupement ethnique et remigration vers le pays d'origine ou d'autres pays font partie des stratégies mises en œuvre pour retrouver leur statut professionnel avant l'immigration, ou du moins pour s'en rapprocher (Allali, 2010:26).

Quant aux immigrants qui ont choisi de rester dans la société d'accueil, la connaissance et l'utilisation de l'anglais ou du français dans le milieu de travail sont au Québec des facteurs importants de la distribution occupationnelle et sectorielle. La connaissance du français se révèle un outil indispensable qui donne accès à tous les types d'emploi. L'occupation de certains emplois demande aussi la maîtrise de l'anglais. Un impact négatif de l'ignorance des langues officielles et une prime au bilinguisme sont constatés (Guo et coll., 2005). Par contre, certaines études (Renaud et coll., 2003; Blaser, 2006) qui contrôlent étroitement la variable de professions pratiquées par les travailleurs immigrants ne trouvent pas d'effet associé aux compétences linguistiques puisque les écarts salariaux liés aux compétences linguistiques disparaissent au fil du temps. Dans tous les cas, les immigrants sont dans l'obligation de définir une stratégie linguistique en fonction de leurs aspirations et de leurs activités professionnelles et personnelles (Maheux, 2004:8).

Plusieurs études ont constaté que parmi les entrepreneurs ethniques, la plupart sont ceux qui avaient un statut de sans-emploi avant de partir en affaires (Gabrielle et coll., 2002; Allali, 2010:26). Dans l'ensemble, les adultes canadiens d'origine chinoise sont moins susceptibles d'occuper un emploi que les adultes non immigrants à l'échelle du pays. Par contre, les immigrants d'origine chinoise sont en général aussi susceptibles que les Canadiens dans la population active d'être des travailleurs indépendants ayant une entreprise constituée (Lindsay, 2001).

L'entrepreneuriat immigrant

L'entrepreneuriat immigrant constitue un phénomène d'une importance croissante dans la société occidentale à l'ère de la mondialisation. À la croisée de recherches dans les sphères sociale, économique et culturelle, le phénomène de l'entrepreneuriat sera exploré en vue de savoir comment les entrepreneurs immigrants s'adaptent au marché du travail de la société d'accueil et comment cette adaptation varie selon les contextes culturels.

Les entrepreneurs et leurs caractéristiques personnelles et ethniques

Plusieurs chercheurs insistent sur les valeurs des entrepreneurs immigrants et les attitudes partagées au sein de leurs groupes ethniques. Roger D. Waldinger (2006) considère que chez les immigrants économiques, le processus de quitter la famille et d'immigrer dans une nouvelle société est autosélectif et qu'une propension à l'entrepreneuriat est manifestée compte tenu de leur tolérance au risque et de leur capacité à faire face aux changements. Souvent, le désir de survivre, de bien soutenir sa famille et de bâtir un patrimoine familial constituent les principales motivations des immigrants (Robichaud, 2002; Yao, 1997). Les entreprises portugaises et chinoises sont généralement bâties sur les réseaux familiaux, financées soit par l'entrepreneur lui-même ou par les membres de sa famille, si nécessaire. Au sein de réseaux ethniques, l'intérêt de la collectivité à l'encontre de la réussite individuelle est généralement privilégié (Yao, 1997; Robichaud, 2004; Vinsonneau, 2012).

Les facteurs culturels et religieux du pays de départ persistent même après la migration chez les immigrants (Toulouse et Brenner, 1988; Light et Bachut, 1993: 41; Vinsonneau, 2012). Ils déterminent le type d'entrepreneurs et les modes de gestion d'affaires (Light et Bachut, 1993:119; Brenner, 2000; Waldinger et coll., 2006). Dans sa recherche sur les diasporas commerçantes parisiennes, Anne Raulin (2000) s'attarde sur des liens de types culturels, politiques, religieux, familiaux et linguistiques des entrepreneurs immigrants en soulignant que ces liens rendent viables les entreprises dans une situation de compétition. Elle montre que les commerces ethniques qui participent du folklore urbain permettent de repérer des traditions ethniques dans le temps et dans l'espace. Chez les immigrants entrepreneurs portugais, les relations à l'intérieur de l'entreprise sont déterminées par les rôles familiaux qui reposent sur une hiérarchie où l'homme joue le rôle prépondérant. La femme portugaise de première génération laisse l'espace public à son mari afin de préserver son « honneur » et de montrer la capacité de l'homme à assurer le bien-être économique de la famille (Robichaud, 2002b). Les actions et les valeurs culturelles des entrepreneurs contribuent directement au développement de la communauté où les commerces, les institutions et les organismes communautaires inhibent leur sentiment de solitude en renforçant leur identification culturelle (Robichaud, 2002b, 2004).

Pourtant, selon les études réalisées par Filion sur les nouvelles formes des pratiques entrepreneuriales, il y a toujours des personnes qui se lancent en affaires par obligation, et leur valeur professionnelle, leur capacité de prendre des risques sont à penser différemment (Filion, 2000:11). Chez certaines communautés ethniques, des problèmes en matière d'accès au marché du travail et aux ressources offertes par la société d'accueil sont constatés. Jean-Pierre Hassoun (1997) qui étudie les immigrants forcés laotiens et leur intégration professionnelle constate que dans le monde du travail occidental où la division sociale du travail et ses règlements restent

primordiaux et incontournables, les réfugiés ont éprouvé une incapacité à maîtriser les rites d'interaction et ont connu le repli dans les activités quotidiennes, dans la relation interpersonnelle et dans l'intégration professionnelle. Annick Lenoir-Achdjian et Sébastien Arcand (2010) insistent sur le décalage entre le projet migratoire des Maghrébins du Québec et le soutien qui leur est offert dans leur insertion en emploi, sur les logiques dans la relation « insertion en emploi – socialisation » chez les immigrants qualifiés maghrébins et sur les incompréhensions et tensions dans l'intervention sur les incompréhensions et les tensions dans l'accompagnement.

Immigrants et réseaux

Considéré comme « objet et outil de recherche » (Guilbert, 2007) pour comprendre les situations de mobilité qui caractérisent les sociétés contemporaines, le réseau permet d'étudier la complexité culturelle du monde contemporain. Au sein du réseau social qui regroupe des ensembles de relations entre personnes ou entre groupes sociaux, les liens se forment et se développent en « lien fort » et « lien faible » (Lemieux, 2000; 2004:18). Contrairement aux liens forts caractérisés par la fréquence, l'intensité et l'affectivité, où l'entraide s'exerce au détriment de la circulation de nouvelles connaissances, contacts et opportunités, les liens faibles, basés sur les connaissances mutuelles et sur le réseautage, forment un centre de médiation où les informations et les contacts se renouvellent constamment. « Les réseaux sociaux, tout en constituant des instruments appropriés pour jeter des ponts d'un cercle d'acteurs à l'autre et pour construire un sentiment d'appartenance à une collectivité » (Guilbert, 2007:20), affectent l'installation, l'intégration et la trajectoire des immigrants de différentes façons.

Réseau migratoire et transnational

Aujourd'hui comme hier, les liens interpersonnels relient les migrants, les non-migrants du pays d'origine, les zones de passage et de destination à travers un ensemble de réseaux parentaux, amicaux et communautaires (Massey, 1988). Ce réseau de migration permet à la fois socialisation, information, accompagnement et soutien matériel. Avec la stabilité et la pérennité du champ migratoire qui assurent la réalisation des projets migratoires et la flexibilité des liens dans les espaces transnationaux qui permettent le maintien du contact avec la société d'origine, le réseau est devenu un acteur efficace de la mondialisation migratoire. Au sein du réseau, l'interaction multidimensionnelle contribue au développement de médiation créatrice favorisant « l'identification entre les acteurs et le sentiment d'appartenir à une entité sociale commune » (Lemieux, 2004:193; Vatz Laaroussi et coll., 2010:96). Des opportunités d'apprentissage variées, d'acquisition de nouvelles connaissances et d'expériences sont aussi nées en contexte de mobilité et d'insertion dans de nouveaux réseaux (Guilbert, 2005; Vatz Laaroussi et coll., 2010).

De nombreux travaux sont axés sur l'effet bénéfique du réseau ethnique sur le bien-être psychologique des immigrants. Les « kins », composés de la famille, des proches et des amis de la même ethnicité aident les nouveaux arrivants à gérer leurs émotions négatives associées à l'expérience migratoire (Aroian, 1992; Schweizer et coll., 1998). Cette relation sociale avec les coethniques est d'une grande importance surtout à la première phase d'installation dans la société d'accueil, dû aux besoins de soutien social et au manque de réseaux (Aroian, 1992:202). Quant aux femmes immigrantes, la communauté ethnique, qui possède un sens et une valeur fonctionnels pour l'adaptation aux nouvelles situations rencontrées en terre d'immigration, leur sert de pôle de revendication identitaire (Vatz Laaroussi et coll., 1997). Les migrants de la mondialisation actuelle ont acquis le savoir-faire pour utiliser l'ensemble des ressources spatiales du champ migratoire. Les réseaux transnationaux servent à la fois à promouvoir l'indépendance des flux migratoires et à diminuer les risques économiques tout en diversifiant les stratégies migratoires. Les immigrants assurent non seulement une continuité temporelle et spatiale dans leur vie souvent fragmentée, mais aussi une mobilité géographique et parfois sociale de leurs membres (Light et Bhachu, 1993 ; Vatz Laaroussi, 2009). Pour certains immigrants, ces réseaux transnationaux développés dans le parcours migratoire sont doublement investis en raison du développement de stratégies socioéconomiques fines et complexes ou de la limitation socioprofessionnelle du marché du travail (Simon, 2008; Vatz Laaroussi, 2009:93).

Entrepreneurs et réseaux ethniques

Les entrepreneurs ethniques possèdent souvent des liens étroits avec les membres de leurs communautés qui les aident à plusieurs niveaux. Le quartier ethnique, et en particulier le réseau familial élargi, mettent à la disposition des entrepreneurs des avantages compétitifs en matière d'acquisition du capital, de connaissances nécessaires et des stratégies à la création et à la survie de l'entreprise, du recrutement de la main-d'œuvre, et de gestion des relations à l'entreprise avec les clients et les fournisseurs, surtout à la phase de démarrage et celle de la croissance (Waldinger et coll., 2006; Brenner et coll., 2000). Dans un milieu social et culturel plus familier, les entrepreneurs immigrants obtiennent du soutien émotionnel qui leur permet de communiquer avec la société d'accueil et de faire face aux problèmes reliés à l'isolement culturel, socio-économique, psychosocial et politique (Bertot et Jacob, 1991; Robichaud, 1999). Le réseau ethnique non seulement est perçu comme le premier marché avant d'élargir la clientèle (Alexis, 2005 : 22), mais offre aussi aux entrepreneurs immigrants ou non immigrants plus de profits économiques, en créant plus d'emplois pour toute la société (Light et Bhachu, 1993:31 ; Robichaud, 2002b:2).

Les opportunités au sein de la communauté ethnique influencent souvent le choix professionnel chez les immigrants maghrébins au Québec (Allali, 2010:28). Même pour les immigrants qui

décident de s'installer à l'extérieur de l'enclave ethnique, les réseaux familiaux sont cruciaux (Robichaud, 2002b:5). Selon certains chercheurs, les enclaves ethniques de grandes dimensions offrent plus de secteurs non traditionnels pour la réussite professionnelle que les régions avec peu de communautés ethniques caractérisées par une inertie commerciale (Razin, 1999:8). Comparés à des entrepreneurs immigrants des régions périphériques qui se regroupent dans les créneaux traditionnels tels que la restauration et le commerce de détail et qui ont des perspectives de croissances limitées, ceux qui travaillent dans des enclaves larges ont l'occasion de s'investir dans des niches traditionnelles et dans d'autres activités diversifiées. En un mot, un réseau ethnique établi de longue date, possédant une certaine dimension géographique et des interactions entre les individus, favorisera la création d'institutions, la mobilité de l'emploi, renforcera les liens entre les intervenants ethniques ou non ethniques, facilitera l'ascension de membres de la communauté vers les hautes sphères de la société d'accueil et permettra aux entrepreneurs d'avoir accès à des ressources de valeur impossibles à obtenir à l'intérieur du réseau formel d'accueil (Robichaud, 2002b:2). Cependant, chez les immigrants d'origine chinoise, on voit des attitudes différentes entre les anciennes et les nouvelles générations envers la communauté traditionnelle « Chinatown³ ». Pour les nouveaux migrants qui arrivent à Toronto et à Vancouver, le « Chinatown » ne revêt plus la même signification ni la même valeur qu'auparavant. Il demeure en général un lieu emblématique où sont célébrés de grands événements socioculturels. Les nouveaux migrants qualifiés délaissent le quartier fondateur pour privilégier davantage les banlieues où seront dispersés boutiques chinoises ou restaurants chinois (Cao, Dehoorne et Roy:2006).

Alors que l'accès aux ressources ethniques constitue un des principaux facteurs explicatifs du succès d'immigrants entrepreneurs, des liens noués avec la société d'accueil sont moins présents dans leurs activités professionnelles. En effet, Filion (1990; 1991) et O'Donnell et coll. (2001) notent que les réseaux personnels et interorganisationnels sont deux facteurs incontournables pour la réussite des entrepreneurs ethniques et qu'il importe pour ces derniers de développer un réseau de relations qui comprend des personnes issues d'horizons sociaux variés. Enfin, l'importance du réseau ethnique est amplifiée par le fait que les entrepreneurs immigrants recourent peu aux associations d'affaires et services gouvernementaux (Toulouse et Brenner, 1990; Brenner et coll., 2000; Filion et coll., 2003:10; Waldinger et coll., 2006). Par cette revue de littérature, la chercheuse constate le manque d'études sur les réseaux construits par les immigrants entrepreneurs en dehors de la communauté ethnique.

³ Le Chinatown est une enclave chinoise qui se différencie géographiquement et culturellement du reste de la population et qui consistait à faire face à la discrimination de la société d'accueil.

Conclusion

Même si la difficulté d'intégration professionnelle est connue, peu de chercheurs se sont intéressés aux immigrants travailleurs qualifiés qui sont devenus entrepreneurs. De plus, l'ethnologie et l'anthropologie, pourtant directement concernées par l'interaction culturelle et interethnique, n'ont pas reconnu la diversité existant au sein des groupes d'entrepreneurs immigrants. Cette diversité est influencée, non seulement par les caractéristiques variées des immigrants avant la migration telles que le statut de recrutement, le sexe, les expériences prémigratoires, la situation familiale et le statut social, mais aussi par leur mode de création d'entreprises, leurs réseaux fréquentés, leurs idéologies sociales et culturelles du commerce. Il est possible de croire que les stratégies visant à devenir entrepreneur représentent des moyens qui facilitent leur insertion professionnelle et que les valeurs culturelles et sociales des réseaux fréquentés offrent une bonne piste pour mieux saisir leur processus de reconstruction identitaire.

Références

- Allali, Brahim. 2010. Maghrebien Entrepreneurs in Quebec : An exploratory study and a conceptual framework. *Journal of comparative international management*, 13, 1 : 23-32.
- Cao, Huhua, Olivier Dehoorne et Vincent Roy. 2006. L'immigration chinoise au Canada: logiques spatiales et nouvelles territorialités. *Norois*, 199 : 11-22.
- Aroian, Karen J. 1992. Sources of Social Support and Conflict for Polish Immigrants. *Qualitative Health Research*, 2, 2 : 178-207.
- Belhassen-Maalaoui, Amel. 2008. *Au Canada entre rêve et tourmente. Insertion professionnelle des immigrants*. Paris, L'Harmattan.
- Bertot, Jocelyne et André Jacob. 1991. *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*. Montréal, Méridien.
- Blaser, Christine. 2006. *Intégration linguistique et performance économique d'une cohorte d'immigrants à Montréal : une approche longitudinale*. Centre Métropolis du Québec, working paper, Publication IM-No.29, [En ligne]: http://im.metropolis.net/frameset_f.html, (consulté le 1 novembre 2012).
- Brenner, Gabrielle A., Teresa V. Menzies, Louis Jacques Filion, Charles Ramangalahy et Sylvie Paré. 2002. *Entreprises ethniques et identité du partenariat : Une étude comparative entre Chinois, Italiens et Indiens/Sikhs au Canada*. Halifax, 19e Colloque du CCPME, [En ligne]: http://www.ccsbe.icsb.org/members/papers/entreprises_ethniques.pdf, (consulté le 20 octobre 2012).
- Brenner, Gabrielle A. 2000. *Entrepreneuriat ethnique : Données d'une enquête sur la communauté chinoise dans les villes canadiennes de Montréal, Toronto et Vancouver*. Montréal, École des Hautes Études Commerciales.

Brenner, Gabrielle A., Charles Ramangalahy, Louis Jacques Filion, Teresa V. Menzies et Raphael H. Amit. 2000. *Entrepreneuriat ethnique et rôle des réseaux de soutien : les entrepreneurs chinois dans trois grandes villes canadiennes*. Montréal, École des Hautes Études Commerciales.

Chicha, Marie-Thérèse et Éric Charest. 2008. L'intégration des immigrants sur le marché du travail à Montréal : politiques et enjeux. *Choix TRPP*, 14, 2 : 3-59.

« Les six critères de sélection-Travailleur qualifié (fédéral) », Citoyenneté et immigration Canada, [En ligne]: <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/qualifie/demande-facteurs.asp>, (consulté le 1 novembre 2011).

Filion, Louis Jacques. 1990. *Vision and Relations: Elements for an Entrepreneurial Metamodel*. Tenth Annual Babson Entrepreneurship Research Conference. Babson College, MA., 4-6 April.

Filion, Louis Jacques. 1991. *Vision et relations: clefs du succès de l'entrepreneur*. Montréal, Les éditions de l'entrepreneur.

Filion, Louis Jacques. 2000. *Travail autonome : des volontaires et des involontaires-Vers de nouvelles formes de pratiques entrepreneuriales*. Montréal, École des Hautes Études Commerciales.

Filion, Louis Jacques, Teresa V. Menzies, Gabrielle A. Brenner et Philippe Cimper. 2003. *Entreprises ethniques : comparaison du rôle des entrepreneurs hommes et femmes des communautés chinoises, italiennes et sikhs de Montréal, Toronto et Vancouver*. Montréal, École des Hautes Études Commerciales, [En ligne]: http://expertise.hec.ca/chaire_entrepreneuriat/wp-content/uploads/2003-06eimrole-set.pdf, (consulté le 20 octobre 2012).

Guilbert, Lucille. 2005. L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 27, 1 : 5-18.

Guilbert, Lucille. 2007. Ethnologie collaborative : Élaboration et analyse d'espaces de médiation en contexte de migration. *Recherches Qualitatives –Hors Série 4*, 14-36, [En ligne]: http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/hors_serie/hors_serie_v4/guilbert.pdf, (consulté le 12 janvier 2012).

Hassoun, Jean-Pierre. 1997. *Hmong du Laos en France : changement social, initiatives et adaptations*. Paris, Presses universitaires de France.

Lemieux, Vincent. 2000. *À quoi servent les réseaux sociaux ?* Québec, Les Presses de l'Université Laval, Les Éditions de l'IQRC.

Lemieux, Vincent. 2004. Réseaux sociaux et médiation, dans Lucille Guilbert (dir.). *Médiations et francophonie interculturelle* (p.193-198). Québec, Les Presses de l'Université Laval.

Lenoir-Achdjian, Annick et Sébastien Arcand. 2010. De l'interprétation plurielle du projet migratoire des Maghrébins du Québec : le soutien à l'insertion en emploi et ses conséquences. *Nos diverses cités*, 7 : 71-76.

Lindsay, Colin. 2001. *Profils de communautés ethniques au Canada : La communauté chinoise au Canada*. Ottawa, Statistiques Canada, [En ligne]: <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-621-x/89-621-x2007011-fra.pdf>, (consulté le 1^{er} novembre 2011).

Light, Ivan H. et Parminder Bhachu (dir.). 1993. *Immigration and Entrepreneurship: Culture, Capital, and Ethnic Networks*. New Jersey, New Brunswick, Transaction de publisher.

Maheux, Hélène. 2004. *La langue et le positionnement des immigrants sur le marché du travail : les dix premières années d'établissement au Québec*. Montréal, Université de Montréal.

Massey, Douglas S. 1988. Economic Development and International Migration in Comparative Perspective. *Population and Development Review*, 14, 3: 383-413.

Gouvernement du Québec. 2013. *Faciliter l'accès des personnes immigrantes aux professions et métiers réglementés*. Montréal, MICC, [En ligne]:

<http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/AccesProfessionsMetiers-Projets.pdf>, (consulté le 6 mai 2014).

O'Donnell, Aodheen, Audrey Gilmore, Darryl Cummins et David Carson. 2001. The network construct in entrepreneurship research: a review and critique. *Management Decision*, 39, 9 : 749-760.

Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), 2007. *Perspectives des migrations internationales*. Paris, OCDE.

Pâquet, Martin. 2005. *Tracer les marges de la cité : Étranger, immigrant et État au Québec : 1627-1981*. Montréal, Boréal.

Pendakur, Krishna et Ravi Pendakuri. 2004. Colour My World: Have Earnings Gaps for Ethnic Minorities Changed Over Time? Centre Métropolis de la Colombie-Britannique, *Research on Immigration and Integration in the Metropolis*, working paper No. 04-11, [En ligne]:<http://mbc.metropolis.net/resources-wp.html>, (consulté le 1 novembre 2011).

Raulin, Anne. 2000. *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*. Paris, L'Harmattan.

Razin, Eran. 1999. *Immigrant Entrepreneurs and the Urban Milieu: Evidence from the U.S., Canada and Israel. Metropolis, Working paper #99-01*, [En ligne]: <http://mbc.metropolis.net/assets/uploads/files/wp/1999/WP99-01.pdf>, (consulté le 20 octobre 2012).

Renaud, Jean, Victor Piché et Jean-Francois Godin. 2003. L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec. *Sociologie et sociétés*, 35, 1 : 165-184.

Renaud, Jean, Lucie Gingras, Sébastien Vachon, Christine Blaser, Jean-François Godin et Benoît Gagné. 2001. *Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*. Québec, Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration.

Robichaud, Denis. 1999. *L'entrepreneuriat immigrant : revue de la littérature*. Montréal, École des hautes études commerciales.

Robichaud, Denis. 2002a. *Business Creation by Immigrants Case Study : Montreal Quebecers of Portuguese Origin*. Brisbane, XVth World Congress of Sociology.

Robichaud, Denis. 2002b. La création d'entreprises par les immigrants Le cas des Québécois d'origine portugaise de Montréal. Montréal, HEC, [En ligne]: <http://web.hec.ca/airepme/images/File/2002/185FA%20-%20Denis%20Robichaud.pdf>, (consulté le 20 octobre 2012).

Robichaud, Denis. 2004. La création du quartier portugais de Montréal. Une histoire d'entrepreneur. *Géographie, économie, société*, 4, 6 : 415- 438.

Simon, Gildas. 1995. *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France.

Simon, Gildas. 2008. *La planète migratoire dans la mondialisation*. Paris, Armand Colin.

Schweizer, Thomas, Michael Schnegg et Susanne Berzborn. 1998. Personal Networks and Social Support in a Multiethnic Community of Southern California. *Social Networks*, 20, 1 : 1-21.

Toulouse, Jean-Marie et Gabrielle A. Brenner. 1990. *Immigration as entrepreneurs : Developing a Research Model*. Montréal, École des Hautes Études Commerciales, March.

Vatz Laaroussi, Michèle. 2009. *Mobilité, réseaux et résilience, le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec, Presse de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, Michèle, Lucille Guilbert, Gabriela Bezzi et Claudia Prévost. 2010. *La rétention de l'immigration dans les régions du Québec : une étude longitudinale de trajectoires d'immigrants au Québec*. Rapport final présenté au Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada. Sherbrooke, Université de Sherbrooke.

Vatz Laaroussi, Michèle, Maria Elisa Montejo, Diane Lessard et Monica Viana. 1997. Stratégies de reconstruction identitaire des femmes immigrantes en Estrie : entre communauté et communautaire, dans Michèle Vatz Laaroussi, Myriam Simard et Nasser Baccouche (dir.). *Immigration et dynamiques locales* (p.203-222). Québec, CERII.

Vinsonneau, Geneviève. 2012. *Mondialisation et identité culturelle*. Bruxelles, De Boeck.

Waldinger, Roger D., Howard Aldrich et Robin Ward (dir.). 2006. *Ethnic entrepreneurs: immigrant business in industrial societies*. Newbury Park, Calif., Sage Publications.

Yao, Souchou. 1997. The Romance of Asian Capitalism: Geography, Desire and Chinese Business, dans Mark. T. Berger et Douglas. A. Borer (dir.). *The Rise of Asia: Critical Visions of the Pacific Century* (p.221-240). London, Routledge.

Adaptation des services publics et formation des intervenants

Une clinique de réfugiés à Granby

Première étape

Roxana Cledon

Introduction

L'étape de démarrage de la clinique de réfugiés à Granby a mobilisé plusieurs acteurs du milieu. Une réflexion a été faite afin d'impliquer les partenaires clés dans la communauté en créant le contexte le plus favorable à la réussite du projet, tout en tenant compte de l'importance de faciliter l'accès aux services pour les personnes réfugiées. Le choix de l'emplacement de ces services a été fait avec l'intention de les rapprocher le plus possible de la population concernée. Dans les lignes qui suivent, nous partageons l'expérience vécue à la première étape du projet, soit à l'automne 2012.

Un projet qui s'appuie sur des politiques ministérielles

Dès les années 1990, le Québec s'est doté d'une politique de régionalisation de l'immigration (Gouvernement du Québec, 1992). Comme il est précisé dans le *Plan d'action du gouvernement du Québec pour l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées sélectionnées à l'étranger 2013-2016* :

Tout en respectant les principes de libre circulation et de réunification familiale, la première destination au Québec pour les personnes réfugiées prises en charge par l'État est généralement hors de Montréal, dans l'une des villes suivantes : Québec, Sherbrooke, Drummondville, Victoriaville, Trois-Rivières, Gatineau, Laval, Saint-Jérôme, Joliette, Longueuil-Brossard, Saint-Hyacinthe et Granby (Gouvernement du Québec, 2013).

Ainsi, sur le territoire du Centre de santé et de services sociaux de la Haute-Yamaska, Granby a été identifiée comme une des villes d'accueil des immigrants réfugiés. Pour une population de 59 385 habitants, la ville de Granby reçoit une moyenne de 90 réfugiés annuellement selon l'organisme d'accueil Solidarité ethnique et régionale de la Yamaska (SERY).

Par ailleurs, dans la perspective de l'approche populationnelle selon laquelle le ministère de la Santé et des Services sociaux vise à mieux desservir la population, plus particulièrement les clientèles vulnérables, un projet de clinique des réfugiés dans les villes d'accueil, dont Granby, a été mis sur pied. L'objectif était d'organiser les services en mettant l'accent sur l'évaluation de l'état de santé et de bien-être des personnes réfugiées accueillies dans la région avec le but d'améliorer l'accès à des services adaptés (Gouvernement du Québec, 2012). Dans la même

ligne de pensée, le Ministère a proposé un système de collaboration, de transfert de connaissances et de soutien : un réseau d'expertise ayant trois pôles, Montréal, Capitale-Nationale et Estrie, soutient les régions qui reçoivent, comparativement, de plus petits nombres de réfugiés. Le Centre de santé et de services sociaux de la Haute-Yamaska, centre affilié universitaire de Sherbrooke, est le centre désigné pour soutenir Granby dans le processus d'implantation de la clinique. À l'automne 2012, Sherbrooke comptait sur une clinique de réfugiés riche de son expérience d'au moins cinq ans.

Un projet qui s'appuie sur le partenariat, la consultation et la formation

Un élément facilitateur de la démarche de démarrage du projet dans la région de Granby est la présence du SERY, ainsi que du Comité d'adaptation de services pour les personnes immigrantes (CASPI). Le SERY est l'organisme communautaire qui accueille les personnes réfugiées dès leur arrivée dans la région de Haute-Yamaska, devenant ainsi le premier pont entre eux et la communauté d'accueil. Il offre un ensemble de services d'accueil et de soutien à l'intégration pour les immigrants dans la région. Il est la source de références à la clinique de réfugiés. Quant au CASPI, il s'agit d'un groupe intersectoriel formé par des intervenants déjà mobilisés autour de l'objectif de mieux adapter les services à la population immigrante. Il regroupe deux organismes communautaires, des professionnels du CSSS Haute-Yamaska (CSSSHY) et des intervenants de la Commission scolaire Val-des-Cerfs.

Depuis l'année 2009, le CASPI se réunit pour réfléchir à la façon d'adapter les services psychosociaux et en santé mentale aux besoins de la clientèle immigrante et réfugiée. Ce cheminement collectif entrepris à l'initiative des intervenants de SERY a commencé après le constat que certains cas plus complexes nécessitaient une approche particulière et que la clientèle réfugiée consulte peu les services psychosociaux offerts dans le milieu par les organismes communautaires et par le CSSSHY.

Le CASPI a réalisé une consultation auprès des personnes réfugiées et des intervenants pour connaître leur perception des services. En plus, les membres de ce comité ont cherché à savoir pourquoi les services étaient peu utilisés. Le comité est arrivé à la conclusion que les services sont peu connus par la clientèle réfugiée. En plus, ces personnes n'ont pas l'habitude de demander de l'aide pour des problématiques d'ordre psychosocial ou de santé mentale. Cependant, autant les personnes réfugiées consultées que les intervenants sont d'accord sur le fait que certaines problématiques sont souvent présentes:

Les difficultés d'adaptation et d'intégration, l'isolement, les conflits transgénérationnels, la perte d'emploi, le rôle des parents, la violence conjugale, la culpabilité face à la famille restée au pays, le stress et la dépression sont des raisons évoquées par les répondants.

Toutefois, les difficultés d'adaptation semblent être le thème qui revient le plus souvent tant pour les immigrants interviewés que pour les membres de l'équipe de SERY (CASPI, 2012).

Ces souffrances font surface, parfois, quelque temps après l'arrivée en sol québécois. La possibilité d'avoir un bilan de bien-être après l'arrivée est un grand avantage, de l'avis des intervenants. Il faut cependant considérer la possibilité d'offrir un moyen pour faciliter l'accès aux services si le besoin se présente plus tard; d'où l'importance d'avoir un agent de liaison interculturel en santé qui puisse faciliter le lien entre les personnes réfugiées et les services adéquats offerts dans le milieu.

Une entente de collaboration établie entre le CSSSHY et le SERY vient consolider les services de cet agent. Ce dernier est « un employé de SERY qui a pour mandat d'accueillir, informer, référer et accompagner au besoin les personnes qui ont un problème de santé physique, mentale ou une difficulté d'ordre psychosociale » (CSSSHY et SERY, 2012).

Il peut être appelé à collaborer avec les différentes équipes du CSSSHY, pour faciliter la communication et la compréhension entre la personne immigrante et les professionnels de la santé. L'agent informe les personnes réfugiées récemment arrivées de la possibilité d'avoir accès à un bilan de santé avec une infirmière et à un bilan de bien-être avec une travailleuse sociale de la clinique de réfugiés. Il prend le rendez-vous avec la personne et l'accompagne au besoin. Il collabore avec les professionnels pour l'explication des résultats et la suite de la démarche si c'est nécessaire. L'intervenant s'occupe de faire les demandes d'interprétariat selon les besoins des clients (CSSSHY et SERY, 2012).

Les intervenants du CASPI ont aussi identifié des besoins en formation continue en intervention interculturelle autant au sein du comité que dans d'autres équipes locales, comme les équipes de services psychosociaux et de santé mentale du CSSSHY, les professionnels de la commission scolaire et des groupes communautaires. Le comité a répertorié des ressources qui pourraient éventuellement les soutenir dans ce sens (CASPI, 2012). Un contact avec une professeure chercheuse de la faculté de psychologie de l'Université de Sherbrooke a été fait en vue d'un appui en ce qui concerne la formation et le conseil clinique. Ce nouveau partenariat ajoute une nouvelle dimension au projet, celle de l'amélioration continue et de la co-construction des connaissances.

Enfin, le choix de l'emplacement de la clinique a été fait avec comme objectif l'amélioration de l'accessibilité des services. La première possibilité explorée a été de situer la clinique dans le CÉGEP de Granby, car les personnes réfugiées y suivent des cours de francisation pendant l'année qui suit leur arrivée. Finalement, la travailleuse sociale du CSSSHY pour la Clinique des

réfugiés a installé son bureau dans les locaux de SERY, l'organisme qui offre l'ensemble des services d'accueil incluant l'inscription aux cours de francisation et qui représente le premier contact entre les personnes réfugiées et la communauté d'accueil. La travailleuse sociale a son bureau dans la même bâtisse que l'ensemble des intervenants interculturels qui s'occupent des différents services comme l'accueil et l'installation, la coordination de bénévoles et de la banque d'interprètes, les services d'aide à l'intégration scolaire pour les jeunes, les services d'aide à l'emploi et les services à la petite enfance. SERY a ses locaux dans le centre-ville de Granby.

Le projet de clinique de réfugiés se poursuit avec des objectifs qui évoluent. Les services reliés au bilan de santé physique n'ont pas encore été consolidés à l'hiver 2014. Le recrutement d'un médecin pour ce projet s'est avéré difficile. Le CSSSHY cherche à résoudre ce problème.

Conclusion : l'intersectorialité comme clé du succès de ce projet

Il est intéressant de souligner la dimension intersectorielle à l'intérieur de l'étape initiale du projet. L'intersectorialité se traduit généralement par des collaborations entre des acteurs mobilisés autour de questions de santé publique et de bien-être. Elle se manifeste par la mobilisation de divers secteurs d'activité, par exemple, la santé et les services sociaux, le milieu scolaire, le milieu communautaire, etc. L'action intersectorielle réunit « des ressources de divers secteurs d'activités, possédant des mandats complémentaires et des fonctionnements parfois différents, afin de mettre en place un plan d'action global pour résoudre un problème complexe » (Ouellet, Paiement et Tremblay, 1995). L'objectif de l'ensemble des partenaires locaux concernés est l'adaptation des services et l'amélioration de l'accessibilité pour les personnes immigrantes. Rappelons que dans le projet de démarrage de la Clinique des réfugiés à Granby, l'action intersectorielle se reflète dans le travail en collaboration entre l'organisme SERY, l'organisme *L'Autre versant - Alternative en santé mentale*, le CSSSHY et la Commission scolaire Val-des-Cerfs qui ont formé le CASPI en vue d'atteindre cet objectif collectivement, et ce, depuis 2009. Ils ont intégré la collaboration avec la travailleuse sociale de la clinique et avec l'agent de liaison interculturel en santé dans leurs travaux. En plus, un peu plus tard, l'Université de Sherbrooke à travers la collaboration d'une de ses professeures a facilité l'accompagnement dans la co-construction des connaissances avec une perspective d'amélioration de la qualité des services.

Références

CSSSHY et SERY. 2012. Entente de services. Agent interculturel de liaison santé.

Ouellet, F., M. Paiement et P.H. Trembay. 1995. *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*. Montréal, Direction de la santé publique de Montréal-centre / CECOM de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.

Gouvernement du Québec. 2013. *Plan d'action du gouvernement du Québec pour l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées sélectionnées à l'étranger 2013-2016*, (En ligne) : http://www.immigration-Quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/PLA_AccueilRefugies2013-2016.pdf, (consulté le 15 juillet 2014).

Gouvernement du Québec. *Une passerelle pour un avenir en santé. La planification et l'organisation des services à l'intention des réfugiés et des demandeurs d'asile : évaluer le bien-être et l'état de santé physique pour mieux desservir*, (En ligne) : <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2011/11-522-01W.pdf>, (Consulté en décembre 2012).

Gouvernement du Québec. 1992. *Une richesse à partager – Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration*.

Les Services de francisation au Cégep de Sainte-Foy et les réfugiés peu scolarisés : le cas des Bhoutanais et des Népalais dans la ville de Québec

Claudia Prévost

Introduction

Mandaté depuis 1999 par le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI)¹ pour offrir son programme de francisation pour les personnes immigrantes, le Cégep de Sainte-Foy, situé dans la ville de Québec, se positionne comme un chef de file au niveau provincial dans le domaine. Malgré sa grande expertise, il a été confronté depuis les cinq dernières années à un défi de taille : celui d'outiller des réfugiés peu scolarisés et analphabètes afin de leur permettre d'atteindre un niveau de connaissance du français qui rende possible leur intégration au marché du travail. En effet, il a vu défiler dans ses classes de francisation la quasi-totalité des réfugiés bhoutanais et népalais, en grande partie peu scolarisés et analphabètes, qui se sont installés dans la ville de Québec depuis 2009. Le présent article propose de porter un éclairage sur les stratégies mises en place par le Cégep de Sainte-Foy dans le but d'adapter son offre et ses services de francisation aux besoins spécifiques de cette clientèle. Pour ce faire, une brève description du programme de francisation offert au Cégep de Sainte-Foy, ainsi que la présentation des principales caractéristiques de la clientèle qui le fréquente seront exposées. Suivra un court rappel historique quant au parcours des réfugiés bhoutanais et népalais, ce qui permettra de mieux situer les défis auxquels ils sont maintenant confrontés, particulièrement en matière d'apprentissage du français. Enfin, nous verrons de quelle façon les initiatives développées par le Cégep de Sainte-Foy ouvrent la voie à un projet de thèse portant sur le processus social d'apprentissage et d'appropriation du français chez les réfugiés bhoutanais et népalais installés dans la ville de Québec.

Le programme de francisation au Cégep de Sainte-Foy

Au Cégep de Sainte-Foy, le programme de francisation dispensé par le MIDI est offert selon une formule à temps complet. L'offre de francisation à temps complet vise à développer chez l'apprenant des connaissances et habiletés en français écrit et parlé, à lui permettre d'être capable de vivre en français les situations de la vie quotidienne au Québec, ainsi qu'à le conduire à observer et à comprendre les comportements sociaux, culturels et économiques des Québécois. La formule de francisation à temps complet est donnée selon deux types de programmes : le programme FIA – Français pour immigrants adultes – et le programme FIPA – Français pour immigrants peu alphabétisés.

¹ En 1999, l'actuel ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion était connu sous le nom de ministère des relations avec les Citoyens et de l'Immigration.

Le tableau ci-dessous détaille les principales caractéristiques qui distinguent ces deux programmes :

	Programme FIA	Programme FIPA
Scolarité de la clientèle	Plus de 9 ans	9 ans et moins
Durée du programme	33 semaines	44 semaines
Nombre de sessions	3 sessions de 11 semaines	4 sessions de 11 semaines
Nombre d'heures par semaine	20 heures avec professeur	20 heures avec professeur
	10 heures avec animateur	5 heures avec animateur
Nombre maximal d'étudiants par groupe	20	13

L'approche pédagogique adoptée par le MIDI pour son programme de francisation des personnes immigrantes est basée sur l'approche communicative dont le principal fondement suppose « que la langue est avant tout un instrument de communication ² ». L'apprentissage de la langue française passe par la communication avec les autres, la langue étant prise en compte comme un outil d'interaction sociale. C'est en ce sens que la connaissance des règles grammaticales et syntaxiques est subordonnée aux besoins langagiers que l'apprenant, considéré en tant qu'acteur social, rencontre dans les différentes circonstances de la vie quotidienne³. Enfin, cette approche pédagogique, basée sur une analyse de l'usage quotidien du français que font les élèves, exige une participation active de la part de ces derniers.

La clientèle en francisation au Cégep de Sainte-Foy : une mosaïque linguistique et culturelle

Annuellement, les cours de francisation à temps complet du MIDI offerts au Cégep de Sainte-Foy rejoignent quelques centaines d'immigrants et réfugiés, qui constituent entre une douzaine et une vingtaine de groupes d'étudiants. Au cours de l'année 2013-2014, environ 400 élèves représentant une cinquantaine de nationalités et issus de toutes les catégories d'immigration se sont inscrits à la francisation du MIDI à ce Cégep. Parmi ceux-ci, plusieurs étaient des réfugiés originaires du Bhoutan et du Népal et l'on remarquait également une présence accrue d'apprenants originaires de la Colombie. De nombreux autres pays étaient représentés dans les

² MIDI. « Approche pédagogique », [En ligne] : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/langue-francaise/apprendre-quebec/temps-partiel/approche.html>, (page consultée le 22 septembre 2014).

³ MIDI. « Programme-cadre de français pour les personnes immigrantes adultes au Québec », [En ligne] : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/langue-francaise/Programme-cadre-francais.pdf>, (page consultée le 22 septembre 2014).

classes de francisation, notamment la République Démocratique du Congo, le Brésil, la Chine, le Myanmar, l'Afghanistan et le Burundi.

La clientèle qui fréquente les classes de francisation est mixte, composée d'environ autant d'hommes que de femmes pour l'année 2013-2014. L'âge des élèves est très varié avec certaines personnes qui sont âgées d'à peine 16 ans, alors que d'autres avaient atteint l'âge de 78 ans. Pour l'année 2013-2014, la clientèle qui fréquentait le secteur de la francisation était relativement jeune, la majorité des élèves était âgée de moins de 35 ans.

Cette grande diversité des âges chez les élèves en francisation se reflète au niveau de la scolarité détenue par ces derniers avant leur entrée dans les classes. En 2013-2014, si certains élèves cumulaient près d'une vingtaine d'années de scolarité au moment de commencer la francisation, d'autres n'avaient jamais fréquenté d'institution scolaire. Les réfugiés originaires du Bhoutan et du Népal, tout comme les réfugiés provenant d'autres pays, constituent une part importante de cette clientèle peu scolarisée, voire peu ou pas alphabétisée. Ces derniers se retrouvent donc pour l'essentiel dans le programme de francisation à temps complet FIPA.

Depuis les dernières années, le secteur de la formation continue au Cégep de Sainte-Foy s'est démarqué par la diversification de son offre de services, passant ainsi de l'offre de francisation du MIDI aux Services de francisation qui se déclinent désormais en cinq grands volets : les cours à temps complet du MIDI, le Centre d'auto-apprentissage du français pour immigrants (CAFI), les cours de francisation en entreprise, le programme de mise à niveau du français adapté à des emplois du réseau de la santé, ainsi que le cours de francisation intégré à la formation en entreprise d'insertion. Le déploiement de cet éventail de services témoigne de l'engagement du Cégep de Sainte-Foy sur le terrain, auprès des différents partenaires et acteurs dans le milieu de l'immigration, et de sa volonté à offrir des services adaptés aux besoins de la clientèle.

Les réfugiés originaires du Bhoutan et du Népal : qui sont-ils?

L'histoire des réfugiés bhoutanais et népalais est aussi peu, sinon encore moins, connue que l'est leur pays d'origine le Bhoutan. Petit royaume de l'Himalaya enclavé entre l'Inde et la Chine, le Bhoutan s'étend sur une superficie de 47 000 km² et comptait, selon les estimations pour 2011, près de 730 000 habitants. La morphologie de son territoire conjugue de hauts sommets enneigés au nord, avec des plaines tropicales plutôt inhospitalières au sud. Sa population est composée de trois principales ethnies, les *Bhotia*, des bouddhistes d'origine tibétaine, les *Sharkopa*, aussi d'origine tibétaine, ainsi que les *Lhotsampas*, d'origine népalaise qui vivent dans le sud du pays. L'économie du Bhoutan tourne principalement autour de l'agriculture, de l'élevage, de la sylviculture et, plus récemment, du tourisme de luxe. Sur la scène internationale, le Bhoutan s'est fait connaître pour avoir mis en place un indice de développement économique

pour le moins original : le Bonheur National Brut (BNB). Adopté par le roi Jigme Singye Wangchuck en 1972, l'indice du BNB repose sur quatre principes fondamentaux : le développement économique et social; la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la protection de l'environnement; et, la bonne gouvernance. Salué au point de vue international,⁴ cet indice de mesure de la prospérité nationale est toutefois soutenu par une idéologie nationaliste qui présente des côtés plus sombres. En effet, le BNB est l'une des prémices d'une manœuvre politique nationale qui conduisit à l'exil de plus de 100 000 *Lhotsampas* vers les camps de réfugiés à l'est du Népal à partir des années 1990.

Les *Lhotsampas*, ce qui signifie littéralement « gens du sud », sont des descendants de travailleurs migrants népalais qui se sont installés dans les régions du sud du Bhoutan à la fin des années 1890. Dès les années 1930, une grande partie des terres sud-bhoutanaises était cultivée par cette population qui comptait déjà près de 60 000 individus. En 1958, le gouvernement bhoutanais adopta le « Bhutan's Citizenship Act of 1958 » qui reconnaissait officiellement la citoyenneté bhoutanaise à ce groupe de la population dont les ancêtres étaient nés au Népal (OIM, 2008; Hutt, 2005).

Au cours des années 1980, le roi Wangchuk s'est montré de plus en plus récalcitrant au fait que ces descendants d'immigrants népalais demeuraient très attachés à la culture, à la langue, à la religion et aux valeurs de leurs ancêtres. Percevant leur présence comme une menace à l'authenticité de la culture nationale, le gouvernement mit de l'avant des mesures visant à favoriser la préservation de l'identité culturelle du Bhoutan. Celles-ci se traduisirent principalement par l'adoption, en 1985, de la politique « One Nation, One People ». Cette politique apportait des restrictions majeures aux conditions de maintien et d'obtention de la citoyenneté bhoutanaise. Entre autres, cette législation stipulait que tout citoyen bhoutanais doit adopter la culture *bhotia*, la langue officielle nationale, le *dzongha*, de même que les habits traditionnels, mettant ainsi de l'avant une forme de nationalisme ethnique (Halsouet, 2012; Hutt, 2005; Rizal, 2004).

Dans les cinq années qui suivirent son adoption, cette loi servit de prétexte à la révocation de la citoyenneté bhoutanaise à des milliers d'individus et conduisit à l'expulsion de plus de 100 000 *Lhotsampas*, ce qui représentait alors près du sixième de la population bhoutanaise. Des témoignages recueillis auprès de réfugiés font état de répressions, de violences physiques et d'actes de torture perpétrés par les forces de l'ordre bhoutanaises envers ces derniers afin de les inciter à signer un formulaire dit d'« émigration volontaire » (Hutt, 2005; Rizal, 2004). C'est

⁴ Programme des Nations Unies pour le développement. « Les Nations Unies envisagent de placer le bonheur au cœur du développement », [En ligne] : <http://www.undp.org/content/undp/fr/home/presscenter/articles/2012/04/02/un-debates-putting-happiness-at-centre-of-development/>, (page consultée le 17 mars 2014).

dans ce contexte que les *Lhotsampas* traversèrent les frontières du Bhoutan et de l'Inde pour aller rejoindre le pays de leurs ancêtres (Banki, 2008).

En 2005, à l'initiative du HCR et face à la situation d'apatridie prolongée dans laquelle se trouvaient ces réfugiés, un groupe restreint de pays, dont le Canada fait partie, a été créé dans le but de trouver une solution durable à ce problème. Deux ans plus tard, en 2007, s'amorçait le programme de réinstallation des réfugiés bhoutanais et népalais au sein de huit pays ayant accepté de les accueillir sur leur territoire. Les gouvernements des États-Unis, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Danemark, de la Norvège, du Royaume-Uni et des Pays-Bas ont pris l'engagement d'accueillir au moins 70 000 personnes entre 2007 et 2012⁵.

Le gouvernement canadien s'est engagé à accueillir sur son territoire 6 500 réfugiés bhoutanais et népalais qu'il a lui-même sélectionnés dans les camps népalais⁶. On y compte des hommes, des femmes et des enfants de tous âges qui présentent des profils très variés. À majorité hindouiste, nombre d'entre eux ne parlent que le *népalī*, alors que certains ont fait l'apprentissage de l'anglais dans les camps. Les adultes possèdent différentes habiletés professionnelles. Certains sont très éduqués, ont voyagé et ont travaillé à l'extérieur des camps, alors que d'autres n'ont jamais mis les pieds hors de ces lieux, sont analphabètes ou peu scolarisés et n'ont jamais été en contact avec la culture « occidentale » (Banki, 2008; OIM, 2008). Certains d'entre eux ont d'ores et déjà été identifiés comme étant des sujets plus vulnérables, notamment les victimes de violence et de torture, et d'autres présentent des troubles médicaux spécifiques. Ces réfugiés ont été dirigés dans plus d'une vingtaine de communautés, situées d'est en ouest du Canada. À l'instar des villes de Charlottetown, St-John's, Toronto, Hamilton, Winnipeg, Lethbridge et Vancouver, la ville de Québec a été désignée comme communauté d'accueil pour les réfugiés bhoutanais et népalais installés au Népal⁷.

Depuis 2009, la ville de Québec a accueilli plus de 1000 réfugiés bhoutanais et népalais sur son territoire, ce qui en fait le plus gros contingent au Canada. Après avoir passé près de vingt ans en situation d'apatridie dans les camps de réfugiés au Népal, ces derniers tentent de reconstruire leur vie au Québec. Peu familiers avec le mode de vie occidental, ces réfugiés font face à d'importants défis en terme d'adaptation et d'intégration, dont celui de l'apprentissage du français.

⁵ CIC. « Réinstallation de réfugiés bhoutanais : le point sur l'engagement du Canada », [En ligne]: <http://www.cic.gc.ca/francais/refugies/exterieur/bhoutanais.asp>, (page consultée le 20 mars 2014).

⁶ CIC. « Communiqué – Le Canada accueillera 1 000 réfugiés bhoutanais additionnels », [En ligne] : <http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/communiques/2013/2013-03-27.asp>, (page consultée le 1^{er} décembre 2013).

⁷ CIC. « Réinstallation de réfugiés bhoutanais : le point sur l'engagement du Canada », [En ligne] : <http://www.cic.gc.ca/francais/refugies/exterieur/bhoutanais.asp>, (page consultée le 1^{er} mars 2014).

Particularités des réfugiés bhoutanais et népalais en matière d'apprentissage du français

De façon générale, les immigrants réfugiés non-francophones accueillis à Québec font leur entrée dans les classes de francisation au Cégep de Sainte-Foy dans les deux à quatre mois suivant leur arrivée au pays. À ce moment, du moins en ce qui concerne les réfugiés originaires du Bhoutan et du Népal, leur connaissance du français est encore assez limitée, quoique certains peuvent déjà avoir fait l'apprentissage d'un certain vocabulaire de base en fréquentant des organismes communautaires, tels qu'Alphabeille, Atout-Lire ou le Service d'aide à l'adaptation des immigrants et des immigrantes, qui offrent des services d'alphabétisation et de francisation. Pour ces individus, en grande majorité peu scolarisés, l'adaptation et l'intégration à ce nouvel environnement exigent des efforts nombreux et constants.

Il est à préciser que le modèle d'enseignement qui prévalait dans les écoles au Bhoutan et dans les camps de réfugiés au Népal, pour ceux qui les ont fréquentés, repose sur l'apprentissage par cœur et sur des exercices de récitation. Ce modèle n'encourage pas la pensée créative ou l'expression d'opinions individuelles en classe, ce qui se situe à l'opposé de l'approche communicative actuellement privilégiée par le MIDI. Des témoignages recueillis auprès du personnel enseignant en francisation au Cégep de Sainte-Foy soulignent que ces apprenants font appel à des stratégies d'apprentissages qui diffèrent grandement de celles qui sont habituellement mises de l'avant par le modèle pédagogique qui prévaut au Québec.

De même, le personnel en francisation a dénombré chez certains élèves des facteurs qui peuvent faire obstacle au processus d'apprentissage du français chez ces réfugiés : difficultés à se concentrer sur une tâche précise et d'y accorder une attention soutenue; faible capacité de mémorisation; difficultés reliées à l'organisation et à la compréhension des consignes scolaires; présence d'un déficit d'attention, d'une déficience intellectuelle ou d'un handicap physique; séquelles psychologiques liées à des expériences de vie parfois très difficiles. D'autres facteurs, liés à l'influence de l'environnement social et culturel dans lequel ils ont grandi, influencent également leur processus d'apprentissage : le cadre référentiel culturel, la communication non-verbale et le code scolaire (rôle de l'élève, rôle du professeur) du pays d'origine qui sont très différents de ceux du pays d'adoption. Malgré l'ensemble de ces facteurs qui peuvent être considérés comme défavorables à l'apprentissage, la plupart des élèves assistent de façon assidue aux cours, complètent les exercices et les travaux demandés, et ce, animés d'une grande volonté et déterminés à faire des progrès.

Adaptation de l'offre et des services de francisation aux besoins des réfugiés bhoutanais et népalais

Face à ces défis, le personnel éducateur en francisation au Cégep de Sainte-Foy a implanté de nouvelles stratégies d'enseignement dans le but de mieux répondre aux besoins de la clientèle

d'origine bhoutanaise et népalaise et de lui permettre d'acquérir davantage de connaissances en français au cours de son passage en francisation. Parmi ces nouvelles stratégies, soulignons : l'implantation de routines; l'enseignement de stratégies d'apprentissage et d'organisation; l'utilisation de consignes simples et répétées; l'apprentissage en spirale; la réalisation d'activités très courtes; une planification rythmée; l'utilisation de matériel visuel et très concret; plusieurs sorties et apprentissages en contexte réel et authentique; des activités avec réponse active non-verbale; ainsi que l'apprentissage par kinesthésie. Ces méthodes d'enseignement, adaptées aux besoins spécifiques de ces apprenants peu scolarisés, ont porté leurs fruits aux dires des professeurs et des animateurs en francisation qui œuvrent quotidiennement auprès de cette clientèle.

Des stratégies innovantes qui pavent la voie à un projet d'études doctorales

Les obstacles rencontrés par les réfugiés bhoutanais et népalais en matière d'apprentissage du français et au moment de l'intégration à l'emploi sont également le fait de leurs compatriotes réfugiés installés dans d'autres villes québécoises (Joliette, Sherbrooke, Saint-Jérôme), canadiennes, ainsi qu'ailleurs dans le monde. Récentes et encore peu nombreuses, les études portant sur les divers aspects de l'adaptation et de l'intégration des groupes réfugiés bhoutanais et népalais dévoilent les particularités de cette cohorte de réfugiés et soulèvent de nombreux questionnements qui méritent d'être étudiés (Dubé, à paraître; Halsouet, 2012; Bittar, 2011; Chase, 2011; Ferguson, 2011a, 2011b, 2011c; Sherrel et coll., 2011).

Soulignons une récente étude menée par un groupe de chercheurs du Centre Métropolis Colombie-Britannique (Sherrell et coll., 2011) qui a examiné l'ensemble du processus d'organisation qui a précédé l'arrivée des réfugiés bhoutanais et népalais dans la localité de Coquitlam, en Colombie-Britannique, et ses retombées sur l'adaptation et l'intégration de ces derniers. Dans l'ensemble, les résultats découlant de cette expérience sont assez positifs. Quoique le taux de non-employabilité de ces réfugiés demeure assez élevé, il appert que l'intégration précoce au marché de l'emploi par des expériences de bénévolat ou de travail rémunéré est une initiative prometteuse (Sherrell et coll., 2011). De plus, ces réfugiés auraient fréquemment recours aux services et programmes qui leur sont destinés, et en feraient, de surcroît, un usage adéquat, ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit de populations réfugiées. L'étude démontre que le processus de planification et les partenariats établis dans les mois précédents l'arrivée des réfugiés bhoutanais ont permis de répondre avec une plus grande flexibilité aux particularités et aux défis découlant de l'accueil de cette nouvelle vague de réfugiés (Sherrell et coll., 2011).

Les propos rapportés dans une série d'articles, publiée dans le quotidien *Le Devoir* au cours de l'année 2013, au sujet des réfugiés bhoutanais et népalais présents dans la ville de Québec

laissent entrevoir que malgré le fait que ces réfugiés aient reçu un accueil chaleureux et qu'ils soient animés par une forte volonté de réussir, les entraves à l'adaptation demeurent majeures (Porter, 2013a, 2013d, 2013e, 2014). Entre autres, les difficultés liées à l'apprentissage du français et à l'intégration à l'emploi apparaissent au premier plan. Pour les réfugiés adultes analphabètes et peu scolarisés, l'apprentissage du français s'apparente à un défi insurmontable. Si certains réussissent à trouver un emploi, notamment dans le secteur de la transformation alimentaire, ils sont nombreux à avoir recours au programme d'aide sociale offert par le gouvernement québécois. Selon la directrice du Centre multiethnique de Québec, le constat est clair : leur niveau de connaissance du français n'est pas assez élevé pour leur permettre d'occuper un emploi (Porter, 2013a). Les difficultés que connaissent les adultes à l'égard de l'apprentissage du français ont également des répercussions importantes au sein de leur propre famille. Les enfants, pour qui l'apprentissage du français se fait beaucoup plus facilement et rapidement, doivent souvent agir en tant qu'interprètes auprès de leurs aînés, ce qui vient bouleverser la hiérarchie familiale traditionnelle (Porter, 2013a, 2013b, 2013c, 2013d, 2013e, 2014).

L'ensemble de ces affirmations trouve écho dans les travaux de maîtrise de Béatrice Halsouet (2012) qui a examiné le rôle que peut jouer la religion dans le processus de reconstruction identitaire des réfugiés bhoutanais de confession hindouiste récemment installés dans la ville de Saint-Jérôme, près de Montréal. Elle souligne que quoique l'adaptation de la communauté bhoutanaise à son nouveau milieu se passe relativement bien, l'attrait des provinces anglophones demeure très présent. La présence d'amis ou de membres de la famille qui parviennent à y intégrer rapidement le marché de l'emploi, entre autres parce qu'ils n'ont pas à faire l'apprentissage du français et qui deviennent par le fait même autonomes financièrement, apparaît comme un moteur important à la migration secondaire interprovinciale chez ce groupe de réfugiés. Ce phénomène a également été observé dans la ville de Québec (Porter, 2013a)⁸. À Saint-Jérôme, le constat est le même qu'ailleurs : les efforts qui doivent être consentis à l'apprentissage du français sont perçus par les réfugiés comme une perte de temps et un frein à leur intégration, tant au niveau des études qu'au marché du travail. En réponse à cette problématique, le Centre d'éducation des adultes Marchand de Saint-Jérôme a mis sur pied trois classes de francisation de niveau primaire destinées spécifiquement aux réfugiés népalophones présents dans la région. C'est la première fois que le Centre Marchand déploie une telle stratégie pour répondre aux besoins des nouveaux arrivants de la région en matière d'apprentissage du français (Halsouet, 2012).

⁸ Ce phénomène des migrations secondaires, qui est également le fait d'autres cohortes d'immigrants et de réfugiés, a d'ailleurs été documenté de façon substantielle dans les dernières années (Vatz Laaroussi et coll., 2010; Vatz Laaroussi, 2009; Vatz Laaroussi et coll., 2007).

Une étude récente portant sur le profil des jeunes immigrants présents dans la région de Lanaudière et les principaux défis liés à leur parcours d'intégration (Bittar, 2011) regroupait, entre autres, 21 jeunes réfugiés bhoutanais résidant à Joliette. Sans surprise, la méconnaissance du français et les difficultés liées à son apprentissage ont été identifiées par les participants comme les principaux obstacles à l'intégration. Certains jeunes ont relevé le fait que l'offre de cours en francisation n'était pas toujours adéquatement adaptée aux besoins des apprenants, observation corroborée par une enseignante en francisation dans la région. Cette dernière souligne que le fait que des réfugiés analphabètes se retrouvent dans la même classe que des immigrants plus scolarisés constitue un frein à la progression de ces derniers dans leur processus d'apprentissage du français (Bittar, 2011).

L'ensemble de ces constats, ainsi que les initiatives novatrices mises de l'avant dans la région de Québec par le Cégep de Sainte-Foy et les collaborateurs du milieu, ouvrent la voie à un projet de thèse portant sur le parcours social d'apprentissage et d'appropriation du français des réfugiés bhoutanais et népalais adultes qui se sont progressivement installés dans la ville de Québec depuis 2009. Plus particulièrement, il s'agit de mettre en lumière les différentes stratégies que ces réfugiés mettent en œuvre au cours de leur parcours d'intégration dans le but de favoriser leur processus d'apprentissage et d'appropriation du français. C'est en ce sens qu'il est également visé d'examiner de quelle façon ces réfugiés s'approprient les différentes ressources mises à leur disposition en matière d'apprentissage du français et comment, à partir de celles-ci, ils développent de nouvelles stratégies et compétences pour favoriser leur intégration linguistique, sociale et économique au sein de la société d'accueil.

Références

- Banki, Susan. 2008. *Bhutanese Refugees in Nepal: Anticipating the Impact of Resettlement. Briefing paper* (Austcare, Griffith University, Australian National University, Institute for Ethics, Governance and Law), [En ligne]: <http://www.bhutanese-resettlement.info/docs/arcnepalbp-lowres.pdf>, (consulté le 3 juillet 2014).
- Bittar, Patricia. 2011. *Étude sur le profil des jeunes immigrants de Lanaudière en contexte d'insertion professionnelle*, Lanaudière: Société d'aide au développement de la Matawinie, [En ligne] : <http://www.matawinie.qc.ca/wp-content/uploads/2013/05/EtudesJeunesImmigrants.pdf>, (consulté le 9 juillet 2014).
- Chase, Liana. 2011. *Bhutanese Refugees in Transition : An ethnography of Coping and Resilience*, (Senior Thesis, Anthropology Department). New Hampshire, Dartmouth College.
- Dubé, Émilie. à paraître. *L'intégration des jeunes immigrants à Québec: le cas des réfugiés bhoutanais*, (mémoire en anthropologie). Québec, Université Laval.
- Krishnan, Vasantha, Elizabeth Plumridge et Beth Ferguson. 2011. *The Bhutanese Refugee Resettlement Journey. Part 1 : Pre-departure*, Labour & Immigration Research Centre.

Wellington, New Zealand, [En ligne] : <http://www.dol.govt.nz/publications/research/bhutanese-refugee-resettlement/bhutanese-study-part-1.pdf>, (consulté le 9 juillet 2014).

Ferguson, Beth, Elizabeth Plumridge et Vasantha Krishnan. 2011. *The Bhutanese Refugee Resettlement Journey. Part 2 : On arrival*, Labour & Immigration Research Centre. Wellington, New Zealand, [En ligne] : <http://www.dol.govt.nz/publications/research/bhutanese-refugee-resettlement/bhutanese-study-part-2.pdf>, (consulté le 9 juillet 2014).

Ferguson, Beth. 2011c. *The Bhutanese Refugee Resettlement Journey. Part 3 : Settlement*, Labour & Immigration Research Centre. Wellington, New Zealand, [En ligne] : <http://www.dol.govt.nz/publications/research/bhutanese-refugee-resettlement/bhutanese-study-part-3.pdf>, (consulté le 9 juillet 2014).

Halsouet, Béatrice. 2012. *Ethnicité et religion: Le cas de réfugiés Lhotsampas réinstallés à Saint-Jérôme, au Québec*, (mémoire en science des religions). Montréal, Université du Québec à Montréal.

Hutt, Michael. 2005. *Unbecoming citizens: culture, nationhood, and the flight of refugees from Bhutan*. Oxford, Oxford University Press.

Organisation internationale pour les migrations (OIM). 2008. *Cultural Profile. The Bhutanese refugees in Nepal*, [En ligne] : http://www.peianc.com/sitefiles/File/resources/cultural_profiles/Bhutanese-Refugees-in-Nepal.pdf, (consulté le 3 juillet 2014).

Porter, Isabelle. 2013a. Quel avenir pour les 1000 Népalais de Québec ? *Le Devoir*, 16 février, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/371153/quel-avenir-pour-les-1000-nepalais-de-quebec>, (consulté le 20 mars 2013).

Porter, Isabelle. 2013b. Des réfugiés déracinés des camps. *Le Devoir*, 18 février, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/371225/des-refugies-deracines-des-camps>, (consulté le 20 mars 2013).

Porter, Isabelle. 2013c. Lacunes et confusion dans l'accueil des réfugiés. *Le Devoir*, 19 février, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/371240/nepalais-3>, (consulté le 9 juillet 2014).

Porter, Isabelle. 2013d. Réfugiés népalais à Québec – Une nouvelle vie faite d'obstacles. *Le Devoir*, 3 décembre, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/394218/une-nouvelle-vie-faite-d-espoir-et-d-obstacles>, (consulté le 9 juillet 2014).

Porter, Isabelle. 2013e. Réfugiés népalais à Québec – La francisation de 7 à 77 ans. *Le Devoir*, 4 décembre, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/394301/la-francisation-de-7-a-77-ans>, (consulté le 9 juillet 2014).

Porter, Isabelle. 2013f. Réfugiés népalais à Québec – Les premiers moments d'une nouvelle vie. *Le Devoir*, 9 décembre, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/politique/ville-de-quebec/394732/les-premiers-moments-d-une-nouvelle-vie>, (consulté le 9 juillet 2014).

Porter, Isabelle. 2014. Des réfugiés perdus sur les bancs d'école. *Le Devoir*, 30 janvier, [En ligne] : <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/398597/des-refugies-perdus-sur-les-bancs-d-ecole>, (consulté le 9 juillet 2014).

Rizal, Dhurba. 2004. The unknown refugee crisis: expulsion of the ethnic Lhotsampa from Bhutan. *Asian Ethnicity*, 5, 2: p.151-177.

Sherrell, Kathy, Christopher Friesen, Jennifer Hyndman et Subrath Shrestha. 2011. From « One Nation, One People » to « Operation Swaagatem »: Bhutanese Refugees in Coquitlam, BC, *Working Paper Series*, 11-11, September. Metropolis British Columbia, [En ligne]: <http://mbc.metropolis.net/assets/uploads/files/wp/2011/WP11-11.pdf>, (consulté le 3 juillet 2014).

Sullivan, Frédéric. 2012. *Intervention de groupe visant à identifier les besoins et à développer le soutien social des hommes réfugiés bhoutanais*, (Essai, service social). Québec, Université Laval.

Les langues, l'école et la famille au service de l'intégration sociale à Québec : préalables théoriques à une recherche de terrain¹

Amel Bellouche

Cet article présente un état des lieux des recherches théoriques sur la question des représentations sociales. Cette question devient fondamentale, notamment, lorsqu'il s'agit des langues, de leur apprentissage et de l'intégration sociale chez de jeunes enfants immigrants dans le contexte de la ville de Québec.

Les langues à l'école, sujet de plusieurs recherches en didactique des disciplines, particulièrement en ce qui concerne l'apprentissage des langues secondes, sont envisagées en termes de pratiques sociales, dont les principaux acteurs sont les élèves et les enseignants. Partant de ce point de vue, les langues en contexte scolaire sont marquées par des représentations culturelles transmises par le groupe social, d'autant plus qu'elles sont elles-mêmes « le lieu des significations culturelles » (Barré-De Miniac, 1997). L'institution scolaire n'est pas neutre par rapport au processus de reproduction et d'élaboration des représentations de divers groupes sociaux. En effet, l'école est le milieu d'acquisition fondamental de la langue. De plus, elle fonctionne comme une instance de légitimation où l'on apprend la norme standard de la deuxième langue (Dabène, 1984). Dans ce cadre, un enfant immigrant qui apprend les langues en contexte scolaire devrait construire et élaborer ses propres représentations de ces langues en tenant compte des éléments représentationnels fournis par l'histoire familiale et le vécu scolaire. Il s'agit de se demander comment l'enfant immigrant opère, tant dans l'enceinte scolaire que dans toutes autres activités de la vie quotidienne, des choix linguistiques à partir des données fournies par les deux lieux d'inculcation que sont la famille et l'école.

La revue de littérature

Les nombreux travaux sur le « *plurilinguisme* » et les « *apprentissages* » mettent l'accent, en didactique des langues, sur les pratiques langagières plurilingues, les processus d'acquisition du plurilinguisme et les représentations des langues. Ces recherches et les réflexions sur les contextes plurilingues me conduisent à envisager l'intégration scolaire des nouveaux arrivants en alliant plusieurs disciplines : l'ethnologie, la sociolinguistique et la didactique. L'approche ethnologique permet d'affiner l'analyse des interactions sociales et des représentations culturelles à partir d'observations et d'entretiens conduits auprès des acteurs sociaux. D'un point de vue sociolinguistique, les sociétés plurilingues se caractérisent par la variation des

¹ La recherche exposée dans cet article est menée dans le cadre du stage postdoctoral au sein de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ).

pratiques linguistiques et le contact des langues, et d'un point de vue didactique, l'accent est mis sur la nécessité de prendre en compte les représentations et les pratiques langagières réelles de la société et d'établir des ponts entre les contextes, les dispositifs et les acteurs.

Par ailleurs, d'autres travaux, comme ceux de Lucille Guilbert, mettent l'accent sur les apprentissages au cours de la migration. En effet, selon l'auteure, la migration « [...] *entraîne des réaménagements, des identifications culturelles et sociales et des appartenances à des groupes ou à des réseaux locaux, nationaux ou transnationaux* » (Guilbert, 2005). Ces changements ont pour conséquence le renouvellement des rapports à l'Autre, qui peut se traduire par la mise en place de formations qui valorisent les acquis des nouveaux arrivants et les sociétés d'accueil. En d'autres termes, valoriser les compétences interculturelles et linguistiques pour une compréhension réciproque entre les immigrants et la société d'accueil.

La notion de représentation sociale

La notion de représentation sociale est utilisée dans plusieurs domaines, entre autres en psychologie sociale, en sociologie et en didactique des langues. Cette étude s'intéresse plus particulièrement au rôle des représentations linguistiques dans l'intégration sociale des immigrants et de leurs enfants dans le contexte de la ville de Québec.

Les représentations sociales en psychologie sociale et en sociologie

Serge Moscovici (1986), dans ses travaux pionniers, définit les représentations sociales comme des éléments de la conscience sociale extérieure aux individus tout en s'imposant à eux. Pour comprendre le monde, les individus ont besoin de cadres de référence, de normes sociales pour se situer et développer des relations. Selon Willem Doise (1989 : 341-362), les représentations sociales sont des savoirs qui maintiennent des rapports sociaux; en même temps, elles sont modelées par eux, elles transmettent de façon directe ou indirecte des connaissances sur ces rapports. Cette imbrication entre représentations et rapports sociaux n'est pas souvent consciente chez les acteurs sociaux.

Bourdieu explicite l'idée de l'influence des paramètres sociopolitiques, du pouvoir de la légitimité de la langue dans la transmission du code linguistique, et comment l'idée de la morale, telle qu'elle est perçue par l'institution étatique, est reproduite au niveau de l'institution scolaire. C'est à travers l'école, reflet de la volonté politique, que se fait le renvoi de l'image que ce pouvoir a de la société. En somme, l'école est le lieu où se fait la transmission de « *la représentation de la réalité* » (Bourdieu, 1982). Pour Denise Jodelet (1989), une représentation sociale est « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Les

représentations apparaissent comme déterminantes dans la gestion des relations sociales, autant du point de vue des conduites que de la communication.

Dans son ouvrage *Pratiques sociales et représentations*, Jean-Claude Abric (1994) reprend la définition des représentations que donne Moscovici (1986). Moscovici pose comme postulat qu'il n'y a pas « *de réalité objective* », il n'y a que des représentations de cette réalité; c'est-à-dire, c'est à partir de l'expérience, des règles et valeurs sociales et de l'appartenance politique, que l'individu reconstruit au niveau cognitif une idée de la réalité telle qu'elle est conçue par lui et ses pairs. Il attribue aux représentations « [...] *une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence* [...] » (1986 : 13).

Les représentations sociales en didactique des langues

Des chercheurs comme Christine Barré-De Miniac (1997) mettent l'accent sur la notion « de rapport à ». Une notion qui peut prendre en charge l'étude des représentations dans la mesure où la recherche est portée sur l'individu et l'objet de son apprentissage, de ce qu'il en fait, la façon dont il analyse les connaissances qui lui sont transmises, en tenant compte de ses acquis scolaires.

Les travaux cités ci-dessus laissent apparaître l'importance des représentations dans la façon de percevoir l'école et la société, entre autres, comment percevoir les langues-cultures sources des apprenants; celles-ci constituent d'une certaine façon une base à partir de laquelle les autres langues-cultures seront approchées. Finalement, le concept de représentation sociale apparaît comme moyen d'aborder tous les champs de la réflexion portant sur l'individu lui-même et sur son rapport à son environnement.

Dans le contexte québécois, la question linguistique soulève des enjeux identitaires et politiques. Cette spécificité francophone se vit différemment par rapport aux autres provinces anglophones du Canada. Cette différence apparaît notamment dans l'organisation du système scolaire francophone et les lois concernant les politiques linguistiques et éducatives. Les langues admises dans le contexte scolaire sont le français et l'anglais. Depuis la loi 101, les populations venues d'ailleurs sont dirigées dès leur arrivée vers l'apprentissage de la langue française. Que ce soit pour les formations proposées aux immigrants ou pour la scolarisation de leurs enfants.

Des travaux sur les représentations des langues chez des adolescents au Québec (Pilote et Magnan, 2008) indiquent comment la question linguistique détermine l'appartenance au groupe francophone ou anglophone ou le rejet de l'un ou l'autre. La langue est au cœur des enjeux sociaux et d'allégeance à une communauté linguistique, même si dans la réalité les deux

communautés sont en contact continu, ce qui apparaît dans les pratiques langagières respectives. D'autres recherches, menées dans d'autres provinces comme l'Ontario (Labrie et Lamoureux, 2003), montrent l'influence des représentations sur le choix de poursuivre des études universitaires en langue française ou en langue anglaise pour de jeunes Canadiens francophones.

La question des représentations des langues devient importante lorsqu'il s'agit pour de nouveaux arrivants d'apprendre la langue du pays d'accueil. Les enjeux sont cruciaux dans la mesure où la langue d'accueil joue un double rôle économique en facilitant l'accès au marché du travail et social par l'intégration et le développement du sentiment d'appartenance à la communauté d'accueil. De récents débats (Gervais, 2012) sur l'usage d'autres langues que le français dans les écoles montréalaises m'ont conduite à repenser la question linguistique en l'approchant du point de vue des représentations.

Étudier les représentations des langues en contexte québécois revient à prendre en compte l'importance de la socialisation de l'enfant immigrant qui se fait en grande partie par l'intermédiaire de la (les) langue(s) et que l'école devrait, en tant que lieu d'apprentissage, préparer ces futurs adultes à intégrer l'espace social. Dans ce contexte, comment établir un pont entre le contexte particulier des langues de l'environnement familial et social et celui de l'enseignement et de l'apprentissage du français dans les écoles?

Les travaux cités ci-dessus indiquent l'importance du groupe social dans l'émergence des conduites et des pratiques des membres qui le constituent. Or les enfants adoptent souvent les représentations du milieu adulte dans lequel ils vivent. Les représentations deviennent l'une des pistes à explorer pour « [...] *tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, [et les] pratiques sociales qu'ils développent* » (Bonardi et Roussiau, 1999). En d'autres termes, l'enfant immigrant appréhenderait la langue à travers ses propres représentations qui seraient en partie influencées par le groupe social. Pour reprendre les propos d'Alcorta « *l'outillage mental de l'enfant est un outillage technique, savoir-faire, transmis par son entourage* » (1998:123-153).

En contexte scolaire, les enfants immigrants sont confrontés à une première rupture avec les langues qu'ils pratiquent et doivent s'approprier une langue autre que celles qu'ils connaissent. En effet, « [...] *la scolarisation implique [...] une rupture de langue et de langage et la nécessité de s'approprier une autre langue : celle de l'école, par laquelle, ils découvriront leur autonomie de sujet, et la loi sociale, dans la classe, celle par laquelle ils apprendront à lire, écrire, compter* » (Fioux, 2003:98). Comment établir le lien entre les familles, l'enfant immigrant et l'école, si, comme le dit Simonin et Wolf, « *les relations-école/famille suivent des modalités qui dépendent,*

pour une part importante, de la manière dont les familles perçoivent et construisent leur rapport aux savoirs, à l'école et aux professionnels qui l'animent, mais également des représentations que construisent les enseignants de leurs élèves et de leur parent » (Simonin et Wolf, 2005:37-50)? Par ailleurs, les recherches en psycholinguistique mettent en avant l'importance de la prise en charge par l'école des langues maternelles dans le développement de la personnalité de l'enfant. En effet, le passage du soi vers l'alter ego, passe par l'affect et la composante cognitive qui sont des conditions indispensables pour la maturité des fonctions psychiques de l'enfant. Pour reprendre les propos de Dolz, *« si la langue première n'est pas valorisée ni reprise à l'école (le cas de certaines langues minorisées amérindiennes et de la migration), on peut constater des problèmes de développement de langage »* (Rispaïl, 2005:69-79). Autrement dit, l'enfant immigrant se construit dans son rapport à ses langues maternelles, à celles des langues parlées quotidiennement dans le contexte québécois et à la langue française enseignée à l'école.

Il serait important du point de vue social et développemental de prendre en considération les acquis dans toutes les langues (indépendamment de leurs statuts) dans l'enseignement des langues à l'école. Ainsi, il y aurait valorisation des acquis dans les langues que connaît l'enfant immigrant et cela conduirait au développement de ses compétences en langue première (L1), langue seconde (L2) et les autres langues (L3). Cette reconnaissance active des langues sensibiliserait les enfants non seulement à la diversité linguistique des langues au Québec et au Canada, mais aussi aux autres diversités linguistiques et culturelles dans le monde.

Ce contexte m'amène à me questionner de la manière suivante :

- Quels rapports aux langues ressortent des discours des parents immigrants, de leurs enfants et des enseignants en contexte québécois?
- Les représentations des langues que construisent les parents sur les langues d'accueil et de la socialisation influent-elles sur les choix linguistiques des jeunes enfants nouvellement arrivés?
- Interdire l'usage des autres langues de l'enfant en dehors des classes en contexte scolaire serait-il un atout ou un obstacle pour l'apprentissage de la langue française?

Les recherches en sciences humaines mettent en relief le rôle et l'importance des représentations dans les attitudes et les conduites. Or les enfants, évoluant dans une communauté linguistique donnée, reproduisent sans doute les pratiques linguistiques et adoptent les représentations du milieu adulte dans lequel ils vivent. Nous formulons donc **une première hypothèse** selon laquelle des représentations des langues divergentes émergeraient dans les discours des parents immigrants, de leurs enfants et des enseignants, quant à leur statut et la place qui devraient leur être accordés dans le contexte de Québec. **La seconde hypothèse** serait que les représentations transmises par l'environnement (familial, scolaire)

auraient des incidences sur l'apprentissage de la langue de scolarité et la réussite sociale des jeunes enfants nouvellement arrivés. Des recherches en didactique des langues et en psycholinguistique démontrent l'importance des langues autres que les langues scolaires de l'enfant dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Cela nous amène à formuler **une troisième hypothèse** selon laquelle la non-reconnaissance des langues autres que celle de l'école empêcherait l'enfant de continuer à construire son identité et d'établir des passages entre les compétences déjà acquises et celles en cours d'acquisition.

Conclusion

Par cette recherche, je voudrais aboutir sur l'idée que l'analyse des représentations sociales, d'une part, aiderait à mieux comprendre le processus par lequel les familles immigrantes et leurs enfants appréhendent la réalité sociale de leur environnement. D'autre part, cette analyse permettrait à la société d'accueil de construire des rapports privilégiés entre les différentes cultures qui cohabitent dans la société québécoise et l'institution scolaire. Cette étude pourrait ouvrir des pistes sur les liens qu'entretiennent l'école et les familles immigrantes et nouer un dialogue autour de ce que peut être le vivre ensemble. Cela conduirait à la valorisation des cultures à l'école et développerait des attitudes et des comportements positifs envers les langues et par conséquent l'acceptation de l'autre comme un alter ego, quelles que soient les différences.

Références

- Abric, Jean-Claude. 1994. *Pratiques sociales et représentations*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Alcorta, Martine. 1998. Une approche vygotkienne du développement des capacités d'écrit. Le brouillon un outil pour écrire, dans Brossard et Fijalkow, *Apprendre à l'école : perspectives piagétienne et vygotkiennes*. (p. 123-153). Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- Barré-De Miniac, Christine. 1997. *La famille, l'école et l'écriture*. Paris, INRP Col. Textes et documents de recherche.
- Bonardi, Christine et Nicolas Roussiau. 1999. *Les représentations sociales*. Paris, Dunod.
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*. Paris, Librairie Athème, Fayard.
- Dabène, Louise. 1994. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris, Hachette.
- Doise, Willem. 1989. Cognitions et représentations sociales : l'approche génétique, dans Denise Jodelet (dir.). *Les représentations sociales*, (p. 341-362). Paris, PUF.
- Fioux, Paule. 2003. Une situation clef pour l'étude des clivages didactiques : la scolarisation de l'enfant, dans Jean-Marc Defays, Bernadette Delcominette, Jean-Louis Dumortier et Vincent

Louis. (dirs.), *L'enseignement du français aux non-francophones le poids des situations et des politiques linguistiques*, (p. 85-99). Frenelmon, Belgique, Col. Didactique, Proximités, Éditions Modulaires Européennes.

Gervais, L. M. 2012. L'école francophone, un raccourci dangereux? *Société/Éducation*. 4 janvier 2012.

Guilbert, Lucille. 2005. L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologie*, 27, 1 : 5-32

Jodelet, Denise. (dir.). 1989. *Les représentations sociales*. Paris. Presses Universitaires de France.

Moscovici, Serge. 1986. L'ère des représentations sociales, dans Augusto Palmonari et Willem Doise, *L'étude des représentations sociales*, (p. 12-33). Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé.

Labrie, Normand et Sylvie Lamoureux. 2003. *Bilingualism and biliteracy in the new economy*. Communication: MLC Colloquium, IEPO, Université de Toronto, Toronto, 28 mars.

Pilote, Annie et Marie-Odile Magnan. 2008. L'éducation dans le cadre de la dualité linguistique canadienne. Quels défis pour les communautés en situation minoritaire? *Canadian Journal of Social Research/Revue canadienne de recherche sociale*, édition inaugurale, été 2008 : 47-63.

Rispail, Marielle. 2005. Entretien : questions à un chercheur (J. Dolz), dans Marielle Rispail (dir.), *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe*, (p. 69-79). Paris, L'Harmattan.

Simonin, Jacky et Éliane Wolff. 2005. Familles et école à La Réunion, dans Lambert Félix Prudent, Frédéric Tupin et Sylvie Wharton (dirs.), *Du plurilinguisme à l'école : vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, (p. 37-50). Allemagne, PETER LANG.

La condescendance étourdie, une perturbation discrète de la communication interculturelle

Jacqueline Breugnot

Les relations d'aide entre natifs et étrangers sont souvent empreintes, malgré la bienveillance voulue, d'une forme de condescendance que l'on pourrait qualifier « d'étourdie ». Elle est rarement perçue par celui ou celle-là même qui l'exprime et même lorsqu'elle a été perçue, reconnue, acceptée, on ne sait pas nécessairement comment lui échapper. Qui ne s'est surpris à parler à un étranger maîtrisant imparfaitement notre langue comme si son intelligence était au niveau de sa compétence en langue?

Il s'agit là d'un fonctionnement complexe, pour lequel il n'existe pas de solution modèle et qui nécessite, non seulement une prise de conscience, mais aussi un entraînement vers une alternative acceptable. Partant d'entretiens auprès de personnes venant d'Ex-Yougoslavie et résidant en Suisse, je rendrai compte d'expérientiations menées avec de futurs enseignants dans une université allemande, pour explorer les fonctionnements et les représentations de la relation d'aide dans la communication avec des parents migrants. Enfin, je présenterai l'état des conclusions et les suggestions auxquelles je suis parvenue jusqu'ici, en m'appuyant sur l'analyse des transactions communicationnelles et certains outils d'Augusto Boal.

Le contexte de l'expérientiation

Il importe de préciser ce contexte, car il influe sur nos représentations et sur la manière dont nous abordons une personne étrangère. Il définit même, en partie, le statut de la personne.

En Allemagne, prévaut encore le droit du sang sur le droit du sol, ce qui signifie que toute personne née en Allemagne de parents étrangers reste étrangère, à moins qu'elle ne fasse à sa majorité une demande de naturalisation pour laquelle elle doit satisfaire, entre autres, à ces deux conditions : avoir vécu au moins huit ans sur le territoire allemand avec d'autres ressources que les aides sociales et renoncer à sa nationalité d'origine. Environ 100 000 enfants étrangers naissent chaque année en Allemagne. Il en résulte que de nombreuses écoles comptent plus de la moitié d'élèves étrangers.

D'autre part, si l'on reprend le mode de classement de Tzvetan Todorov (1989), prévaut en Allemagne, sans doute du fait de son histoire et de l'absence de centralisation (centralisation qui explique la conception universaliste en France, par exemple, où la population des régions a été habituée à adopter des valeurs édictées à Paris), une approche relativiste de la culture. L'avantage d'une telle représentation est de ne pas vouloir hiérarchiser les cultures, chacune étant considérée comme un système logique et clos et, de ce fait, au-delà de tout jugement.

L'inconvénient est, en revanche, de justifier un renoncement aux interférences entre les cultures d'origine et la culture allemande. Cette conception évite les conflits dans un premier temps, mais finit par complexifier la vie sociale.

Un troisième élément justifie que les enseignants soient formés à une communication de qualité avec les personnes d'origine étrangère, ou avec un arrière-plan migratoire, pour traduire l'expression utilisée en Allemagne. Les élèves sont orientés à dix ans, à la fin de la 4^e classe, dans un type de cursus scolaire long ou court, et il est difficile de passer du second au premier une fois le cursus entamé. Compte tenu de cette orientation précoce, le rôle de l'enseignant est donc déterminant pour les familles qui maîtrisent mal le système.

L'objet de la formation

La formation vise à préparer ces futurs enseignants à la coopération avec les parents étrangers. Elle représente une partie d'un séminaire de 30 heures sur la gestion des interactions et des conflits en contexte pluriculturel. Cette formation est destinée à préparer les étudiants pour leur séjour à l'étranger, mais surtout pour la future gestion des relations avec les parents et les élèves avec une origine migratoire.

Ce que signifie « condescendance étourdie »

J'ai été sensibilisée à ce phénomène lors d'une collaboration avec une collègue de Genève originaire d'Ex-Yougoslavie, Mirela Bera-Vuistiner, qui, en dehors de ses formations, intervient comme interprète dans les hôpitaux genevois. Le personnel hospitalier, généralement très prévenant, souvent ne s'adresse qu'à l'interprète et se comporte comme si le patient était totalement inapte à les comprendre, non seulement au niveau de la langue, mais aussi au niveau du contenu. Il parle normalement avec l'interprète, mais simplifie son discours pour la partie qu'il lui demande de traduire. Les personnes concernées s'en trouvent souvent blessées, déconsidérées et démunies. Il s'établit alors un discours parallèle uniquement destiné à l'interprète qui se sent dépassée par des attentes qui vont au-delà de l'interprétariat.

Dans les récits qu'elle fit de ses entretiens avec les patients, puis lors d'entretiens que je menai moi-même, je reconnus à un moindre degré des sentiments que j'avais pu percevoir en Allemagne. Voilà 20 ans que je vois le même médecin, très compétent et très poli, mais qui persiste à s'adresser à moi en parlant très lentement et très distinctement et surtout avec une intonation et un regard protecteur dont je ne parviens pas à le défaire.

Enfin, les récits d'enseignants stagiaires ont fait apparaître, dans la perspective inverse, c'est-à-dire où ils doivent s'entretenir avec une personne étrangère, que ce type d'asymétrie, non

seulement est courante, mais que la bonne volonté ne suffit pas à trouver un comportement alternatif satisfaisant.

Dans les deux cas, il ressort que le protagoniste « local », ici l'enseignant, ressent une insatisfaction diffuse à la fin de l'entretien tandis que le protagoniste « étranger », ici le parent, se sent successivement démuné, puis en résistance, presque en colère face à cette personne qui manifestement ne cherche qu'à l'aider. La conséquence est une sensation de dépendance qui ne permet pas de progresser vers l'autonomie, ce qui va à l'encontre des objectifs visés.

Les récits collectés dans ces deux contextes nous servent de corpus dans la mise en pratique de la formation.

Une approche construite

Elle est de type cognitivo-expérientiel. C'est-à-dire que dans une démarche incrémentale, où l'on progresse pas à pas, par tâtonnement, elle fait alterner des mises en situation, des jeux de rôle, avec une analyse formelle des transactions et une réflexion sur celle-ci.

Les outils et concepts utilisés sont issus de diverses approches, notamment, le théâtre de Boal, la médiation intégrative, l'analyse des transactions de Berne, l'approche centrée sur la personne, l'analyse textuelle, sachant que les éléments empruntés de chaque discipline ont été triés après avoir été testés auprès de différents publics.

Dans le cas qui nous concerne ici, je ne présenterai, compte tenu de l'espace dont je dispose, que trois éléments : le théâtre-forum, la grille fonctionnelle d'analyse des transactions et le concept de symbiose dans la relation d'aide.

Le déroulement d'une séance

Une séance comporte généralement les trois activités d'expérimentation, d'analyse et de réflexion qui peuvent se répéter, conjuguer, jusqu'à épuisement du sujet.

Une recherche intuitive d'alternatives comportementales

Dans le corpus de situations collectées, le groupe choisit une situation avec laquelle il peut facilement s'identifier, par exemple, un rendez-vous avec les parents d'un enfant qui ne fait pas régulièrement ses devoirs.

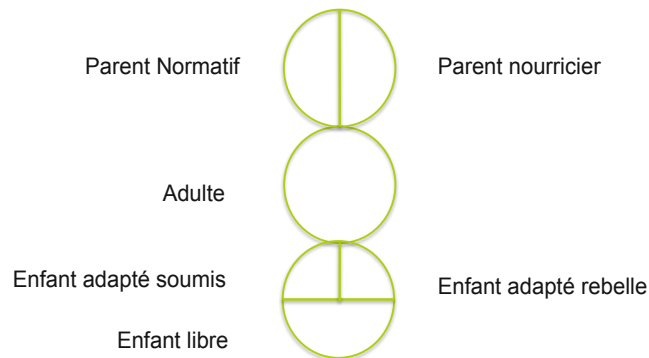
La scène est jouée plusieurs fois de suite sur le principe du théâtre-forum d'Augusto Boal. C'est-à-dire qu'elle est d'abord jouée au plus près de la réalité, ou du moins, au plus près du récit qui en a été fait. Les membres/spectateurs du groupe n'interviennent pas verbalement pour

commenter ou faire des propositions d'alternative, mais stoppent le jeu de rôle et prennent la place du protagoniste, ici l'enseignant. On peut choisir le comportement et le discours de l'enseignant, en revanche, c'est seulement à travers ce changement chez l'enseignant qu'on assistera, ou non, à un changement chez les parents étrangers. On explore ainsi intuitivement les alternatives possibles à un déroulement qu'on imaginait « normal » au départ. C'est la première déstabilisation et la première prise de conscience de l'impact de la parole et de la gestuelle.

Une analyse des formes de transactions observées

Lorsque toutes les alternatives spontanées ont été jouées, on procède à l'analyse des transactions observées au cours des différents jeux. La grille d'analyse retenue, pour des raisons de simplicité et d'efficacité, est celle d'Éric Berne. (Il en existe de nombreuses utilisées par les sociologues ou les ethno-anthropologues).

Grille fonctionnelle



Cette grille comporte six états. Elle distingue entre Parent normatif, nourricier, Adulte, Enfant libre adapté soumis et adapté rebelle. Il s'agit d'états que l'on apprend assez vite à identifier chez son interlocuteur et pour soi-même. Chacun est un système cohérent de pensées et de sentiments mis en évidence par des types de comportements correspondants.

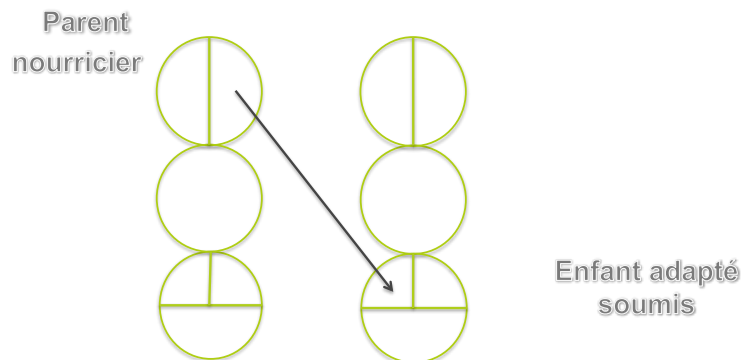
Un exercice simple consiste, par exemple, à faire prononcer une même phrase anodine, comme « Qu'est-ce que vous faites le dimanche? » depuis trois ou quatre états différents et de les faire identifier par le reste du groupe. Le Parent normatif la prononcerait un peu comme un rappel à l'ordre, aimable ou non, mais ferme, tandis que le Parent nourricier la prononcerait comme un

encouragement, l'Adulte comme une demande claire et sans arrière-pensée, l'Enfant adapté rebelle de manière un peu provocante, l'Enfant adapté soumis comme une politesse et l'Enfant libre avec l'enthousiasme lié à l'envie de vivre.

Il s'agit d'une catégorisation arbitraire, bien sûr, et il n'existe pas de limite indiscutable entre deux états, mais l'identification de plus en plus précise du positionnement intérieur pour soi et chez l'autre va permettre de renoncer aux deux convictions qui entravent souvent l'établissement d'une communication de qualité : « Le déroulement était le seul possible » et « Je n'ai pas d'influence sur les paroles et les comportements de mes interlocuteurs ».

Dans la situation qui nous concerne ici, on s'aperçoit que, la plupart du temps, l'enseignant s'adresse depuis son Parent nourricier à l'Enfant adapté soumis des parents d'élèves. Il entre directement dans le vif du sujet : « Bonjour. Asseyez-vous. Voilà, je vous ai demandé de venir parce qu'il y a un souci avec XXX ». Généralement, les parents d'élèves essaient au début de l'entretien de s'exprimer, d'expliquer ou de poser des questions puis, assez rapidement, abandonnent la discussion et ne font plus qu'acquiescer à ce que leur dit l'enseignant, sans qu'il soit possible de savoir s'ils ont compris, s'ils sont d'accord, si c'est faisable...

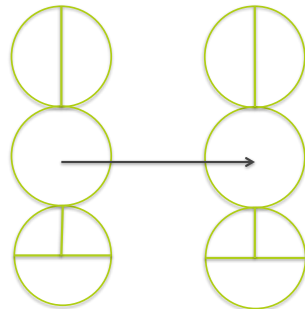
Relation spontanée



Une réflexion stratégique

Le but du jeu est donc de sortir de cette forme de transaction, pour aller vers une forme plus horizontale, soit pour établir une complicité soit pour établir une véritable collaboration.

Relation élaborée

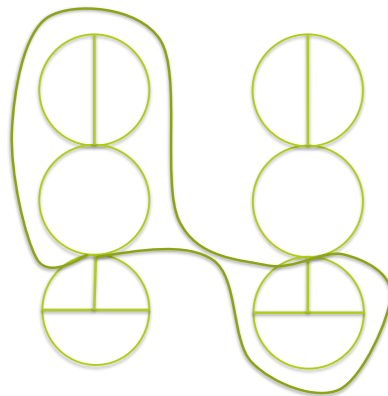


Il existe différentes stratégies qui dépendent largement du caractère de la personne. Certaines personnes instaurent spontanément une relation ouverte, légère ou proche, laissant ainsi un espace à leur interlocuteur pour négocier le statut de chacun. Cette capacité reste cependant rare dans un contexte a priori asymétrique.

La forme de symbiose qui peut s'instaurer n'est pas nécessairement à rejeter. Il peut être positif de donner à l'Autre le sentiment d'être pris en charge pendant un laps de temps. Ce type de relation devient problématique lorsqu'elle s'installe dans la durée.

On peut facilement distinguer une symbiose stable d'une symbiose instable.

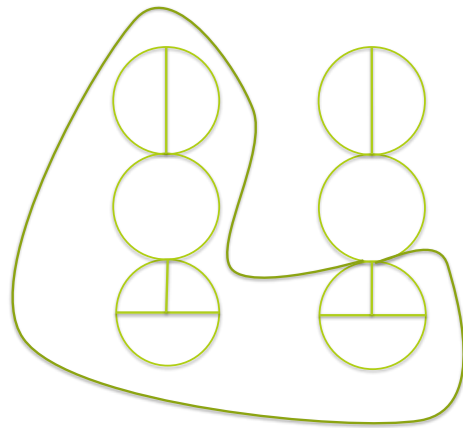
Symbiose stable



La symbiose stable exclut l'Enfant de l'enseignant, c'est-à-dire qu'il renonce à ses propres désirs, à ses envies ou contrariétés spontanées pour prendre en charge les désirs de l'autre, mais en assumant, seul, les valeurs et le choix des stratégies et réflexions, déniait à l'autre, par là même, la capacité de trouver seul une solution satisfaisante.

Une stratégie efficace pour sortir de la symbiose quand on le souhaite consiste à la déstabiliser en laissant une place à nos désirs propres.

Symbiose instable



La coexistence des désirs des différents protagonistes conduit à une nécessaire négociation du statut de chacun et permet ainsi de rééquilibrer la relation.

Ce passage de la coexistence des désirs à la négociation du statut de chacun peut paraître simple, l'intégrer dans un comportement professionnel demande un travail sur soi un peu plus long.

La prise de conscience théorique est une première étape, indispensable, mais insuffisante. Définir une posture dont l'objectif est que la personne aidée, que ce soit un enfant, un parent étranger ou un patient, n'ait plus besoin de vous exige une sorte de deuil. La symbiose est bien confortable, chaude, douce, ne laisse pas de place au conflit. Il nous faut cependant accepter qu'elle ne soit pas un état permanent.

Dans un contexte d'accueil de migrants, il s'agit d'accepter que les personnes accueillies veuillent interférer dans les habitudes locales, qu'elles aient des idées, d'autres idées, une place à part entière dans la communication.

Un retour à l'expérenciation

Parallèlement à cette démarche cognitive, seront de nouveau testés afin de s'approprier ceux qui nous conviennent, attitudes, postures et comportements dans de nouveaux jeux de rôle. On y intégrera toutes les ressources dont disposent les membres du groupe en formation, en complétant le cas échéant par ces perspectives complémentaires, évoquées au cours de la phase précédente.

Ainsi, l'évaluation précise du niveau linguistique de l'interlocuteur et l'adaptation du nôtre de manière appropriée est une compétence précieuse. Il ne s'agit pas, en effet, de nier le déficit linguistique éventuel, mais de le prendre en compte comme un élément de réalité objective, une difficulté partagée, un problème à résoudre ensemble.

La centration sur la personne avant la centration sur le problème, en considérant, dans une perspective rogerienne, que toute personne est, a priori, apte à résoudre les problèmes qui se posent à elle, et ce, d'autant mieux que la personne se sentira reconnue, évite le risque de dramatisation. Le déroulement de médiations (Dudreuilh, 2007) montre bien que lorsque les protagonistes se centrent sur le problème, loin d'y trouver une solution, ils le nourrissent et le voient grossir à vue d'œil alors que la centration sur la personne, en lui donnant la consistance que confère la reconnaissance, voit le problème s'appivoiser et prendre « taille humaine ».

L'établissement d'une relation d'individu à individu, chacun prenant ses distances avec sa fonction, en parlant de soi, se révèle productive, car la perception d'une relation hiérarchisée gêne le recours aux ressources liées à l'autonomie. En évoquant nos expériences, nos difficultés, nous établissons un lien de solidarité nécessaire à la coopération.

Une réelle congruence entre le discours et la gestuelle est déterminante pour ne pas mettre notre interlocuteur en situation de dissonance cognitive. Il perçoit le message « non officiel », mais se trouve dépourvu pour y répondre.

Le recours à l'humour, le vrai partage du rire, est un bon moyen de remplacer la prise en charge par la solidarité, la connivence.

Enfin, il peut s'avérer nécessaire de se concevoir comme médiateur ou d'abandonner ce rôle à un protagoniste mieux placé lorsque la relation ne parvient pas à s'instaurer de manière satisfaisante.

C'est par ce processus itératif que l'acteur progresse peu à peu vers une adéquation entre son objectif, ses ressources et ses compétences professionnelles. C'est à chacun ensuite de développer la manière d'être et de faire qui lui convient le mieux, puisqu'il ne s'agit pas de

construire un rôle — la congruence ferait défaut —, mais bien d'être tel qu'on a envie d'être, après mûre réflexion.

Références

Berne, Eric. 2005. *Structure et dynamique des organisations et des groupes*. Paris, Éditions d'Analyse Transactionnelle.

Boal, Augusto. 2007. *Le théâtre de l'opprimé*. Paris, La Découverte/poche.

Breugnot, Jacqueline. 2008. La formation interculturelle des enseignants en zone frontalière, dans Vincent Marie, Nicole Lucas (dir.). *Regards sans frontières sur la formation des enseignants* (p.173-187). Rennes, Editions Le Manuscrit.

Dudreuilh, Thierry. 2007. Transformer le conflit par la médiation : un exemple de médiation intégrative en Ex-Yougoslavie, dans Jacqueline Breugnot (dir.). *Les espaces frontaliers, laboratoires de la citoyenneté européenne*, (p.127-142). Berne, Peter Lang.

Todorov, Tzvetan. 1989. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Editions du Seuil.

L'enjeu de la relève entrepreneuriale dans la région de la Capitale-Nationale

Francis Nadeau
avec la collaboration de Lucille Guilbert

Nous savons tous que le vieillissement de la population au Canada et au Québec aura un impact majeur sur les services, entre autres, dans le domaine de la santé. Ce qui est moins connu, ce sont les effets négatifs de ce vieillissement de la population sur le secteur économique constitué en grande partie par les petites et moyennes entreprises (PME). En effet, selon la Fédération canadienne des entreprises indépendantes (FCEI, site consulté le 27 juin 2014), les petites entreprises comptant moins de 50 employés représentent 97,8 % de tous les établissements commerciaux au Canada. D'après des études de probabilité, en 2021, les 65 ans et plus compteront pour 21,4 % de la population totale au Québec et 24,8 % dans la région de la Capitale-Nationale (Thouez et Bussièrès, 2008 : 279 et 280). La transmission/reprise des PME constitue donc un enjeu crucial pour l'économie de la région de Québec.

Cet article expose les enjeux majeurs de la relève entrepreneuriale dans la région de la Capitale-Nationale à la lumière de quelques études sur le sujet et surtout à partir des observations tirées des pratiques de sensibilisation et d'accompagnement effectuées dans le cadre du Centre de transfert d'entreprise de la Capitale-Nationale. Après avoir présenté un aperçu de la situation entrepreneuriale concernant la relève des PME, il sera mentionné les moyens mis en œuvre par les Centres de transfert d'entreprises (CTE) pour l'accompagnement offert aux cédants et aux repreneurs¹, puis seront discutés les obstacles auxquels ces cédants et repreneurs sont respectivement confrontés; enfin, quelques pistes de recherche et d'action seront proposées, notamment aux éventuels entrepreneurs ou repreneurs issus de l'immigration.

L'entrepreneuriat

L'entrepreneuriat au Québec est encore jeune et la majorité des propriétaires qui ont fondé des entreprises dans les années 70-80 deviennent en âge de les quitter. Près de 40 % d'entre eux seront susceptibles de passer le flambeau d'ici 2020.

Voici quelques faits saillants tirés de l'étude réalisée par la Fondation de l'entrepreneurship sur la réalité de l'entrepreneuriat au Québec (2010) :

- 55 000 entrepreneurs québécois délaisseront l'entrepreneuriat d'ici 2020.

¹ Le terme cédant désigne le propriétaire prédécesseur de l'entreprise alors que celui de repreneur renvoie au propriétaire successeur.

- Malgré l'entrée de 30 000 nouveaux entrepreneurs (immigrants et plus jeunes entrepreneurs), le Québec fera face à un déficit de 25 000 entrepreneurs.
- Fermer l'entreprise est l'option retenue par plus de 40 % des propriétaires de petites entreprises d'environ 5 employés.
- Le taux d'entrepreneuriat chez les jeunes Québécois est deux fois moins élevé qu'ailleurs au Canada.
- 92 % des entrepreneurs de 55 ans et plus n'ont aucun plan formel² de transfert de direction de l'entreprise.
- Le taux est de 88 % des entrepreneurs n'ayant aucun plan formel en ce qui a trait au transfert de propriété.
- 40 % des entrepreneurs de 55 ans et plus ne connaissent pas la juste valeur marchande de leur entreprise.
- 80 % des PME québécoises sont familiales et elles représentent 55 % de tous les salaires ainsi que 66 % de tous les nouveaux emplois. Seulement 30 % d'entre elles réussissent un transfert de la 1^{re} à la 2^e génération, tandis que ce taux chute à 10 % de succès de la 2^e à la 3^e génération.
- Dans la région de la Capitale-Nationale, on estime à 14 000 le nombre d'entrepreneurs qui quitteront les affaires d'ici 2020. Selon un scénario optimiste, 12 000 repreneurs devraient se manifester pour acquérir ces entreprises. La région ferait donc face à un manque potentiel de 2000 repreneurs.

Des ressources pour les cédants et les repreneurs au Québec

Le processus de transfert d'une entreprise comprend deux dimensions, soit le transfert de direction et le transfert de propriété. Le transfert de direction est axé davantage sur les réseaux familiaux et d'entrepreneuriat ainsi que sur les capacités de gestion et de formation de la relève. Le transfert de propriété concerne la valeur financière de l'entreprise, les besoins financiers, les orientations stratégiques du plan d'affaires ainsi que les obligations fiscales et les règles juridiques.

Des recherches se sont penchées sur l'inventaire et sur l'utilisation des ressources par les cédants et les repreneurs (Cadieux et Brouard, 2009; Cadieux et Deschamps, 2011; Cadieux et Morin, 2009). Selon la recherche de Louise Cadieux et Martin Morin, les cédants consultent moins que les repreneurs les experts en transfert de propriété tels le banquier et le conseiller d'une institution financière, le notaire et le courtier en assurances; ils consultent davantage le fiscaliste, le planificateur financier et l'avocat, et presque autant le comptable agréé. En ce qui

² L'expression « plan formel » indique la formulation écrite d'un projet planifié et non seulement constitué de quelques orientations flottantes dans l'esprit.

concerne la consultation des experts en transfert de direction, les cédants et les repreneurs les consultent moins comparativement aux experts en transfert de propriété. Toutefois, les cédants consultent plus que les repreneurs les experts suivants : le conseiller en management, le conseiller en gestion des ressources humaines, le conseiller en développement ou en changement organisationnel et le psychologue industriel; les repreneurs consultent, plus que les cédants, le coach ou le mentor personnel et le conseiller gouvernemental. D'autres ressources sont utilisées, par exemple provenant des collègues et des universités, des organismes publics ou des associations d'affaires qui offrent un travail d'accompagnement et de formation; par contre, 15 % seulement des répondants affirment participer à des ateliers de sensibilisation à la relève. Par ailleurs, ce sont les réseaux de contacts personnels qui sont les plus sollicités. De manière générale, et les cédants et les repreneurs consultent un expert qu'ils connaissent déjà ou qui leur est recommandé par une personne de leur réseau d'affaires, ce qui indique, selon Cadieux et Morin, que le lien de confiance existant entre les propriétaires dirigeants et les conseillers est le plus important dans leurs critères de choix de conseillers. Les résultats de cette étude montrent aussi que la transmission d'une PME comporte pour les cédants une forte dimension de nature personnelle, subjective, voire émotionnelle et affective, alors que la reprise d'une entreprise va orienter les démarches vers la recherche de la « meilleure affaire ». Cadieux et Morin concluent que cédants et repreneurs ont somme toute une compréhension limitée de la complexité de la transmission ou de la reprise d'entreprise et que des efforts doivent être poursuivis en ce qui concerne les activités de sensibilisation pour une meilleure prise en compte de la dimension personnelle du processus de transfert d'une entreprise. En effet, les enjeux humains liés au cédant, tels le fort lien d'attachement à son entreprise et le désir d'en assurer la pérennité, doivent retenir une attention particulière (Cadieux, Gratton et St-Jean, 2013).

Centre de transfert d'entreprise (CTE)

Le gouvernement vise à pérenniser les PME québécoises et les emplois qui s'y rattachent, car la relève entrepreneuriale est un facteur de vitalité économique dans les régions. Créé en partenariat avec les organismes de développement économique de son territoire, le Centre de transfert d'entreprises de la Capitale-Nationale a pour mission d'informer, de sensibiliser, de former et de guider les cédants dans leurs démarches de transfert et de reprise d'entreprises, en vue de maximiser la pérennité des entreprises transférées. Il fait partie d'un réseau de neuf « Centre de transfert d'entreprise » au Québec³.

³ Outre le Centre de transfert d'entreprise de la Capitale-Nationale (<http://www.transfertdentreprises.qc.ca/>), il y a ceux de Chaudière-Appalaches, Estrie, Lanaudière, Laurentides, Mauricie, Montérégie, Montréal, Saguenay/Lac-St-Jean.

Un CTE intervient à titre de gardien du processus de transmission/reprise avec un souci d'objectivité et de confidentialité pour amener les cédants et les repreneurs vers les meilleures ressources disponibles en fonction du besoin du cédant et du repreneur.

Le Centre de transfert d'entreprise de la Capitale-Nationale offre des services de sensibilisation et de référence, de formation ainsi qu'un centre web de documentation et d'échange. Les services de sensibilisation mettent l'accent sur l'importance de la planification dans le transfert d'entreprises, sur les étapes essentielles du transfert de propriété et de direction. Le CTE offre également un service de référence vers des ressources spécialisées. Des formations sont offertes sous forme d'ateliers, de séminaires. La diffusion des événements liés au transfert, sur le territoire de la Capitale-Nationale, vise à favoriser le réseautage et la circulation des informations et des opportunités, un répertoire à jour des organisations impliquées dans la transmission d'entreprise. Aussi, un portail web offre un lieu d'échange entre d'éventuels repreneurs et cédants. Les CTE agissent aussi, à la demande des parties, comme intermédiaires entre éventuels cédants et repreneurs, en assurant le degré de confidentialité demandé par chacun, ce besoin de confidentialité variant d'une personne à l'autre.

Obstacles et paradoxes

Le contexte économique a un impact certain sur le choix du moment approprié pour céder son entreprise afin d'en maximiser, pour le cédant, la valeur de vente. Selon l'analyse d'un sondage publié par la FCEI dans le rapport *Transfert de l'entreprise à la prochaine génération*, plusieurs éventuels cédants ont remis à plus tard leur projet de transfert conséquemment à la récession de 2008-2009 en espérant que la valeur de leur entreprise ait le temps de remonter au moins au niveau antérieur à la récession :

Près d'un quart (23 %) des propriétaires d'entreprise sondés signalent qu'ils ont retardé de un à quatre ans la date à laquelle ils projettent de se retirer de leur entreprise. Seuls 5 % déclarent que le ralentissement économique les a encouragés à avancer la date de leur départ en retraite (FCEI, 2012).

Malgré le vieillissement des propriétaires et l'éventualité inéluctable de leur retraite, les statistiques qui montrent un déficit entrepreneurial au Canada et au Québec ne tiennent pas compte d'un paradoxe observé sur le terrain : les éventuels cédants ne cèdent pas. La récente étude de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM) dans le *Rendez-vous de la Relève* souligne en effet que : « Cela peut sembler paradoxal, mais les intervenants sur le terrain comme les Centres de transfert d'entreprises (CTE) constatent tout le contraire : bien plus de repreneurs potentiels affichent leur intérêt que de cédants » (CCMM, 3 juin 2014 : 9).

D'une part, on évalue les éventuels repreneurs de 10 à 15 % moins nombreux que les cédants. On peut douter que ce taux soit réaliste, parce qu'entre l'intention de prendre la relève d'une entreprise et la réussir, des facteurs, telles la difficulté de trouver du financement ou l'attraction d'un emploi bien rémunéré, sont susceptibles d'augmenter cet écart. De plus, la gestion d'une entreprise de nos jours est beaucoup plus complexe avec les effets, entre autres, de la mondialisation. Parfois, il faut de deux à trois personnes pour remplacer un entrepreneur qui arrive dans la soixantaine.

D'autre part, nous savons maintenant que la majorité des entrepreneurs de 55 ans et plus n'ont toujours pas de plan de relève. Ajoutons qu'un transfert d'entreprise bien planifié requiert de 4 à 10 années. Cette planification comporte de nombreux avantages, ne serait-ce que pour générer des économies fiscales importantes et maximiser la valeur de l'entreprise, donc la valeur du patrimoine du propriétaire.

Pourquoi donc est-il si difficile pour un entrepreneur de s'engager dans cette démarche de transfert de son entreprise? L'entrepreneur est avant tout une personne d'action, orientée vers les opérations et les résultats. Il est un visionnaire pour son entreprise envers laquelle il s'identifie et consacre une énergie considérable! Planifier son propre départ est donc un processus de deuil et la difficulté de lâcher prise est le principal défi lié à un transfert. Parfois, il préférera fermer son entreprise plutôt que de la transmettre à quelqu'un qu'il juge insuffisamment compétent, ou à quelqu'un qui ne transmettrait pas « la culture et la philosophie » de son entreprise ou encore à quelqu'un qu'il considère comme trop éloigné de son groupe familial ou d'appartenance.

D'autres obstacles sont à prendre en compte :

- L'entrepreneur priorise avant tout ses projets de développement et c'est souvent une santé plus fragile qui sera le déclencheur d'une nécessité de transmission de l'entreprise. En ce sens, l'idée de la retraite est plutôt repoussante.
- Difficulté d'en parler! L'entrepreneur hésite à dévoiler qu'il a l'intention de vendre son entreprise pour éviter d'aviser les concurrents et d'insécuriser tant les employés, les clients que les fournisseurs.
- Dans la phase de réflexion qui exige du temps, l'entrepreneur préfère être accompagné par un mentor ou un entrepreneur ayant déjà vécu un transfert au lieu de s'en remettre trop vite à des professionnels.
- Difficulté d'accepter qu'une éventuelle relève fasse les choses différemment en changeant les orientations de l'entreprise.
- Au sein de son entreprise, l'entrepreneur retire une grande satisfaction personnelle. Le retirer de ses affaires, c'est le faire mourir à petit feu!

L'entrepreneur n'est donc pas enclin à ébruiter que son entreprise est à transférer. Il utilisera ses propres contacts en demeurant discret. Par contre, le repreneur a avantage à se faire connaître pour dénicher la bonne entreprise.

Pistes de recherche et d'action

Plusieurs solutions peuvent être mises en œuvre afin de relever le défi du transfert d'entreprises. Des orientations ont déjà été formulées (Cadieux, Gratton et St-Jean, 2013; Chambre de commerce du Montréal métropolitain, 2014) : stimuler la relève entrepreneuriale, particulièrement les jeunes; valoriser les stratégies de coopération; sensibiliser les propriétaires au processus de la planification du transfert et de l'importance de faire un plan de relève; établir une fiscalité plus équitable; renforcer des possibilités de financement. On a souligné également la nécessité de « briser les silos » dans lesquels travaillent bon nombre d'acteurs de soutien au transfert des entreprises et l'urgence de coordonner les services offerts pour accompagner la relève entrepreneuriale et le transfert d'entreprises.

Les travailleurs issus de l'immigration peuvent contribuer à combler les besoins de relève. Dans le contexte de la diversité culturelle croissante au Québec, plusieurs immigrants ont la volonté de s'investir dans une carrière d'entrepreneurs, voire de repreneurs. Des immigrants de la catégorie entrepreneur sont décidés à fonder leur entreprise et réussissent bien leur projet comme en témoigne le documentaire *Nous, immigrants et entrepreneurs à Québec* (A.M.I., 2012) alors que d'autres préfèrent reprendre une entreprise⁴; dans ce cas, une sensibilisation à l'amont comme le préconisent certains organismes de recrutement est sûrement un pas en la bonne direction (voir l'article de Bouleau dans ce même numéro). La formation à la communication interculturelle devrait être une composante des ateliers de sensibilisation, tant ceux destinés aux entrepreneurs/repreneurs immigrants qu'aux propriétaires cédants.

On constate un manque de recherches en partenariat sur la problématique des entrepreneurs/repreneurs immigrants alors qu'elles sont nécessaires pour identifier les représentations sociales et culturelles qui font souvent obstacle à la transmission des PME. Il est nécessaire aussi de se pencher minutieusement sur les facteurs subjectifs et émotifs liés à la transmission/reprise des PME pour les comprendre et mieux intervenir afin de développer des moyens adéquats d'accompagner les cédants dans le travail de deuil de leur entreprise, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'un patrimoine familial. Or, selon une conception étroite d'un patrimoine familial, le voisin est déjà un étranger! Des recherches devraient s'intéresser aux questions de langue et d'accents, de culture et de sensibilités identitaires au Québec en lien avec

⁴ C'est le cas entre autres d'immigrants chinois de la catégorie travailleurs qualifiés qui deviennent entrepreneur ou repreneur, comme l'observe Yan Wang dans l'analyse des entretiens effectués dans le cadre de sa thèse doctorale en cours.

la transmission/reprise des PME.

Conclusion

La question de la relève entrepreneuriale au Québec, notamment dans la région de la Capitale-Nationale, est concrète et impérieuse. Il y a potentiellement des cédants, des repreneurs; il existe des ressources pour répondre aux besoins de transfert de direction et de propriété ainsi que des programmes de formation et d'accompagnement du processus pour les cédants et pour les repreneurs. On doit trouver des moyens d'unir les cédants et les repreneurs potentiels dans une dynamique d'inclusion sociale représentant la diversité ethnoculturelle du Québec. Et pour réaliser cela, c'est la population québécoise, dans toutes ses composantes, qui doit prendre conscience de la richesse et des opportunités qu'offre une société inclusive.

Références

A.M.I. Comité Actions Milieux Immigration. 2012. *Nous, immigrants et entrepreneurs à Québec*. TruthBird Studio. Document vidéo, [En ligne] : <http://www.immigrantsetentrepreneurs.com/>, (consulté le 2 juillet 2014).

Cadieux, Louise et François Brouard. 2009. *La transmission des PME : Perspectives et enjeux*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

Cadieux, Louise et Béragère Deschamps (dir.). 2011. *Le duo cédant-repreneur : pour une compréhension intégrée du processus transmission/reprise des PME*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

Cadieux, Louise, Pierre Gratton et Étienne St-Jean. 2013. *La carrière repreneuriale : contexte et défis*. Communication à l'Académie de l'entrepreneuriat, Fribourg, octobre 2013, [En ligne] : http://grouperelèvequebec.com/wp-content/uploads/2014/05/carriere_repreneuriale.pdf, (page consultée le 2 juillet 2014).

Cadieux, Louise et Martin Morin. 2009. La transmission/reprise dans les PME : Une étude sur l'utilisation des ressources externes par les propriétaires dirigeants du Québec. *Revue Organisations et Territoires*, 18,1 : 5-17.

Cayer, Marie-Pier (2014). Transfert d'entreprise. Un fossé à combler. *Le Soleil*, mercredi 21 mai, [En ligne] : http://www.clddequebec.qc.ca/uploads/ZoneTransfertEntreprise-complet_Le%20Soleil.pdf, [page consultée le 27 juin 2014),

Centre de transfert d'entreprise du Québec, [En ligne] : <http://www.transfertdentreprises.qc.ca/>, (page consultée le 2 juillet 2014).

Chambre de commerce du Montréal métropolitain, en collaboration avec la firme Raymond Chabot Grant Thornton. 2014. *Le transfert des entreprises à la relève : Un enjeu majeur pour l'économie du Québec et la pérennité des PME*. [Montréal, Chambre de commerce du Montréal métropolitain] (Dans le cadre de l'édition 2014 du Rendez-vous de la Relève), [En ligne] :

http://ccmmdev.com/pdf/le_transfert_des_entreprises_a_la_releve.pdf, (page consultée le 3 juillet 2014).

Desrochers, Ariane. 2013. *Passation de pouvoirs*. Québec vert (été) : 16-20.

Fédération canadienne des entreprises indépendantes (FCEI). Profil des PME, [En ligne] : <http://www.cfib-fcei.ca/francais/article/1328-profil-des-pme.html>, (page consultée le 27 juin 2014).

Fondation de l'Entrepreneurship. 2010. *Indice entrepreneurial québécois 2010 : Qu'est-ce que les entrepreneurs québécois ont dans le ventre?*, [En ligne], <http://www.entrepreneurship.qc.ca/livres-et-conferences/livres/indice-entrepreneurial-quebecois-2010-0> (page consultée le 2 juillet 2014).

Thouez, Jean-Pierre et Yves Bussièrès. 2008. Vieillesse de la population et déséquilibres démographiques au Québec, 2001-2021, *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences sociales*, 31, 2 : 277-288, [En ligne] : <http://www.cjrs-rcsr.org/archives/31-2/THOUEZ-final.pdf>, (page consultée le 26 juin 2014).

Les entrepreneurs internationaux et la relève entrepreneuriale à Québec

Diane Bouleau

« Dans les dix prochaines années, 70 % des propriétaires de PME ont l'intention de prendre leur retraite. Il va y avoir un écart considérable entre les retraités et la relève et les immigrants pourraient contribuer au développement économique¹ » (Diane de Courcy, citée dans Gagné, 2013).

Le discours de Diane de Courcy, alors ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, rejoint les perspectives des centres locaux de développement du Québec (CLD) (Association des centres locaux de développement du Québec, 2008) concernant la relève d'entreprise au Québec. La province vit une période de forte pénurie de repreneurs tandis que les cédants² se font discrets. Dans ce contexte, les entrepreneurs internationaux jouent un rôle de plus en plus marqué dans la relève entrepreneuriale. Ils sont en effet plusieurs à préférer reprendre une entreprise plutôt qu'en créer une, les risques étant souvent perçus comme moindres. Pour les organismes de développement local, les entrepreneurs internationaux représentent une opportunité pour dynamiser la communauté entrepreneuriale locale grâce à des réseaux différents, des modèles d'affaires innovants, de possibles contrats pour les entreprises existantes et ainsi de suite. Toutefois, ils représentent également des défis, aussi bien pour démarcher ces dits entrepreneurs, que répondre à leurs besoins spécifiques depuis l'étranger, allouer des ressources internes pour suivre leur dossier, etc.

Ce texte se veut un résumé très succinct sur la notion d'entrepreneurs internationaux, leurs impacts sur le développement local, leurs besoins en lien avec la reprise d'entreprise, les difficultés, mais aussi les opportunités que cela entraîne pour les organismes locaux.

Une définition qui se cherche

L'entrepreneur international selon le ministère de l'Immigration

Les principaux critères qui définissent un entrepreneur selon le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec³ sont au nombre de trois (Programme Entrepreneurs, 2013), soit : le montant minimal de l'avoir net, la durée d'expérience dans l'exploitation d'une

¹ Citation tirée du discours de Diane de Courcy, ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, le 18 novembre 2013.

² Par repreneur, nous entendons un entrepreneur qui souhaite racheter une entreprise. Nous qualifions les entrepreneurs qui vendent leur compagnie de « cédants ».

³ En 2014, ce ministère est devenu le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec.

entreprise, ainsi que le pourcentage et l'investissement minimal de détention des capitaux propres de l'entreprise québécoise acquise. D'autres critères comme l'âge, la formation, les compétences linguistiques, les qualités personnelles, la connaissance du Québec et les démarches réalisées pour acquérir une entreprise au Québec sont également évalués. Québec International, pour sa part, définit l'entrepreneur international comme une personne ne résidant pas sur le territoire québécois⁴, qui choisit de s'y installer pour y construire son projet entrepreneurial et son projet de vie. Le plus souvent, les entrepreneurs internationaux sont encore à l'étranger lorsqu'ils entament les démarches d'acquisition ou de création d'entreprises.

Les entrepreneurs internationaux, un enjeu pour le développement économique local

Les États-Unis, *leader* de l'entrepreneuriat international

Les pionniers en matière d'attraction d'entrepreneurs internationaux sont les États-Unis. La Fondation Kauffman est une des 30 fondations en entrepreneuriat parmi les plus importantes aux États-Unis, avec des actifs d'environ 2 milliards de dollars. Selon la Fondation (Wadhwa, Saxenian et Siciliano, 2012), le chiffre d'affaires des entreprises créées par les entrepreneurs immigrants⁵ était de 63 milliards de dollars américains. Cela, uniquement pour les secteurs des services liés à l'innovation et au manufacturier et dans les logiciels. En termes d'emplois, cela représentait 560 000 personnes.

Certains territoires sont plus proactifs que d'autres quand il s'agit d'attirer des entrepreneurs internationaux. New York en est un bon exemple. Ainsi, l'agence de développement de la Ville de New York (NYCEDC) a mis en place plusieurs programmes à destination des entrepreneurs internationaux, dont deux particulièrement ambitieux :

- Le *Venture Fellows*, en partenariat avec l'Université *Fordham*, est un programme d'un an durant lequel des entrepreneurs triés sur le volet bénéficient d'aides pour mener à bien leur projet entrepreneurial à New York. En 2013, ils étaient 30 (pour plus de 100 candidats) venant du monde entier (Chine, Allemagne, Suisse, Inde, Éthiopie, etc.).
- La *Next Idea* est une compétition pour tous ceux qui souhaitent valider le plan d'affaires pour une entreprise qui se ferait à New York. Là encore, il y a un partenaire universitaire.

⁴ À l'exception notable des personnes résidant au Québec mais dont le statut d'immigration est soit temporaire (comme un permis de travail temporaire), soit conditionnel (comme un permis Entrepreneur qui requiert que la personne ait repris ou créé une entreprise dans un laps de temps déterminé pour être assuré d'obtenir la résidence permanente).

⁵ Terminologie empruntée à la Fondation Kauffman.

Ici, c'est *Columbia University*, située dans la ville de New York. Les gagnants de 2012 venaient d'Allemagne, d'Australie et de Chine.

Portrait des entrepreneurs internationaux suivis par Québec International

Début 2013, le département de la Promotion et prospection des investissements étrangers de Québec International teste un programme destiné aux entrepreneurs internationaux. Les indicateurs et résultats préliminaires sont encourageants : le potentiel d'investissement s'élève à 4 millions de dollars, le potentiel de création d'emplois à 36 et le potentiel d'attraction de nouveaux arrivants à 38. Pour l'année en cours, quatre entreprises ont déjà été créées. La grande majorité des entrepreneurs internationaux est d'origine française. Ils représentent environ 91 % des dossiers actuellement traités par Québec International. Trois secteurs d'activités se distinguent : l'hôtellerie-restauration, les services et les technologies de l'information.

Les entrepreneurs internationaux et la relève d'entreprise

À ce jour, 21 % des dossiers traités par Québec International sont des dossiers de relève d'entreprise. Parce qu'ils sont conscients de ne pas maîtriser suffisamment l'environnement d'affaires de Québec, plusieurs entrepreneurs internationaux font le choix de la reprise d'entreprise. Souvent, les cédants accompagnent le repreneur sur une durée s'échelonnant de quelques mois à quelques années. Pour Québec International, l'une des principales difficultés est l'identification des cédants d'entreprises à Québec. Pourtant, il existe de nombreux organismes et spécialistes qui œuvrent dans le secteur de la vente et de l'achat d'entreprises. On note même la présence du Centre de Transfert des Entreprises (CTE) dans la région de la Capitale-Nationale qui a pour mission « d'informer, de sensibiliser, de former et de guider les cédants et les repreneurs dans leurs démarches de transfert et de reprise d'entreprises, de manière à maximiser la pérennité des entreprises transférée » (CTE, 2013). Malgré ce réseau étendu, il n'est pas toujours facile de faire coïncider les demandes des cédants avec les exigences des repreneurs. Une autre difficulté est liée au financement des dossiers d'entrepreneurs internationaux par les banques locales. En effet, ces dernières sont parfois réticentes à investir dans des projets menés par des ressortissants étrangers, quand bien même ces derniers ont un apport personnel conséquent.

Des besoins spécifiques pour une clientèle hybride

Entreprendre depuis l'étranger, une folie?

Créer son entreprise dans un écosystème connu est déjà une gageure. Le pari de ces entrepreneurs qui se lancent en affaires dans un environnement totalement nouveau pour eux

augmente bien évidemment les risques d'échec. Cependant, ils sont deux fois plus susceptibles de créer leurs propres activités par rapport à la population locale (IEDC, 2013). Plusieurs raisons expliqueraient ce phénomène parmi lesquelles, une meilleure résilience, un accès plus difficile au marché du travail local et une couverture plus étendue des réseaux internationaux.

Une autre particularité des entrepreneurs internationaux réside en l'imbrication entre projet entrepreneurial et projet de vie. Ces personnes sont confrontées à des défis dans des domaines régis par des temporalités différentes et par des exigences relatives à la fiscalité, au juridique et aux lois de l'immigration. Dans le cas des familles, se posent également les questions relatives aux études et au travail des enfants et à l'emploi des conjoints.

Le programme Entrepreneurs internationaux⁶

Le programme Entrepreneurs internationaux répond d'abord à l'objectif d'accompagnement des projets d'implantation sur le territoire du Québec métropolitain. Pour 2013, le guichet unique testé par Québec International a pour ambition d'orienter l'entrepreneur dans son installation, en prenant en compte les problématiques liées à son statut international. Les services proposés concernent : le financement; la fiscalité; le juridique; l'immigration; le management interculturel; le développement d'affaires et les partenariats technologiques. Il est important de noter que ce programme n'est rendu possible que grâce au soutien de différents partenaires des secteurs juridique, de l'immigration et de la fiscalité internationale (diagnostics gratuits).

Défis et opportunités des entrepreneurs internationaux pour les organismes de développement économique local

Les défis

L'identification des entrepreneurs à l'étranger et la promotion du programme Entrepreneurs internationaux sont deux tâches ardues à planifier et mettre en œuvre depuis le Québec. La distance géographique joue un rôle important dans cette situation, malgré les réseaux sociaux, ainsi que l'extrême morcèlement de la clientèle.

La qualification des candidats en fonction de l'écosystème local représente un autre gros enjeu. En effet, Québec International doit avoir une connaissance pointue de cet écosystème tout en étant au fait des besoins et des inquiétudes des entrepreneurs. À partir de l'analyse de ces deux points, il est nécessaire d'évaluer les probabilités de succès du projet soumis et les retombées potentielles pour le territoire. Dans le cas précis de la relève s'ajoute la difficulté d'identifier les

⁶ Québec International a mis fin au programme en janvier 2014.

cédants, très discrets au sujet de leur projet de cession d'entreprise (du moins pour la région métropolitaine de Québec). Le temps investi par dossier versus les retombées attendues pour le développement économique local représente un autre défi. En effet, si l'on considère les dossiers d'entrepreneurs internationaux du point de vue des investissements directs étrangers (IDE), le retour sur investissement est peu élevé. Par contre, si l'on se place du point de vue de l'entrepreneuriat local, les retombées sont plus importantes, car mesurées avec des critères autres que ceux de l'IDE. Enfin, les entrepreneurs internationaux représentent de façon générale une clientèle avec des moyens financiers limités. Parfois, leur situation peut rendre plus compliquée l'implication des firmes externes pour du conseil gratuit (des dossiers parfois complexes, surtout pour les aspects juridique, fiscal et d'immigration, pour de petits revenus).

Cependant, ces défis sont à la hauteur des opportunités que les entrepreneurs internationaux représentent pour le développement économique local en général, dont la relève d'entreprise est une part importante.

Les opportunités

Toutes les villes du monde sont en concurrence pour attirer des investissements étrangers, idéalement des dossiers de plusieurs millions de dollars avec des centaines d'emplois à la clé. Les grandes PME et les multinationales se font donc courtiser par beaucoup. A contrario, les entrepreneurs internationaux ne représentent pas (encore) une cible aussi recherchée, ce qui implique une compétition moins importante entre organismes de développement économique local. Cela laisse également plus d'opportunités pour des villes de plus petite taille qui peuvent difficilement concurrencer l'offre des métropoles internationales auprès des grandes PME et multinationales.

Bien que les dossiers des entrepreneurs internationaux soient moins spectaculaires en termes d'emplois et de montants d'investissement, ce sont aussi des dossiers plus rapides à se conclure et dont le taux de conversion est meilleur que celui observé pour les compagnies de plus grosse taille. L'attraction reste la tâche la plus coûteuse et la plus difficile à faire, mais le soutien à l'implantation et la rétention sont beaucoup plus abordables que ce qui est attendu pour les dossiers d'entreprises classiques. L'implantation des entrepreneurs internationaux vise l'enrichissement de la communauté entrepreneuriale locale, en termes d'opportunités d'affaires, de réseaux et d'expertises.

Un autre bénéfice réside dans le fait que les entreprises québécoises souhaitant exporter ou s'implanter dans les marchés internationaux bénéficient des réseaux des entrepreneurs venus de l'étranger avec qui un rapprochement s'est opéré. D'après une étude récente (Hewlett, Marshall et Sherbin, 2013), il semblerait qu'une personne appartenant à la même ethnie que

son client a 152 % plus de chance de comprendre ses besoins que les collègues appartenant à une ethnie différente. Enfin, les cultures et expériences diverses des entrepreneurs internationaux dynamisent l'innovation locale, que ce soit pour les plans d'affaires, les produits, les processus de vente ou autres.

Un intérêt croissant pour les entrepreneurs internationaux

Bien que ne bénéficiant pas encore d'une large audience, les entrepreneurs internationaux interpellent de par leur nombre grandissant et leurs impacts potentiels sur le développement économique local. Cette perception des entrepreneurs internationaux vus comme des vecteurs de création de richesses est nouvelle. Il est à espérer que les gouvernements vont supporter ces initiatives privées qui bénéficient au développement local du pays d'accueil ET du pays de départ.

Références

Gagné, Geneviève. 2013. Inviter les immigrants à se lancer en affaires. *Actualités*, [En ligne] http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2013/11/20131118-154350.html?utm_source=linkedin&utm_medium=social&utm_content=2699044#!, (page consultée le 2 décembre 2013).

Association des centres locaux de développement du Québec. 2008. *Les centres locaux de développement et la relève dans les PME du Québec : ébaucher des voies de solutions ensemble*. (p. 11-18). Québec.

International Economic Development Council (IEDC). 2013. *The economic development impacts of immigration* (p. 5).

CTE, Mission, Centre de Transfert d'entreprises Capitale-Nationale, [En ligne] : <http://ctecn.qc.ca/mission.html>, (page consultée le 30 août 2013).

Programme Entrepreneurs, [En ligne] : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/gens-affaires/demande-immigration/trois-programmes/entrepreneurs.html>, (page consultée le 30 août 2013).

Wadhwa, Vivek, Anna Lee Saxenian et Daniel F. Siciliano. 2012. *Then and now : America's new immigrant entrepreneurs*, Part VII. Ewing Marion Kauffman Foundation.

Hewlett, Sylvia Ann, Melinda Marshall et Laura Sherbin. 2013. How diversity can drive innovation. *Harvard Business Review*, 91, 12 : 30.

Médiations culturelles

L'écriture de l'histoire familiale en classe d'accueil : une médiation école-famille-communauté

Magninin Koné
Michèle Vatz Laaroussi

Introduction

Différents auteurs mettent en évidence le fait que les défis relatifs à l'apprentissage du français représentent pour les élèves allophones un premier facteur de retard dans la trajectoire scolaire, notamment lors des deux premières années (Armand, 2005; Steinbach, 2007). De plus, le rapport à la littératie est culturellement marqué (Painchaud et coll., 1994). À l'école québécoise, l'élève récemment immigré apporte tout un bagage à la fois cognitif, culturel et affectif qui est lié à son parcours migratoire (Rousseau, 2005). Ainsi, comprendre les enjeux de réussite scolaire inclut nécessairement la prise en compte de son expérience globale (individuelle et familiale) et l'aménagement d'espaces de confort identitaire à l'école (Kanouté et Lafortune, 2011; Vatz Laaroussi et coll., 2008).

La nécessité d'un engagement des institutions scolaires, d'une formation des enseignantes de classes d'accueil, de contacts entre les organismes communautaires et l'école et de médiations entre les familles et l'école constitue un cocktail indispensable pour motiver et favoriser la réussite scolaire de ces jeunes immigrants. L'histoire familiale peut alors entrer dans le milieu scolaire comme vecteur de résilience pour les jeunes, comme héritage pour les familles, comme modalité d'insertion pour les parents et les enfants et comme un moyen pour mieux connaître les enfants et leur famille pour les enseignantes.

C'est dans ce cadre que se mettent en place différents projets pour favoriser et développer les apprentissages des jeunes immigrants nouvellement arrivés au Québec. Certains de ces projets favorisent non seulement l'apprentissage du français, mais aussi l'intégration des familles. Ainsi, a été mis en place dans des classes d'accueil au Québec, le projet de recherche-action « *Écriture et histoires familiales de migration: une recherche action pour promouvoir les compétences à écrire des élèves allophones immigrants et réfugiés dans les écoles primaires et secondaires du Québec* ». Le projet a été réalisé sur une période de trois ans et l'action s'est déroulée dans des classes de niveau primaire et secondaire à Montréal et en région (Sherbrooke et Granby) au cours de l'hiver 2011 et de l'automne 2012. L'action dans les classes consistait pour les élèves à confectionner un livre-journal de leur histoire familiale en collaboration avec leur famille ainsi que toutes les autres personnes significatives dans leur parcours de vie et leur parcours migratoire. Le livre est donc l'élément central de ce projet et représente pour les jeunes non seulement un outil et un soutien à leur apprentissage du français écrit, mais aussi un symbole

de leur insertion au Québec. Il leur permet à travers les mots de rester en contact avec leur passé, de faire le lien avec le présent et de pouvoir se projeter dans l'avenir. À travers l'apprentissage de l'écriture, on a voulu aussi et surtout favoriser l'émergence de dialogues entre les familles, l'école et la communauté et ainsi participer au processus d'intégration de ces familles nouvellement arrivées au Québec.

Objectifs et méthodologie de la recherche

Les objectifs du projet étaient de :

- Favoriser l'apprentissage de l'écriture en français par des stratégies originales
- Développer la motivation des élèves à écrire par le biais de contextes signifiants
- Mettre en dialogue des langues différentes
- Former des enseignantes par l'expérimentation et la modélisation
- Transformer les pratiques enseignantes et les collaborations familles immigrantes-école-communauté

Au niveau de la méthodologie, elle se voulait participative et constructiviste. Ainsi, neuf groupes focus et 79 entrevues ont été réalisés auprès des différents acteurs (enseignantes, parents, élèves, organismes communautaires, conseillères pédagogiques) avant, pendant et après l'action.

Contexte de la recherche

Les écoles participantes

Le volet action de la recherche s'est déroulé dans sept classes d'accueil au total, dont deux de niveau primaire et cinq de niveau secondaire, à l'hiver 2011 et à l'automne 2012. En 2011, l'action a été mise en place à Montréal dans deux écoles secondaires avec trois classes. À Sherbrooke, elle s'est faite dans une classe dans une école primaire et dans une classe dans une école secondaire. Enfin, à Granby, l'action s'est déroulée dans une classe de niveau secondaire avec des mesures de francisation et avec des élèves sous-scolarisés. En 2012, l'action a pris place dans une classe dans une école primaire montréalaise.

L'action dans les classes

De façon générale, les classes d'accueil sont des classes multiniveaux et les élèves sont intégrés dans la classe au fur et à mesure de leur arrivée au Québec.

La classe est considérée comme un espace de socialisation et d'apprentissage. Durant l'activité d'écriture du journal d'histoire familiale, la classe devient aussi un espace ludique d'apprentissage, plus ou moins formel. En effet, l'usage d'autres langues que le français dans la classe dans le cadre de l'écriture de l'histoire familiale est autorisé. Ainsi, les enseignantes ont fait preuve d'ouverture aux autres langues. On encourageait aussi la mise en dialogue des langues. L'activité favorisait aussi le passage de l'oral à l'écrit, puisque les enfants étaient encouragés à verbaliser leurs idées, leurs opinions, avant de passer à l'activité d'écriture à proprement parler. Les élèves étaient aussi jumelés en fonction des langues parlées, mais aussi en fonction des fratries pour faciliter la compréhension, la réflexion et le processus d'écriture. Le recours à des déclencheurs et thèmes différents était un prétexte pour déclencher et faciliter le processus de réflexion et d'écriture.

Enfin, la présence d'un accompagnateur dans la classe qui travaillait en collaboration avec l'enseignante était un atout majeur, et un soutien pour l'enseignante et les élèves. Acteur particulier et nouveau dans les rapports familles-école-organismes communautaires, l'accompagnateur fait le lien entre tous les acteurs. Ainsi, il pourra jouer différents rôles qui sont définis au départ par l'enseignante en fonction de ses besoins et de la façon dont elle souhaite que la collaboration se développe. L'accompagnateur sera donc, d'une part, présent dans la classe pour accompagner et soutenir l'enseignante et les élèves lors des séances en classe; d'autre part, il peut être présent à domicile pour soutenir les familles, mais aussi dans les organismes communautaires lors d'ateliers d'écriture avec les familles. Ainsi, il sera partenaire, soutien, relais, accompagnateur, médiateur et observateur. L'accompagnateur fait le relais entre l'enseignante, l'organisme communautaire et les familles. Enfin, il pourra faire de la médiation au sein des familles. Cet accompagnateur pourrait être un stagiaire en éducation, un bénévole ou un intervenant d'un organisme communautaire. Dans le cadre de ce projet, une formation a été donnée aux accompagnateurs.

Collaboration avec les familles

L'action avec les familles ne s'est pas faite de façon uniforme. Il n'y avait pas de cadre défini. En effet, elle a été modulée différemment en fonction de la classe, des organismes communautaires, des familles et des jeunes. Les familles étaient caractérisées par leur hétérogénéité au niveau des langues parlées, des vécus, du statut au Québec, des rapports à l'école, etc. Il a donc fallu s'adapter et développer différents moyens pour entrer en collaboration avec elles. L'implication des familles était souhaitée, mais non obligatoire et donc leur implication a été plus ou moins importante dans l'écriture du livre de l'histoire familiale. Pour rencontrer les familles, la collaboration des organismes communautaires a été importante dans la mesure où pour certains, ils ont permis et facilité le lien famille-école, ainsi que la participation des parents au projet.

Pour ces familles, l'école devient espace de communication et d'intégration dans le cadre du projet. Le livre quant à lui est non seulement un espace d'écriture et d'apprentissage, mais aussi de transmission, de partage, de résilience.

La collaboration de la famille s'est faite par le biais du livre qui a permis de faire le lien avec les familles, puisqu'il y avait un va-et-vient du livre entre l'école et la maison. Des espaces ont été offerts aux parents dans le livre pour contribuer à l'écriture de l'histoire familiale. En effet, en collaboration avec certains organismes communautaires, des ateliers d'écriture avec les familles ont été organisés. Des visites à domicile ont été proposées aussi aux familles avec la présence d'un accompagnateur pour les aider à écrire. Ces visites étaient surtout destinées aux parents en francisation. À la fin du projet, un atelier de présentation du livre final a été organisé en collaboration avec l'école et les organismes communautaires.

Résultats obtenus : constats généraux

Le produit final, c'est-à-dire le livre, a été une source de motivation à l'écriture et à l'apprentissage du français ainsi qu'un vecteur de créativité.

Le projet a favorisé des collaborations au sein de l'école (entre collègues enseignants, entre enseignants et autres ressources de l'école: aller chercher de l'aide pour certains élèves).

La présence de l'accompagnateur représente un atout majeur dans ce genre de projet pour soutenir aussi bien les enseignantes et les élèves en classe, mais aussi les familles.

Les enseignantes ont pu observer que leurs élèves se sont engagés dans le projet, qu'ils y ont pris plaisir, qu'ils étaient motivés à le réaliser et qu'ils restent motivés dans leurs apprentissages, qu'ils étaient fiers du résultat et qu'ils ont développé au travers de ce projet un rapport positif à l'écriture en français.

Pour les élèves ayant vécu de forts traumatismes et arrivés depuis peu au Québec, écrire leur histoire a eu un effet réparateur. Écrire sur son histoire permet de poser son fardeau et de passer à autre chose. L'écriture du livre a aussi été un vecteur de résilience.

La participation des familles au projet a été plus ou moins importante selon les événements avant l'arrivée (Haïtiens dans de nouvelles familles d'accueil; Irakiens ayant fait le voyage avec un ou deux parents victimes de violence, etc.). Les différents événements auront eu un impact sur leur volonté de s'engager dans le projet.

Les enseignantes étaient rassurées de voir comment ces jeunes occupent l'espace de liberté du livre. Il n'y avait pas de contraintes, les élèves ont pu partager des émotions avec leurs pairs, mais aussi les enseignantes. Les élèves ont pu sélectionner l'histoire qu'ils voulaient raconter, ils ont pris du pouvoir et du contrôle sur leur propre vécu, et ont pu se remettre en projet.

Pour les élèves sous-scolarisés en particulier, le livre a été un espace de réussite et de fierté. La pédagogie était différenciée pour s'adapter aux réalités de ces jeunes.

Les parents ayant vécu en camps de réfugiés et en particulier ceux ayant bénéficié d'une scolarité avant leur arrivée au Québec se sont le plus impliqués dans le projet.

Enfin, le projet met en évidence l'importance de la reconnaissance des connaissances et des compétences des parents et des jeunes.

Les conditions gagnantes d'un tel projet en région

En région, on bénéficie d'un certain nombre d'opportunités qui favorisent l'implantation de projets. En effet, la présence des organismes communautaires travaillant auprès d'immigrants en général ou de certains groupes ethniques en particulier, favorise et facilite l'établissement et le développement du lien famille-école. En effet, ces organismes vont jouer différents rôles, en faisant surtout de la médiation entre les familles et l'école. La taille du milieu joue aussi un rôle important dans l'implantation de tels projets. En effet, compte tenu du fait qu'en région nous sommes dans des milieux plus petits, il est plus facile de mettre en place ce genre de projet, une fois les barrières administratives dépassées. Le rapport des enseignantes à l'immigration est également un élément important dans la mise en place de ce genre de projet. En effet, lorsque les enseignantes font preuve d'ouverture à l'autre, ont une certaine conscience et sensibilité interculturelles, elles sont plus ouvertes et disponibles à mettre en place ce genre de projet dans leurs classes.

Conclusion

À travers ce projet, la classe est vue comme un espace de socialisation, d'apprentissage et de médiation entre les familles et la société d'accueil.

Le livre des histoires familiales permet de reconnaître et légitimer les histoires des familles. C'est un objet de fierté pour les jeunes, qui leur permet d'apprendre dans des contextes signifiants et de partager cette partie de leur identité avec leurs pairs et leurs enseignants. La mise en dialogue des langues permet des apprentissages complémentaires et une intégration du français dans une perspective complémentaire et non conflictuelle. Le projet permet aussi aux enseignantes de s'impliquer différemment auprès des parents. Enfin, c'est un projet qui

permet aux parents de s'investir dans la réussite scolaire de leurs enfants au travers de leurs propres stratégies.

Les diverses mises en dialogue suscitées par l'action d'écriture de l'histoire familiale en classe d'accueil peuvent aussi être analysées sous l'angle de la reconnaissance, processus qui permet la résilience des jeunes ayant un parcours particulièrement difficile (Vatz Laaroussi, 2009) et qui soutient leur réussite scolaire. La reconnaissance passe par des vecteurs multiples qu'il faut continuer à explorer tant sur le plan de la recherche que des pratiques professionnelles enseignantes et communautaires : l'écriture, l'histoire, la famille, les langues, la créativité, l'esthétique et le plaisir, les échanges, les apprentissages, la fierté et plus encore!

Ils sont tellement contents d'avoir leur livre. À chaque fois qu'ils mettent des feuilles dedans ils sont fiers de réaliser quelque chose de concret, de beau, de significatif. En même temps, ils continuent à développer des apprentissages par rapport à l'écriture. (Enseignante)

Références

- Armand, F. 2005 Les élèves immigrants nouvellement arrivés et l'école québécoise. *Santé, société et solidarité*, 1 : 141-152.
- Kanouté, F. et G. Lafortune. 2011. *Familles québécoises d'origine immigrante : les dynamiques d'établissement*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Painchaud, G., et coll. 1994. Diversité culturelle et littératie. *Repères*, 15 : 77-94, Université de Montréal.
- Rousseau, C., et coll. 2005. Creative expression workshops in school: Prevention programs for immigrant and refugee children. *The Canadian Child and Adolescent Psychiatry Review*, 14, no 3: 77-80.
- Steinbach, M. 2007. Developing social capital: An insider look at the language learning and integration experiences of new Canadians. *Canadian and International Education*, 36, 2 : 1-14.
- Vatz Laaroussi, M. 2009. *Mobilité, Réseaux et Résilience : Le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, Les Presses de l'université de Montréal.
- Vatz Laaroussi, M., et coll. (2008). Les divers modèles de collaboration familles immigrantes-école : de l'implication assignée au partenariat. *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 2 : 292-311.

Médiation culturelle et transmission intergénérationnelle Des lectrices de Marie-Célie Agnant se racontent

Colette Boucher

Jeanne¹ : Nancy, en Haïti, aucun enfant n'est abandonné par la famille. Si une mère vient à délaisser son enfant, il y aura toujours des cousines ou des tantes, toujours quelqu'un autour pour prendre la relève. C'est pourquoi un enfant n'est jamais tout à fait seul (Le ton est insistant).

Nancy : Oui, mais maman, dans les milieux populaires, ou dans la paysannerie, quand les parents envoient leurs enfants à la ville, ils deviennent des *restavèk*²...

Jeanne : Ça, c'est autre chose.

Nancy : Mais, ça représente une grande partie de la population, maman. Ça fait partie de la population qui forme la majorité, maintenant.

Jeanne : C'était une partie de la population, autrefois. Ça, c'est dépassé, Nancy.

Nancy : Non, maman, ça ne l'est pas !

Jeanne : On n'envoie plus les enfants en ville, Nancy.

Nancy : On le fait, maman !

Jeanne : On le fait ?

Nancy : On le fait encore, maman. Tous ces enfants que tu vois dans les rues de Port-au-Prince, c'est ça (Le ton est insistant et laisse sentir l'irritation de Nancy). Ce sont des enfants que les parents n'avaient pas la possibilité de nourrir et qui les ont envoyés en ville pour travailler dans des familles. On a une population énorme dans Port-au-Prince de ces enfants-là. Et ces enfants deviennent quoi ? Des bourreaux. Parce qu'ils ont été des victimes toute leur vie. Donc, c'est eux qui forment les gangs de rues. Tu sais, ces groupes de malfaiteurs. Parce qu'ils ne sont pas pris en charge. C'est un très gros problème en Haïti.

Jeanne : Je pensais que ça avait diminué, que c'était passé cette affaire-là.

Nancy : Non, maman, non !

Jeanne : Bon, de toute façon, ça fait plus de trente ans que j'ai laissé Haïti, hein...

Ce dialogue s'est déroulé entre une mère et sa fille qui ont accepté de participer au projet de recherche que j'ai mené dans le cadre de mon doctorat. Pour bien comprendre cet échange qui a eu lieu lors d'une entrevue que j'ai faite avec Jeanne et sa fille Nancy, il est important de

¹ Afin de respecter l'anonymat des participantes à la recherche, leurs noms ont été changés dans cet article, tout comme dans la recherche sur laquelle porte ce texte.

² Ce terme sert à désigner les « enfants en domesticité » en Haïti. Bien qu'il ne recouvre aucune définition juridique, le terme a une acceptation péjorative dans le contexte haïtien où on considère que les *restavèk* sont traités sans respect pour leur dignité.

préciser que ces deux femmes sont d'origine haïtienne. Elles sont arrivées au Québec il y a plus de trente ans. Jeune intellectuelle instruite de l'élite haïtienne, Jeanne se voit forcée d'abandonner son pays alors sous le joug des Duvalier. En quittant Haïti avec Nancy et son autre fille, elle a pris la décision de couper avec sa vie d'avant, dressant un mur entre elle et plusieurs de ses souvenirs. Cette rupture, pour salutaire qu'elle ait pu être pour la jeune famille comme il a été révélé lors de l'entrevue, a tout de même laissé Nancy avec de nombreuses questions sans réponses.

Dans le présent article, je précise les fondements théoriques de la recherche à laquelle ont participé les deux femmes, recherche portant sur la médiation culturelle et l'interculturalité, de même que la méthodologie que j'ai retenue et dans laquelle s'insèrent les entrevues réalisées avec Jeanne et Nancy ainsi qu'avec deux autres tandems mère-fille d'origine québécoise. Enfin, j'explique quelques résultats mis en lumière par l'analyse des entretiens, d'une part l'entretien biographique avec chaque participante séparément et, d'autre part, le commentaire réflexif qui a réuni la mère et la fille.

Une recherche sur la médiation culturelle au cœur de la communication interculturelle et de la transmission culturelle intergénérationnelle

Ma recherche examine les processus de médiation culturelle au cœur de la communication interculturelle et de la transmission culturelle intergénérationnelle. Pour ce faire, j'ai utilisé des romans d'une écrivaine québécoise d'origine haïtienne, romans intégrés dans un type d'écriture que je nomme « littérature nomade »³, pour amener les participantes à parler d'elles-mêmes et des façons dont elles se perçoivent en tant qu'individus autonomes, mais aussi en relation constante avec d'autres personnes. Ces rapports aux autres sont à la fois constituants et résultats de situations de communication interculturelle et de transmission culturelle intergénérationnelle. En effet, une dynamique particulière lie entre elles la communication interculturelle, la transmission culturelle intergénérationnelle, la construction identitaire de même que les perceptions identitaires de soi et des autres. Ces phénomènes sont intimement liés entre eux et sont des parties intégrantes les uns des autres. Pour chaque individu, la façon dont il se perçoit et dont il perçoit les autres lui a été transmise en grande partie au sein de sa famille et à travers les expériences de communication interculturelle qu'il a vécues. À l'inverse, ce qu'il a reçu en héritage de ses parents et les expériences de relations interculturelles qu'il vit contribuent à la constante évolution de son identité et à sa façon de percevoir les autres. Sa façon de communiquer dépend aussi de l'héritage familial reçu. En même temps, son évolution

³ Dans le cadre de cet article et du projet de recherche auquel il se rapporte, l'expression « littérature nomade » désigne les œuvres littéraires créées par des écrivains qui vivent, écrivent et publient dans des pays autres que leur pays d'origine.

identitaire et les expériences qui y sont rattachées l'amènent à poser un regard toujours renouvelé sur ce que sa famille lui a légué au fil des générations.

Au cœur de cette dynamique, la culture de la famille et des proches sert de système repère sur lequel la personne peut s'appuyer pour se percevoir et percevoir les autres et pour entrer en communication avec ces autres. De fait, dès que des individus entrent en relation les uns avec les autres, nous pouvons observer que des jeux de négociations s'amorcent autour de la perception qu'on a de la situation et des protagonistes, perceptions qui elles, se fondent à partir du cadre de référence culturel sur lequel on s'appuie. Ce cadre de référence culturel est transmis de génération en génération à travers la parole de tous les jours. Ses éléments sont véhiculés par les récits familiaux qui constituent ce que Vincent de Gaulejac nomme « le roman familial » (1999). Ainsi, c'est à travers un corpus de paroles, de récits oraux, de maximes, de souvenirs transmis que l'individu parvient à se situer par rapport à lui-même et aux autres. S'il est privé de cette transmission, il arrivera ensuite difficilement à trouver sa place dans sa propre histoire. Il manquera des éléments au cadre de références culturel à partir duquel il négociera ses échanges avec les autres.

Or, dans les situations de migration, il arrive souvent que les parents qui se sont vus forcés de quitter une communauté et un pays auxquels ils ont appartenu décident de couper avec les souvenirs liés à cette période de leur vie. Cette interruption dans la transmission leur permet de continuer à avancer et, croient-ils, aide les descendants à entrer avec plus de facilité dans leur société d'adoption. Pourtant, selon Jacques Hassoun (2002 : 55), cette rupture prive les descendants de repères essentiels, « au point même de sombrer dans une forme de profonde mélancolie ». En ce sens, Nancy poursuit une quête pour trouver des réponses à des questions auxquelles sa mère ne souhaite pas répondre. Or, il lui est très difficile de trouver de l'information officielle sur les sujets qui la préoccupent en lien avec son pays d'origine. Par exemple, sur le phénomène des *restavèks*, les réponses lui semblent inexistantes ou insatisfaisantes⁴. Nancy a questionné son entourage à ce sujet, mais elle s'est heurtée à un silence obstiné sur la question. Sa quête pour mieux connaître et comprendre ses origines l'a amenée à séjourner à Port-au-Prince à l'âge adulte. Elle a été témoin de la vie des gens, elle a reçu des éléments de réponses, mais sans un guide pour l'aider à interpréter ses observations, elle continue de s'y perdre. Elle a l'impression d'observer de l'extérieur une histoire qui pourtant, croit-elle, lui appartient tout comme elle en fait partie.

⁴ Notons, par exemple, que l'Institut du Bien-être sociale et de Recherche (IBESR) d'Haïti ne dispose pas de moyens de comptabiliser cette population. Lors du recensement de 2003, des questions portent sur la présence des « enfants en domesticité », sans toutefois définir clairement ce que cette expression signifie.

Le théoricien et psychanalyste Hassoun (2002) parle aussi des descendants privés de mémoire familiale qui se reconnaissent à travers des stéréotypes anciens, des façons d'être et de vivre qui n'ont plus cours au pays d'origine. N'est-ce pas un peu ce qui se passe lorsque Nancy déclare lors de son entretien biographique « Quand on me demande pourquoi je suis pognée, je réponds que pieds nus devant un tambour, y a rien de tel. T'as un contact avec la terre que tu peux pas avoir sur le béton. Marcher sur le béton, pour un être humain, ça fait secouer notre cerveau. Ça nous déséquilibre ».

Rappelons que Nancy a passé son enfance et sa jeunesse à Montréal. Elle a été éduquée en français, puis en anglais. Pourtant c'est à la langue créole qu'elle semble s'identifier. « On était des Africains. On a inventé la première langue révolutionnaire. Parce que c'est le créole qui nous a permis qu'on sorte de l'esclavage. On a créé la langue de la libération ». Il est compréhensible que Nancy soit fière de ses origines. Toutefois, lorsqu'elle en parle, la quête qu'elle poursuit pour les comprendre lui est difficile à vivre, la bloque, l'empêche d'aller plus avant. C'est sur un ton plutôt triste qu'elle se demande « pourquoi on [lui] dit rien ».

La médiation culturelle, la présence du médiateur humain

La médiation culturelle se situe au cœur de la dynamique qui lie entre elles la communication interculturelle, la transmission intergénérationnelle de même que les constructions et les représentations identitaires. On donne ici au terme médiation le sens décrit par différents chercheurs (Six, 2001; Guillaume-Hofnung, 2000) qui insistent sur la présence d'un tiers, mais aussi, sur le consentement libre des participants. Le tiers médiateur doit être neutre, « choisi ou reconnu librement » (Guillaume-Hofnung, 2000 : 76) par les participants.

Jean Caune définit la médiation interculturelle comme la « mise en œuvre esthétique de prestations, d'activités ou de représentations qui ont la matérialité de signifiants et d'événements et qui construisent un sentiment d'appartenance dans un contexte de référence » (2006:8). Ainsi, dans ma recherche, j'ai pu postuler que la médiation culturelle est un acte de communication ainsi qu'une action de transmission, création ou rupture de la norme à travers l'identification esthétique et elle participe à l'édification du lien social à travers la création du sentiment d'appartenance.

De plus, en situation d'interculturalité, comme l'explique Lucille Guilbert, la médiation opère entre des acteurs qui voient se transformer leur rapport avec l'Autre en même temps que se transforme leur rapport aux normes et aux valeurs de leur culture d'origine « en les restituant dans une perspective plus large qui englobe la conscience de soi comme sujet et également la conscience de l'autre comme sujet » (1994:151-152). Dans ce contexte où le sujet sent ses valeurs menacées et où la conscience de soi et celle de l'autre sont des éléments de base, le

recours à un objet culturel comme tiers médiateur permet d'objectiver les émotions tout en offrant un lieu commun d'appartenance, ouvrant vers un sentiment d'appartenance partagé entre soi et l'autre.

Enfin, dans la transmission culturelle intergénérationnelle, la médiation culturelle agit à travers au moins deux fonctions qui, selon Jean Caune, consistent en « d'une part, établir les liens entre les hommes, dans le temps présent et à travers les générations; d'autre part, introduire la visée d'un sens qui dépasse la relation immédiate pour se projeter dans l'avenir » (1999:12). La parole et les récits font partie de cette médiation. Il est question ici de récits livrés oralement, de récits de vie où la personne accepte de se raconter, d'une part, et, d'autre part de récits livrés à travers l'œuvre littéraire écrite. Plus précisément, dans cette recherche, on présente la « littérature nomade » comme un objet de médiation efficace en situation interculturelle. Dans le contexte présent, ce terme désigne les œuvres littéraires créées par des écrivains qui vivent, écrivent et publient dans des pays autres que leur pays d'origine. Leur œuvre, teintée de plus d'un cadre de référence culturel, raconte souvent des expériences migratoires.

Comment la littérature en général et la littérature « nomade » agissent-elles comme tiers de médiation en situation de communication interculturelle? La recherche, à laquelle ont participé Jeanne et Nancy, ainsi que deux autres tandems mère-fille de lectrices et une écrivaine et sa propre fille, tentait de répondre à cette question.

Une question de départ

La question de départ de cette recherche était ainsi formulée : « Comment l'écriture et la lecture de romans d'une écrivaine nomade agissent-elles dans la perception de soi et des autres, puis dans la communication interculturelle? »

Une méthodologie s'appuyant sur la parole et les récits

Comme objet de médiation, j'ai choisi deux romans de l'écrivaine québécoise d'origine haïtienne, Marie-Célie Agnant, *La dot de Sara* (1995) et *Le livre d'Emma* (2002). Agnant est née en Haïti. Elle vit au Québec depuis l'âge de 14 ans. Elle y a élevé ses deux fils et sa fille, tous les trois maintenant jeunes adultes. Ses romans traitent notamment de la transmission intergénérationnelle à travers la parole des femmes et de l'importance de cette parole. Rappelons que c'est l'intervention des participantes elles-mêmes qui faisait des romans des objets de médiation culturelle. En acceptant de lire les romans et d'en parler, les lectrices permettaient à la médiation d'opérer à travers ces œuvres.

Les lectrices de ces romans ont été trois tandems mère-fille, soit, deux tandems où la mère et la fille sont nées et ont été socialisées et scolarisées au Québec, ainsi qu'un tandem, Jeanne et Nancy, qui sont arrivées au Québec alors que la fille était une toute jeune enfant.

La méthodologie s'est déroulée en trois temps :

- un entretien biographique mené individuellement avec chacune des participantes incluant l'écrivaine d'origine haïtienne et sa fille qui est une jeune adulte née au Québec;
- la lecture, par les trois tandems de lectrices, des deux romans *La dot de Sara* et *Le livre d'Emma*;
- un commentaire réflexif sur l'entretien biographique et sur l'expérience de lecture, avec les trois tandems de lectrices. Alors que l'entretien biographique avait été mené de façon individuelle, ce retour se passait en présence de la mère et de fille simultanément.

L'analyse

Avant de procéder à l'analyse des entretiens biographiques et des commentaires réflexifs, ceux-ci ont été traités de façon à reconstituer les récits qu'ils contenaient. C'est donc sur ces récits qu'a porté l'analyse menée en deux temps :

- l'identification et l'interprétation des étapes des récits à partir de la structuration de Vladimir Propp des contes merveilleux;
- l'observation des résonances entre les postures identitaires adoptées par les participantes en cours d'entrevue, et les identifications (ou refus de s'identifier) aux personnages ou aux situations mis en scène dans les romans.

L'identification et l'interprétation des étapes des récits à partir de la structuration de Vladimir Propp des contes merveilleux

Les récits reconstitués à partir des entretiens biographiques et des commentaires réflexifs révèlent tous des histoires de migration et de deuil. Il est remarquable que ces histoires, comme les contes merveilleux dont Propp (1970) a analysé la structure, débutent par une rupture, relatant ce qui a mené à cette rupture, et ils tendent vers une réparation, étape finale du conte, sans laquelle le lecteur ou l'auditeur a l'impression que l'histoire n'est pas finie. Entre les deux, un héros mène une longue quête devant mener à cette réparation. Son parcours sera ponctué de rencontres d'êtres aidants ou malfaisants, de résolutions d'énigmes, de compréhension de codes secrets, d'utilisation d'objets magiques secrets. Il devra inventer et déployer des stratégies inédites pour se sortir de situations périlleuses. Symboliquement, c'est de tout cela qu'est fait l'itinéraire de migration ou le passage à travers le deuil. Les personnes migrantes ou en deuil traversent un parcours au cours duquel elles croiseront des personnages bienveillants

ou non, elles découvriront et décodent pour elles-mêmes des signes nouveaux, elles auront recours à des objets « magiques » et elles développeront des stratégies inédites. C'est de tout cela qu'étaient faits les récits que me livraient les participantes à ma recherche. Notamment, au niveau des stratégies, elles me révélaient, tant par leur discours que par leur attitude, des stratégies identitaires liées à la migration, que l'on parle de migration internationale, ou de migration entre différentes villes au sein même du Québec.

Les résonances entre les postures identitaires, les identifications (ou refus de s'identifier) aux personnages ou aux situations mis en scène dans les romans

Tout au long des entretiens, j'ai pu observer que les participantes oscillaient entre différentes facettes de leur identité. Elles parlaient tantôt en tant que femme, fille, mère, ou encore en tant que professionnelle. À certains moments, elles prenaient la parole en tant qu'Haïtienne ou Québécoise, ou encore immigrante, et ainsi de suite. Continuellement, elles se positionnaient dans l'une ou l'autre de ces composantes de leur identité qui, si elles pouvaient paraître contradictoires, prenaient tout leur sens lorsqu'elles étaient appréhendées comme élément d'une stratégie identitaire. Ces stratégies émergeaient à l'analyse principalement lorsque je croisais le positionnement identitaire adopté avec ce que les propos révélaient sur l'identification à un personnage ou une situation du roman. En parlant d'un personnage, en s'identifiant ou en refusant de s'identifier à ce personnage, c'était souvent d'elle-même, d'un épisode de son propre itinéraire ou d'une personne de son entourage que la participante parlait. L'adoption d'une posture identitaire donnée pour en parler faisait partie d'une stratégie identitaire déployée en cours d'entrevue.

Puis, à la relecture des transcriptions des entrevues, je constatais que la stratégie identifiée en cours d'entrevue était généralement utilisée par la participante dans différentes situations de sa vie. Pour mieux cerner ces stratégies, j'ai d'abord utilisé les catégories de stratégies identitaires en période de migration proposées dans des recherches antérieures. Constatant la dynamique qui lie entre eux la construction et les perceptions identitaires ainsi que les rapports sociaux, des chercheurs (Camilleri et Cohen-Emerique, 1989:61-66; Taboada-Leonetti, 1989:100-106;) ont observé et catégorisé des stratégies mises en œuvre par des individus pour contourner les perceptions identitaires qu'ils se voient imposer, ou pour les adapter ou s'y adapter de façon à éviter les conflits avec ceux qui ont ou qui croient avoir le pouvoir de leur imposer leur perception identitaire. Parmi celles-ci on retrouve l'intériorisation, la surenchère, l'instrumentalisation de l'identité assignée, l'assimilation au majoritaire, le déni, le contournement et l'action collective (décrites et résumées dans Boucher 2012 : 58-60).

Toutefois, j'ai rapidement constaté que les stratégies décrites par ces auteurs semblaient généralement être utilisées par des personnes « victimes » du regard que les autres posaient

sur elles. Ces stratégies étaient développées en réaction à ce regard. Ce que j'observais chez les participantes à ma recherche était d'un autre ordre. Ces dernières étaient plus actives et créatives dans leur façon de prendre leur place et de la révéler aux autres. En fait, elles avaient le pouvoir de décider qui elles voulaient être et le faisaient de façon volontaire et constructive. Elles étaient actives, maitres d'œuvres, et non victimes réagissant au regard des autres.

De nouvelles stratégies identitaires mises en lumière

Ainsi, un résultat important de ma recherche est la mise en lumière de nouvelles stratégies identitaires, déployées en période de migration ou dans d'autres situations menant à une reconstruction identitaire, stratégies qui mettent l'accent sur le rôle actif des personnes dans le processus de reconstruction identitaire. Dans ces stratégies, les personnes migrantes usent de créativité pour s'approprier ou transformer l'identité que voudrait parfois leur imposer le regard des autres, « jouer » avec, la déconstruire et la reconstruire, de façon volontaire et créative, afin de se reconnaître vraiment dans cette nouvelle identité qui est la leur⁵.

Un fil conducteur au cœur de la parole de chaque tandem

Une autre observation liée à cette recherche est qu'il existe dans tous les tandems un thème fort qui agit comme un fil conducteur liant entre eux les propos de la mère et de la fille. Ce thème est abordé sous des angles différents selon la personne qui l'exprime et il est intégré dans des récits différents ou dans différentes versions d'un même récit. Mais, pour la chercheuse, le fil conducteur est présent et apparent.

Chez les lectrices, ce fil est différent d'un tandem à l'autre :

Pour un des tandems, Denise et sa fille Érika, il s'agit de l'errance qui conduit à installer en soi les repères, à travers une démarche d'exploration et de création artistiques. Toutes les deux sont nées et ont été socialisées au Québec. Toutefois, leur enfance à toutes les deux a été ponctuée de nombreux déménagements, de nombreuses migrations d'une ville à l'autre. Les deux femmes en ont été marquées et ont choisi d'inscrire en elles-mêmes leurs repères identitaires, indépendamment de l'endroit où elles se trouvent. On reconnaît, comme stratégie identitaire, l'appropriation créative de l'identité. Chez ces femmes, l'errance tout comme cette création artistique s'inscrivent dans l'histoire familiale.

Dans le cas du tandem de Julie et de sa fille Kristine, ce fil conducteur se trouve dans la cohésion et la transmission familiales qui sont devenues essentielles à la suite du décès d'une fille de

⁵ Ces stratégies identitaires peuvent être consultées dans la version du rapport de cette recherche publiée dans le site Internet de l'ÉDIQ (Boucher, 2012 : 56-61) : <http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/ediqscope-2012-no-4/>.

Julie, donc une sœur de Kristine. Native du Québec, Julie a élevé ses trois filles dans une petite ville éloignée des grands centres tout en les encourageant à poursuivre leurs études sachant qu'elles auraient à s'éloigner. Cela place Kristine devant un choix difficile : poursuivre ses études universitaires en vivant loin de sa famille, ou renoncer à ses projets universitaires pour vivre près de sa famille. Elle oscille entre deux facettes de son identité : brillante universitaire, ou fille et sœur loyale. Ses propos révèlent qu'elle se sent et se voit d'abord comme une fille et une sœur. Kristine adopte comme stratégie identitaire, l'appropriation de l'identité prescrite. Dans ce passage de sa vie où le travail de deuil est toujours en cours, la facette « étudiante » de son identité passe au second rang. Toutefois, elle se sent un devoir de réussite universitaire face à ses parents. Il apparaît qu'elle tente de s'approprier du mieux possible son identité d'étudiante et de la façonner de façon à s'y sentir bien en y intégrant des valeurs familiales dont l'entraide et la loyauté. C'est d'ailleurs cette même stratégie, l'appropriation de l'identité prescrite, que semble adopter Julie, la mère de Kristine. En effet, sa situation de pilier et de ciment familial la force à adopter la position identitaire d'une femme solide et généreuse. À quelques reprises, pendant les entretiens, elle laisse paraître un volet beaucoup plus fragile de son identité, mais elle revient rapidement à son identité de personne forte. Au fil des ans, elle a su s'approprier cette identité, la structurer, la façonner de manière à en faire une force plutôt qu'un moyen de défense, notamment en suivant des cours de développement personnel. Elle joue le rôle de pilier non seulement pour son époux et ses enfants, mais aussi pour ses frères et sœurs. Elle retire de la fierté de ce volet de son identité. Par ailleurs, on peut remarquer que les deux femmes s'identifient facilement aux personnages des romans que la migration oblige à vivre des séparations familiales. Kristine se sent migrante, même si ses déplacements ont lieu à l'intérieur du Québec. Enfin, pour Kristine, la démarche devant maintenir la cohésion familiale nécessite que la lumière soit faite sur certains épisodes obscurs de l'histoire de la famille élargie, forçant sa mère à parler de ce qu'elle avait choisi de taire jusque-là.

Enfin, dans le cas de Jeanne et de sa fille Nancy, il s'agit du silence qui, paradoxalement, met en lumière ce qu'on veut taire. Le fil se trouve dans le silence de Jeanne et la quête de sa fille Nancy pour combler ce silence. Cela s'accompagne de stratégies identitaires différentes pour la mère et la fille. Jeanne a recours à la distanciation et à la mise en retrait de la facette ethnoculturelle de son identité. Pour sa part, Nancy mise sur la focalisation sur sa différence, de même que sur la revendication et la valorisation de son identité haïtienne.

Chez l'écrivaine Marie-Célie Agnant et sa fille, le fil conducteur est la parole et le nécessaire accès à la parole. À travers la parole publique et l'écriture, les mots servent à se nommer, à prendre sa place, à la revendiquer. Ils sont là pour transmettre comme pour dénoncer. Ils permettent d'exorciser la souffrance. Ces femmes parlent et écrivent par solidarité, surtout

envers d'autres femmes à qui on refuse l'accès à la parole. Pour Marie-Célie Agnant et sa fille, l'accès à la parole doit être un droit pour toutes et tous et non le privilège de quelques élites.

En tant qu'écrivaine, Marie-Célie Agnant traite de la parole avant tout. Dans son œuvre, les paroles s'affrontent. On y trouve « la parole qui transmet, celle qui guérit, la parole de survie, de survivance. La parole qui protège. La parole relayée. Le pouvoir et l'illusion de pouvoir de la parole » (Boucher, 2013). En même temps, on y reconnaît « la *parole tue*, celle que l'on tait. Le silence. [...] Silence parfois tapageur. Illusion de silence, illusion de protection. La parole tue qui se transmet. Le silence complice » (Boucher, 2013). Puis, l'œuvre de Marie-Célie Agnant illustre et dénonce le pouvoir de la parole, pouvoir réservé à ceux qui y ont accès. Le pouvoir dévolu à ceux qui se placent en situation de s'autolégitimer, eux-mêmes ainsi que leur discours.

En même temps, les personnages d'Agnant parlent pour redonner un sens à leur vie. Comme l'explique Boris Cyrulnik, mettre en récit un événement traumatisant lui donne un sens. « La représentation de l'évènement nous donne la possibilité d'en faire le pivot de notre histoire, une sorte d'étoile noire du Berger qui nous indique la direction » (2003:30). Les femmes et les hommes des romans d'Agnant veulent aussi transmettre leur histoire afin que leur mémoire leur survive. Comme l'écrit Thierry Hentsch, le désir de ne pas mourir « s'exprime dans la parole, dans l'écriture de narrateurs qui, eux, se savent mortels, et c'est même pour cela qu'ils se racontent, pour nourrir la mémoire de ceux qui prendront le relais » (2002:420).

L'écrivaine raconte aussi, à travers son œuvre, l'importance de la transmission de l'histoire familiale qui, généralement, passe par la parole des femmes, souvent, à travers leur parole de tous les jours. Ces femmes assurent la transmission et agissent comme médiatrices entre les cultures et les générations. En leur donnant la parole à travers son œuvre littéraire, l'écrivaine s'assure elle-même que la transmission ait lieu entre les générations et elle devient à son tour médiatrice.

Ces observations sur l'œuvre littéraire de Marie-Célie Agnant nous ramènent à la question de départ de ma recherche : « Comment l'écriture et la lecture de romans d'une écrivaine nomade agissent-elles dans la perception de soi et des autres, puis dans la communication interculturelle? »

Quelques observations sur l'écriture et la lecture d'une écrivaine nomade

J'ai pu constater que la lecture des romans agit sur les lectrices de différentes façons. Elles y trouvent un plaisir d'ordre esthétique, de même que la satisfaction d'apprendre sur différentes réalités d'Haïti. En plus, elles s'identifient (ou refusent consciemment de s'identifier) à des personnages ou des situations mis en scène, donc elles se reconnaissent elles-mêmes dans les

œuvres littéraires, ce qui a pour effet de faire émerger des pans du passé enfouis dans leur mémoire. Le souvenir de leurs propres récits faisant échos aux récits des personnages des romans d'écriture nomade les rend plus sensibles, tant à elles-mêmes qu'aux autres.

Quelques observations sur la façon dont opère la lecture de romans d'écriture nomade en médiation culturelle

Ma recherche a permis de faire quelques observations sur la façon dont fonctionne la lecture de romans de littérature nomade en médiation culturelle, tant en contexte de relation interculturelle qu'en situation de transmission intergénérationnelle. On remarque que dans la démarche méthodologique de ma recherche, le commentaire réflexif ajoute notablement à la force médiatrice de la lecture du roman. En effet, le fait de raconter leur expérience de lecture des romans permet aux participantes de revivre les émotions éprouvées lors de la lecture, tout en prenant conscience de la façon dont elles ont désiré ou refusé de s'identifier aux personnages ou aux situations des romans. Au fur et à mesure que le commentaire réflexif se déroule, elles prennent conscience qu'elles parlent d'elles-mêmes en parlant du livre. Rappelons aussi que le commentaire réflexif se faisait avec la mère et la fille en même temps, ce qui a permis aux participantes de comparer leurs perceptions et, parfois, d'approcher leurs contradictions et leurs dénis, de les révéler, d'en prendre conscience.

En conclusion, on constate que la lecture de romans agit de différentes façons en médiation culturelle, tant en situation de communication interculturelle qu'en contexte de transmission culturelle intergénérationnelle. La lecture d'œuvres de littérature nomade constitue une expérience offrant un plaisir d'ordre esthétique, tout en livrant de l'information factuelle sur différentes sociétés ou communautés et sur l'expérience migratoire. Mais c'est surtout à travers un jeu de résonances identitaires que la médiation s'opère. Et cette médiation devient particulièrement efficace à travers une intervention qui vient se superposer à l'expérience de lecture, intervention qui passe par la parole humaine, qui, dans ma recherche, a pris la forme du commentaire réflexif.

Dès lors, je peux affirmer que l'efficacité de l'œuvre littéraire de Marie-Célie Agnant en médiation culturelle part inévitablement de l'action de l'écrivaine, mais qu'elle passe invariablement par la reconstruction faite par chaque lectrice, par sa façon de laisser opérer l'œuvre en elle et, ultimement, par son désir ou son acceptation de parler de l'œuvre et de sa propre expérience de lecture. En d'autres termes, c'est à travers tout ce qui lie l'expérience de l'écrivaine et celles des lectrices, à travers l'ouverture des unes et des autres, que l'œuvre littéraire prend tout son sens, toute sa vie, et qu'elle devient un possible pont entre des individus et entre les différents visages d'un même individu.

Références

- Agnant, Marie-Célie. 2002. *Le livre d'Emma*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, Port-au-Prince, Les Éditions Mémoires.
- Agnant, Marie-Célie. 1995. *La dot de Sara*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage.
- Boucher, Colette. 2013. L'effet parole chez Marie-Célie Agnant, dans Colette Boucher et Thomas C. Spear (dir.), *Paroles et silences chez Marie-Célie Agnant*. Mémoires et oublis d'Haïti. Paris, Karthala.
- Boucher, Colette. 2012. *Médiation culturelle et interculturalité. Des lectrices de Marie-Célie Agnant se racontent*. Québec, Édiqscope No 4, Québec, ÉDIQ, 193 p., [En ligne] : <http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/ediqscope-2012-no-4/>
- Camilleri, Carmel et Margalit Cohen-Emerique. 1989. *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris, Éditions de l'Harmattan.
- Caune, Jean. 1999. *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*. Grenoble, Les Presses universitaires de Grenoble.
- Caune, Jean. 2006, [1995]. *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*. 2e édition. Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Cyrulnik, Boris. 2003. *Le murmure des fantômes*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Gaulejac, de, Vincent. 1999. *L'histoire en héritage. Roman familial et trajectoire sociale*. Paris, Desclée de Brouwer.
- Guilbert, Lucille. 2004. *Médiations et francophonie interculturelle*. Cefan. Culture française d'Amérique. Québec, Les Presses de l'Université Laval, CEFAN, Culture française d'Amérique.
- Guilbert, Lucille. 1994. Intermédiaire culturel et médiateur de cultures : évolution des rôles et des attitudes dans la société québécoise, dans *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, 31, 71.
- Guillaume-Hofnung, Michèle. *La médiation*. Paris, Presses universitaires de France.
- Hassoun, Jacques. 2002, [1994]. *Les contrebandiers de la mémoire*. Paris, La Découverte et Syros.
- Hentsch, Thierry. 2002. *Raconter et mourir. Aux sources narratives de l'imaginaire occidental*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Propp, Vladimir. 1970, [1965]. *Morphologie du conte*. Paris, Éditions du Seuil.
- Six, Jean-François. 2001. *Le temps des médiateurs*. Paris, Éditions du Seuil.
- Taboada-Leonetti, Isabel. 1989. Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques, dans *Revue internationale d'action communautaire*, p.100-106.

L'atelier interculturel de l'imaginaire adapté à la formation en périnatalité

Lucille Guilbert, Joanne Tessier, Raymonde Gagnon
Marie Louise Thiaw, Jenny Guyrakovics, Sylvie Blouin

Les sages-femmes et les accompagnantes en périnatalité ont développé un savoir-faire et un savoir-être qui font d'elles des personnes-ressources incontournables en santé publique. Toutefois, la diversité culturelle et la variété des trajectoires des familles migrantes posent avec acuité de nouveaux défis dans l'accompagnement humain de ces femmes et de leurs familles. En effet, des organismes en périnatalité qui travaillent depuis longtemps avec des femmes et des familles québécoises francophones dans des régions en dehors des grands centres comptent dans leur clientèle un nombre croissant de personnes immigrantes de toutes origines. Autant il faut tenir compte de la dimension culturelle bien réelle qui se reflète dans la diversité des croyances et des pratiques autour de la naissance, autant il est nécessaire de ne pas réduire la personne à des représentations culturelles de leurs groupes d'appartenance. De plus, un grand nombre de jeunes femmes de toutes provenances géographiques et culturelles partagent de nouvelles réalités : elles vivent dans un court laps de temps, et souvent simultanément, des transitions multiples telles la migration, la poursuite d'études et de formation, l'entrée sur le marché du travail et une première maternité.

Le Collectif Les Accompagnantes de Québec¹ a exprimé le désir qu'une formation soit élaborée de manière collaborative et interactive. Afin de répondre à ces préoccupations, une équipe en partenariat, formée de deux chercheuses universitaires², de deux professionnelles du Collectif des Accompagnantes de Québec³ ainsi que deux étudiantes chercheuses⁴, a mené un projet de transfert de connaissances et de coconstruction des savoirs sur la « Périnatalité en contexte d'immigration à Québec : mieux comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir »⁵ (Guilbert, Tessier et Gagnon, 2011a, b; Guilbert, Tessier et Gagnon, 2011-2013). Le transfert de connaissances et le développement de nouvelles expertises et compétences ont porté sur les

¹ Le Collectif Les Accompagnantes de Québec est un organisme à but non lucratif incorporé depuis 1982 et répond aux besoins d'accompagnement des femmes dans la région de Québec : grossesse, accouchement, suivi postnatal, deuil périnatal. Voir <http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes>; <http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes/historique-du-collectif>; <http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes/historique-du-collectif/la-perinatalite-au-quebec>.

² L. Guilbert, ethnologue ; R. Gagnon, sage-femme et santé communautaire;

³ J. Tessier, coordonnatrice du Collectif Les Accompagnantes et S. Blouin, accompagnante et responsable du groupe Les Perséides pour le deuil périnatal.

⁴ J. Guyrakovics, en maîtrise et M. L. Thiaw, au doctorat en ethnologie et patrimoine.

⁵ Ce projet a été subventionné par le Fonds des services aux collectivités du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, sous la responsabilité de L. Guilbert, J. Tessier et R. Gagnon.

transitions vécues dans les expériences migratoires, sur les imaginaires culturels entourant la naissance dans divers groupes sociaux et ethnoculturels, sur le développement de compétences interculturelles de même qu'il a permis un travail de réflexivité sur les propres ancrages culturels des participantes. Ils se sont développés à travers des stratégies participatives telles l'atelier interculturel de l'imaginaire (All), le modèle interculturel coopératif d'accompagnement mutuel (MICAM) et la méthode des cas. Dans cet article, nous retenons les travaux réalisés autour de l'atelier interculturel de l'imaginaire.

Après l'exposition de la problématique des transitions multiples, l'atelier interculturel de l'imaginaire sera expliqué dans son déroulement; les six thématiques d'atelier interculturel de l'imaginaire qui ont été développées et expérimentées en petits groupes seront brièvement présentées, suivies par une discussion des critères d'évaluation de la démarche, soit l'acceptation interne et la confirmation externe. Enfin, nous terminerons par l'illustration d'un des modules thématiques⁶.

Une nouvelle réalité : la problématique de transitions multiples

Plusieurs recherches sur la maternité ont été produites depuis une quinzaine d'années prêtant attention aux divers rituels et représentations entourant la naissance (Bartoli, 1998), la comparaison des expériences de maternité entre les femmes natives au Canada et les femmes immigrantes (Kingston et coll., 2011), les transformations qu'engendre la maternité en contexte d'immigration (Reveyrant-Coulon, 1993), les situations vécues par les femmes immigrantes vivant la maternité au Québec (Durand, 2007) et à Québec (Lazure et Benazera, 2006). Parmi les modèles de formation et d'intervention en interculturel qui ont été produits dans la dernière décennie, certains portent directement sur la maternité en situation d'immigration (Durand 2007). L'ouvrage de Durand s'adresse aux intervenants dans le domaine de la santé et en périnatalité qui accompagnent des familles d'immigration récente et en contexte de vulnérabilité. Il présente des modalités d'intervention pour « soutenir les familles d'immigration récente vivant l'expérience de la naissance d'un enfant alors qu'elles entament leur intégration dans un nouveau pays et s'apprêtent à construire de nouveaux réseaux » (2007 : 10). Les auteurs identifient comme facteurs de vulnérabilité les raisons de l'immigration (réfugiés, témoins ou victimes de violence organisée), l'isolement (absence du réseau féminin) ainsi que les conditions sociodémographiques (faible scolarité, déqualification professionnelle, endettement, méconnaissance des langues officielles). La formation interculturelle proposée met l'accent sur le travail de réflexivité des intervenants en regard de leurs propres perceptions

⁶ L'ensemble des modules seront publiés prochainement dans Guilbert, Lucille, Raymonde Gagnon, Joanne Tessier, Marie Louise Thiaw et Jenny Guyrakovics. 2014. *Périnatalité, Migration, Diversité Culturelle. Guide de formation et d'accompagnement par des approches créatives et coopératives*. Édiquscope, 8. [En ligne] www.ediq.ulaval.ca.

culturelles et les oriente vers une attitude d'empathie en offrant un espace d'expression aux parents et en reconnaissant la valeur et la légitimité de leurs pratiques entourant l'enfantement, lorsque cela s'y prête, tout en les informant des pratiques québécoises.

Darvill et coll. (2010) et Taubman (2009) se sont intéressés aux facteurs influençant la qualité de la transition vers la maternité. Darvill et coll. se sont concentrés sur le changement de la perception de soi-même chez les mères au cours de la grossesse et en période prénatale alors que Taubman s'est intéressée à l'amélioration de la santé entre la période prénatale et postnatale. Tous insistent sur l'importance du réseau social comme soutien primordial qui permet à la jeune femme de percevoir la grossesse comme une expérience de croissance, de connaissance de soi et d'élaboration d'un nouveau sens à la vie. Toutefois, ces deux études se sont intéressées aux femmes en couple faisant partie de la classe moyenne. Certains résultats sont alors difficilement transférables aux femmes immigrantes, réfugiées, célibataires qui vivent des situations de vulnérabilité marquées par l'isolement, les barrières de langue et de culture et le manque de réseau social. Nous pourrions ajouter aux facteurs influençant la transition vers la maternité mentionnés par Taubman, le manque de connaissances des futures mères, particulièrement les immigrantes, en ce qui a trait au réseau médical, les différents rôles qu'occupent les intervenants (gynécologue, omnipraticien et sage-femme); c'est l'un des rôles des accompagnantes d'expliquer ces nuances.

Les savoirs et les expériences des sages-femmes et des accompagnantes à la naissance se complètent et s'enrichissent mutuellement. L'ouvrage de Raymonde Gagnon (2012) sur l'intégration des sages-femmes étrangères à la pratique québécoise démontre la double nécessité de la reconnaissance des pratiques de ces sages-femmes comme apport positif dans la pratique québécoise ainsi que du travail d'appropriation des pratiques québécoises par ces sages-femmes venues d'ailleurs. Le rapport sur *L'État de la Pratique de la Sage-femme dans le Monde 2014. Sur la voie de l'universalité. Le droit de la femme à la santé*, publié par la Confédération internationale des sages-femmes (ICM 2014), ainsi que la série sur la pratique de sage-femme publiée par le journal médical *The Lancet* (juin 2014) démontrent, preuves scientifiques à l'appui, comment les pratiques des sages-femmes ont permis, en s'appuyant sur une approche systémique, de sauver des milliers de vies et d'améliorer la qualité des soins offerts aux femmes, à leurs enfants et à leurs familles, avant, pendant et après la grossesse.

Par ailleurs, peu d'études, de formation ou de modèles d'intervention prennent en compte les multiples transitions vécues par les jeunes femmes d'aujourd'hui, natives ou immigrantes, combinant migration, études, travail et première parentalité (Guilbert, Prévost, Fernandes, Sassi, Thiaw, Trépanier, Blouin, Tanguay, Tessier et Walling, 2013; Guilbert, Prévost, Thiaw, Trépanier, Fernandes, Sassi, Groff et Blouin, 2013). Ce constat a émergé au cours de nos travaux

et a amené un nouvel éclairage sur la réalité vécue par plusieurs femmes immigrantes ayant recours aux services des accompagnantes tout comme chez plusieurs Québécoises d'origine. C'est cette problématique que nous avons développée.

Devenir parent est l'une des principales situations où s'opèrent des transformations et des changements majeurs dans la personnalité (émotive, psychologique et spirituelle), dans le physique (corps et espace) et dans l'environnement socioculturel du nouveau parent en devenir. Immigrer, être réfugié, avoir survécu à la guerre constitue d'autres situations de transformation. Poursuivre des études pour s'orienter professionnellement en tant que jeune adulte est aussi un lieu de passage, une transition vers un « après-transition », pour reprendre l'expression de Zittoun et Perret Clermont (2002). Ces types de situations de transition conduisent la personne à occuper une nouvelle place dans l'espace social, à tenir de nouveaux rôles, à acquérir de nouvelles connaissances et compétences sociales, cognitives et pratiques, à redéfinir son identité et à donner un sens aux nouvelles données et à la transition elle-même. Ces transitions présentent souvent des transformations physiologiques et émotionnelles inattendues, ainsi que des pertes de repères et des deuils à assumer qui conduisent à la prise de conscience d'une vulnérabilité. Cette période de transitions multiples peut être l'occasion de plusieurs apprentissages et d'un développement personnel, mais elle peut aussi fragiliser certaines personnes et les conduire à un sentiment de détresse les rendant incapables d'apprendre de nouvelles situations et d'en tirer profit. Il devient alors important d'instaurer des conditions sociales et culturelles qui permettent à la personne de vivre ces transitions comme une période de développement et de croissance pour elle et sa famille (Guilbert et Prévost, 2009; Zittoun et Perret Clermont, 2002).

L'atelier interculturel de l'imaginaire

L'atelier interculturel de l'imaginaire a été développé par Lucille Guilbert à partir des années 1995 dans le cadre d'expériences partenariales et participatives réalisées dans la ville de Québec mettant en œuvre des réseaux de médiations interculturelles et culturelles (Guilbert, 2004, 2005a, 2005b, 2009, 2014). Ces activités ont d'abord émergé dans des contextes d'accueil des personnes immigrantes et réfugiées afin d'offrir aux intervenants, aux nouveaux arrivants et aux chercheurs un lieu de rapprochement interculturel, de partage de connaissances et un soutien à la résilience. L'atelier interculturel de l'imaginaire a été adapté à divers contextes de recherche et à divers types de groupes, soit des professionnels de l'intervention, des étudiants universitaires en interculturel, des futurs maîtres au secondaire et dans des groupes interculturels composés d'étudiants internationaux. Il a été utilisé au Québec, en France, en Chine, en Colombie, en Allemagne. Dans les cinq dernières années, il a été utilisé de manière intensive à travers des formations d'intervenants et lors d'activités de rapprochement interculturel à l'occasion d'ateliers, de séminaires et de forums de l'ÉDIQ. Récemment, il a été

adapté dans une recherche sur des indicateurs de mesure de l'exclusion sociale avec la participation des personnes en situation de pauvreté permettant une véritable reconnaissance de leurs savoirs, de leurs expériences et de la validité de leurs propositions (Lechaume et Brière, 2014).

L'atelier interculturel de l'imaginaire est un lieu de circulation de la parole et des imaginaires. Sa double caractéristique de *cadre structurant* et de *flexibilité* en fait un outil privilégié pour créer une dynamique de groupe où le *chemin de traverse de l'imaginaire* favorise la reconnaissance mutuelle, la coopération pour un partage des savoirs et des expériences. L'atelier interculturel de l'imaginaire est une exploration : la dynamique en groupe interculturel crée un espace imaginaire commun où sont exprimés les pratiques culturelles propres à chacun, les savoirs, les expériences, les sensibilités, les perceptions.

Structuré comme un rituel de la rencontre, l'atelier interculturel de l'imaginaire comprend quatre étapes (Guilbert, 2009) :

1. Les participants, réunis autour d'une table, procèdent tout d'abord au **rituel d'ouverture, de présentation de soi** à l'aide d'un ou de plusieurs objets disposés sur la table. Chaque participant se présente en choisissant quelques objets qui illustrent un trait qui le caractérise, ou une expérience qu'il a faite, ou un projet qui lui tient à cœur. Ce rituel contribue à construire un espace imaginaire commun que les membres du groupe investissent de leurs symboles, des récits provenant de leur culture et de leurs expériences de vie.
2. La deuxième étape constitue un acte de performance et un moment privilégié de la **manifestation des formes expressives de la culture**. Un animateur ou un participant raconte ou lit oralement un récit fictif portant sur la thématique de l'atelier, provenant par exemple de la tradition orale ou d'une œuvre littéraire.
3. La troisième phase donne lieu à un **partage de savoirs et d'expertises**. Les participants émettent des commentaires en exprimant des associations libres, des souvenirs, des expériences de migration ou d'intervention auprès des immigrants, toujours en rapport au thème abordé. C'est une occasion de mettre en commun les connaissances de chacun et d'explorer les liens entre les théories et les expériences personnelles. C'est aussi un moment où les participants apprennent à mieux se connaître les uns les autres.
4. La quatrième étape, le **rituel de clôture**, invite les participants à un travail de réflexivité, alors qu'ils doivent dire ce qui les a marqués durant le temps d'échange. Cette étape introduit la fin de l'atelier interculturel de l'imaginaire et le retour aux activités respectives.

Une séance d'atelier interculturel de l'imaginaire dure environ deux heures. La régularité de la tenue de ces ateliers favorise l'appropriation du dispositif et le développement de nouvelles connaissances ainsi que la structuration de modules thématiques pour la formation et l'accompagnement. Nous nous sommes rencontrées régulièrement, environ aux deux semaines la première année et une fois par mois la deuxième année. Des ateliers, réalisés soit lors de nos rencontres soit dans le cadre de symposiums ou de colloques, accueillaient ponctuellement des personnes invitées parmi lesquels d'autres intervenants issus du Collectif Les Accompagnantes, d'autres organismes tels Entraide Naturo-Lait, la Clinique des réfugiés de Québec, des étudiantes internationales ainsi que des Québécoises d'origine qui vivaient ces transitions multiples. Au fur et à mesure de l'appropriation de l'atelier interculturel de l'imaginaire, les participantes développaient leur capacité à l'animer, à en assurer tant la gestion du cadre structurant que la flexibilité qui lui est propre, laissant surgir des contenus inédits.

Thématiques des ateliers pour l'élaboration des modules de formation et d'accompagnement

Au fil des rencontres, à travers l'appropriation de l'atelier interculturel de l'imaginaire par les Accompagnantes, sept thématiques ont émergé, lesquelles deviendront sept modules de formation et d'accompagnement. Chaque module est structuré comme suit : la présentation des objectifs spécifiques à ce module et une introduction à la thématique; le déroulement de l'atelier interculturel de l'imaginaire à chacune des quatre étapes, illustrées par des objets, des textes, des synthèses de discussion et des exemples d'énoncés de clôture qui ont émergé lors des expérimentations. Beaucoup de connaissances formelles et informelles circulent autant que se développent au cours des ateliers. Les participants adoptent la posture de l'explorateur qui découvre des territoires inconnus, approfondit des espaces revisités. Nous précisons ci-dessous uniquement un objectif principal de chaque thématique⁷.

A) Dation du nom et du prénom de l'enfant : l'engendrement symbolique de l'enfant et du parent

Objectif : Explorer les dimensions juridiques, culturelles et sociales de la dation du nom de famille et du choix du prénom selon les nations, les cultures, les traditions familiales et les changements sociaux.

B) De la grossesse à l'allaitement : rythmes et temps

Objectif : Explorer comment le temps de la grossesse à l'allaitement est vécu selon les normes culturelles et les conditions sociales dans lesquelles évoluent la femme et son entourage et selon les prises de décision de la femme et des membres de la famille. Trois dimensions sont

⁷ Le Guide de formation et d'accompagnement en périnatalité sera disponible au cours de l'automne 2014.

retenues : 1) de l'idée de maternité à l'expérience de grossesse; 2) l'accouchement; 3) les choix et la prise de décision concernant l'allaitement.

C) Du sevrage et du retour aux activités habituelles

Objectif : Explorer les choix et la prise de décision concernant le retour aux occupations habituelles, les influences culturelles et sociales ainsi que les dynamiques familiales : partage des tâches concernant les soins à l'enfant, parent au foyer, retour aux études ou au travail.

D) Transmissions intergénérationnelles des savoirs et des pratiques périnatales

Objectif : Explorer l'idée même de transmission des savoirs et des pratiques en situation de migration et de couple mixte et le rôle tenu par les grands-parents, particulièrement la grand-mère, dès le moment de l'annonce de la grossesse jusqu'aux relevailles et au retour aux tâches habituelles.

E) Deuil périnatal et deuil culturel des parents et des intervenants

Objectif : Utiliser l'atelier interculturel de l'imaginaire à la fois comme moyen de partage et tuteur de résilience pour accompagner le travail de deuil périnatal des parents endeuillés. Explorer le travail de deuil des certitudes culturelles et professionnelles et du sentiment d'impuissance devant certaines situations empreintes de fortes émotions.

F) Transitions de vie en rafale

Objectif : Explorer l'accompagnement en période de transition de vie, comment les notions de projet et de transition revêtent des représentations sociales et culturelles différentes selon les parcours de vie.

G) Vulnérabilité, résilience et coopération

Objectif : Explorer l'idée que souvent les fragilités et les vulnérabilités de toutes sortes révèlent des forces et des potentialités d'entraide et de croissance. Rien n'est plus fragile ni vulnérable qu'un bébé ou une fleur... Rien n'est plus porteur de beauté, de vie et de solidarité.

Validation de la démarche et des résultats

Ce projet de transfert de connaissances fondé sur l'atelier interculturel de l'imaginaire et sur l'acquisition de compétences interculturelles en périnatalité a été investi par chaque membre de l'équipe en tant qu'acte d'échange des savoirs académiques et des savoirs d'expériences comme base essentielle de coproduction de nouveaux savoirs et de nouvelles représentations symboliques des pratiques. Un processus constant de validation a accompagné la démarche dans toutes ses étapes. Le transfert de connaissance et la coproduction de savoirs s'inscrivent dans le paradigme qualitatif et répondent aux mêmes critères de validation que la recherche

qualitative. Nous avons retenu essentiellement l'acceptation interne et la confirmation externe au sens que l'expose Alex Mucchielli (Mucchielli, 1991 : 111-118 ; Mucchielli, 2004 : 293-295). L'acceptation interne « renvoie au fait que le chercheur, sa recherche et ses résultats sont acceptés par les acteurs, le groupe... ceux à qui il a affaire dans sa recherche et ceux sur qui porte sa recherche » (Mucchielli, 1991 : 111-112). Elle se construit à partir de la dimension relationnelle, de l'intersubjectivité, de l'interactivité, de la réciprocité, de l'empathie, du partage des sentiments, des préoccupations éthiques (Mucchielli, 2004 : 293-294). La confirmation externe concerne l'acceptation des résultats de la part des personnalités scientifiques (Mucchielli, 1991 : 117-118), mais aussi, dans le cas présent, de la part des professionnels de l'intervention et de l'accompagnement. Plus encore, puisqu'un objectif majeur était l'appropriation « en action » des savoirs et des pratiques de la part des Accompagnantes participantes au projet, leurs performances lors de colloques et de forums conjuguèrent à la fois l'acceptation interne et la confirmation externe par la rétroaction qu'elles recevaient de l'auditoire.

Acceptation interne

Le fonctionnement collaboratif de coconstruction à toutes les phases du projet s'est avéré la clé de l'acceptation interne et de la manifestation de sa pertinence.

Selon Joanne Tessier, coordonnatrice du Collectif Les Accompagnantes :

La participation aux différentes étapes pour la réalisation de ce projet nous amène à partager nos savoirs, nos questionnements et aussi nos façons d'interagir avec nos différences et nos ressemblances. Plus nous partageons nos diverses expériences avec le milieu universitaire, plus nous développons graduellement un lien de confiance et un sens d'appartenance à la réalisation de ce projet. L'appropriation de l'atelier interculturel de l'imaginaire et du modèle interculturel d'accompagnement mutuel habilite le milieu communautaire ainsi que les personnes qui fréquentent ce milieu (chercheurs, membres, intervenants, décideurs, immigrants et parents en devenir) à développer un dispositif interactif d'échange, de transmission des savoirs et de formation. Ces partages facilitent la transmission de savoirs souvent peu accessibles aux milieux de pratiques communautaires et par la population en général. Ce sont des modèles à la fois interactifs et instructifs pour ces milieux.

Les propos de Sylvie Blouin, Accompagnante et responsable du groupe de soutien en deuil périnatal Les Perséides pour parents endeuillés :

Pour ma part, j'ai utilisé le modèle interculturel de l'imaginaire pour des formations en milieux communautaires, auprès d'équipes multidisciplinaires en CLSC et auprès de professionnelles sages-femmes. Le modèle a été adapté en augmentant la durée de chaque phase pour couvrir une journée de six heures. L'espace ainsi créé pour se

déposer, se raconter et se rencontrer a grandement favorisé l'atteinte des objectifs ciblés par l'All. Le partage des savoirs, des expériences et la reconnaissance des expertises de chacun ont, entre autres, permis aux participants soutien, respect et diminution du stress lié à la performance en créant des ponts et un désir d'entraide entre les participants. J'ai aussi utilisé l'atelier interculturel de l'imaginaire pour l'animation de groupes de parents endeuillés, dans le groupe Perséides. Le dispositif d'échange s'est avéré un excellent moyen pour les parents d'exprimer leur vécu et de briser l'isolement. Pour plusieurs, les paroles prennent difficilement leur envol ou encore, elles n'expriment pas suffisamment l'intensité de leurs sentiments. Les objets, porteurs de sens et de puissance, ont rassemblé et favorisé les échanges. Le mieux-être de chacun à la fin de la rencontre et les liens créés étaient évidents non seulement par l'expression en mots de la quatrième phase, la clôture, mais par la façon dont chacun redisposait sa corde⁸ pour délimiter son espace exprimant l'état intérieur qu'il ressentait maintenant au sein du groupe.

Confirmation externe

La confirmation externe est assurée lors de la présentation de la démarche et des outils de formation et d'accompagnement lors de symposiums, de séances de formation, d'animation d'ateliers. L'animation des ateliers interculturels de l'imaginaire, par les Accompagnantes, d'une part dans leur propre lieu d'accompagnement (formation des Accompagnantes, accompagnement des groupes de parents en périnatalité) et d'autre part dans des espaces externes et regroupant un public plus varié (comme dans le cas du Forum interculturel de l'imaginaire⁹), constitue en soi une acceptation interne et une confirmation externe de l'appropriation effectuée. De plus, des ateliers de validation ont été formés regroupant des intervenants de divers organismes. Après avoir vécu l'atelier, ils avaient à remplir une fiche d'évaluation comprenant des questions relatives à la pertinence de l'atelier dans leur domaine de formation et d'intervention, à la capacité d'appropriation et d'animation du dispositif ainsi qu'au matériel utilisé pour les modules thématiques. Autre validation externe : la démarche réalisée dans ce projet a aussi été partagée dans la formation de futures professionnelles inscrites au programme en pratique sage-femme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'atelier interculturel de l'imaginaire a permis le partage de l'expertise acquise par les étudiantes lors de leurs stages auprès d'une clientèle provenant de différents groupes ethnoculturels. Les commentaires des étudiantes en pratique sage-femme ont souligné la contribution de cette approche au développement de leurs compétences interculturelles.

⁸ La corde est un objet constant dans chaque atelier. Cette alternative d'utiliser ou non la corde comme marqueur d'un espace personnel au sein d'un espace partagé collectivement par le groupe est un acte fondateur de la formation du groupe car cela pose pour chacun la question identitaire et la relation individu - groupe.

⁹ Pour en savoir plus au sujet du Forum interculturel de l'imaginaire :

<http://www.ediq.ulaval.ca/activites/forum/forum-interculturel-de-limaginaire/>, (consulté le 22 septembre 2014).

Les Accompagnantes collaboratrices au projet ont acquis une habilitation en tant qu'agent multiplicateur ainsi qu'une capacité à devenir formateur de personnes animatrices à leur tour. Cependant, il faut garder à l'esprit que l'imprégnation en profondeur dans un organisme communautaire comme dans tout autre milieu professionnel se fait en fonction de la culture organisationnelle qui lui est propre et suit un rythme progressif. C'est un processus continu, toujours inachevé et renouvelé.

L'illustration d'un module : « De la grossesse à l'allaitement »

Les ateliers interculturels de l'imaginaire que nous avons articulés autour de sept thématiques citées plus haut peuvent être intégrés dans divers contextes. Ils seront très utiles à la formation continue des Accompagnantes et autres intervenantes et intervenants en périnatalité. Ils serviront d'inspiration dans leur démarche auprès des femmes et des familles accompagnées. Même si la majeure partie du travail des accompagnantes se fait dans l'intimité de la relation personnalisée et que dans cette pratique individualisée l'atelier interculturel ne s'y prête pas comme tel, des groupes d'accompagnement mutuel, fondés sur une série d'ateliers interculturels de l'imaginaire ainsi que sur le modèle interculturel d'accompagnement mutuel (MICAM)¹⁰ peuvent se former avec des femmes, et des hommes, dans des moments forts lors de la grossesse et dans la période suivant l'accouchement. Ils s'intégreraient bien au sein de programmes périnataux sous la responsabilité d'organismes gouvernementaux ou d'organismes communautaires.

Afin que le lecteur puisse se faire idée concrète du déroulement d'un atelier interculturel de l'imaginaire intégré à une formation en périnatalité, nous avons choisi d'illustrer le module « De la grossesse à l'allaitement ».

Objectif :

Explorer comment le temps de la grossesse à l'allaitement est vécu selon les normes culturelles et les conditions sociales dans lesquelles évoluent la femme et son entourage et est constamment modifié selon les prises de décision de la femme et des membres de la famille, des dynamiques familiales. Trois dimensions sont retenues : 1) de l'idée de maternité à l'expérience de grossesse; 2) l'accouchement; 3) les choix et la prise de décision concernant l'allaitement.

¹⁰ Voir Guilbert, Lucille, Claudia Prévost, Fernanda Fernandes, Amira Sassi, Marie Louise Thiaw, Amélie Trépanier, Sylvie Blouin, Jean-Marc Tanguay, Joanne Tessier et Richard Walling. 2013.; Guilbert, Lucille, Claudia Prévost, Marie Louise Thiaw, Amélie Trépanier, Fernanda Fernandes, Amira Sassi, Cynthia Groff et Sylvie Blouin. 2013.

Présentation de la thématique :

Un texte introduit la thématique en référant à quelques études sur la question. La personne ressource peut s'en inspirer pour se préparer à l'animation de l'atelier, le compléter, l'utiliser comme bon lui semble dans l'introduction de l'atelier, dans les transitions d'une phase à l'autre, dans les discussions.

La grossesse et la naissance sont des expériences personnelles à dimensions multiples qui engendrent beaucoup de changements dans la vie des couples. La grossesse est définie comme étant un processus physiologique au cours duquel le bébé d'une femme se développe dans son corps, depuis la conception jusqu'à ce qu'il puisse survivre hors du corps de la mère. « Dans l'espèce humaine, la gestation, autrement dit l'état de grossesse commence à l'instant de la fécondation et se termine neuf mois plus tard environ, au moment de l'accouchement » (Malinas, 2013). La grossesse dure environ 40 semaines, entre la fécondation et l'accouchement.

L'annonce d'une grossesse est souvent une source de joie pour la famille. Par ailleurs, elle peut engendrer des angoisses et tensions au sein de la famille en devenir. Les transformations physiques et l'attente de la rencontre avec le nouveau-né modèlent le rythme et la perception du temps chez les futurs parents. Selon Denise Lemieux, « la grossesse est un temps d'attente, de préparation et d'anticipation de l'arrivée d'un nouvel être humain incluant son intégration dans un projet conjugal, familial et les projets individuels des parents. L'évènement est donc au confluent du passé, du présent et du futur comme le révèlent les études sur le désir d'enfant et les projets de procréation » (2009 : 34).

Au temps de gestation succède celui de la naissance et de l'allaitement. La naissance est un rite de passage comme le souligne Lemieux. Elle « constitue un temps fort de l'existence encadré par des rites dans toutes les sociétés : rites de séparation et de marges de la femme en couches, rites de passage pour définir l'acquisition d'un statut et d'une identité de mère et de père, rites d'accueil pour saluer l'arrivée du nouveau-né et lui attribuer un nom et une filiation, rites d'agrégation pour marquer le retour de la mère à la vie quotidienne » (Lemieux, 2009 : 35).

La venue au monde d'un premier enfant symbolise la naissance d'un père et d'une mère. Le couple s'agrandit et devient une famille. Les habitudes de vie changent et des décisions sont prises souvent en fonction du nouvel être si fragile et réunificateur. Toutefois, nous sommes à une époque où la famille subit de grandes transformations. L'accueil d'un enfant n'est pas uniquement réservé aux couples. On voit augmenter le nombre de familles monoparentales, structures familiales caractérisées par l'absence d'un parent, le nombre de familles

recomposées, structures familiales caractérisées par la présence d'un beau-parent ainsi que le nombre d'unions libres, formes de conjugalité non institutionnalisées.

L'allaitement maternel a toujours été soumis à des normes sociales dans toutes les sociétés humaines (Speltini et Molinari, 1998; Jodelet et Ohana, 2000). Les pratiques en périnatalité ont beaucoup changé au fil des années, mais l'allaitement maternel demeure un lieu d'expression d'une singularité et d'une liberté de choix.

Comme le dit Knibiehler :

Il exprime la conscience, la liberté, donc la dimension proprement humaine ou sociale de la maternité; il accuse le seuil entre nature et culture. Il ne dépend pas seulement du désir de la mère, car celle-ci est soumise, en la matière, à des normes et à des codes qui varient selon les lieux, les milieux, les moments. L'allaitement maternel, fonction réputée naturelle, relation spécifique entre la femme et l'enfant, se révèle aussi comme un remarquable analyseur des liens sociaux (2003 : 11).

L'allaitement maternel a également suscité des controverses étant parfois perçu comme un obstacle à la liberté et à l'autonomie de la femme. Toutefois, depuis dix ans, on assiste à une recrudescence de la promotion de l'allaitement. Plusieurs études scientifiques ont démontré les bienfaits de l'allaitement maternel *comme* le mode d'alimentation par excellence pour tous les nourrissons (Beaudry, Chiasson et Lauzière, 2006). En conséquence, de nombreuses politiques et programmes ont été développés pour inciter les femmes à allaiter, les informer et les accompagner. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF, 2004), l'allaitement au sein demeure le meilleur choix de départ pour un enfant; c'est outiller l'enfant pour la vie que de le nourrir au sein minimalement durant les six premiers mois de sa vie. Par la suite, ces organismes recommandent une alimentation complète et la poursuite de l'allaitement de façon partielle, durant deux ans et plus (OMS, 2001).

Toutefois, l'alimentation du nourrisson ne se limite pas à l'allaitement. Des études récentes montrent que la décision d'allaiter est prise le plus souvent en couple, en tenant compte également du rôle du père dans l'alimentation du bébé (Montigny, Lacharité, Arneault, Girard, Vachon et Gervais, 2012). Selon ces études, dans les cas où les femmes, et les couples, ont choisi de ne pas allaiter ou de sevrer leur enfant au cours du premier mois de vie, on observe souvent des effets positifs de cette décision sur l'attachement du père à l'enfant par un rôle accru de celui-ci dans l'alimentation du bébé ainsi que sur la dynamique du couple. Par contre, ces couples éprouvent souvent un sentiment de culpabilité (sommés-nous de mauvais parents?) d'aller à contre-courant des campagnes de promotions — pour ne pas dire prescriptions — de l'allaitement de la part des recherches, de l'Organisation mondiale de la Santé ainsi que des professionnels de la santé.

Exemple du déroulement du module « De la grossesse à l'allaitement »

1. L'ouverture, présentation de soi grâce à des objets symboliques

En ouverture, nous avons la présentation de soi avec des objets. Pour chaque participant, il est suggéré de se définir un espace à l'aide d'une corde qui représente en quelque sorte son individualité au sein de ce groupe en formation. Puis le participant se présente avec des objets. Les objets sont très diversifiés. Il y a une grande polysémie; les objets peuvent être choisis par différentes personnes et recevoir différentes attributions.

Par exemple, certains objets reviennent fréquemment lors de cet atelier sur la grossesse et l'allaitement. La *Maison* est un des objets le plus sollicités. Diverses symboliques lui sont attribuées. Elle est associée généralement à des émotions positives. Elle représente la maison familiale ainsi que le réseau de soutien composé par les membres de la famille. Elle est symbole de la zone de confort et d'intimité du participant. La maison protège l'intimité des membres de la famille et permet que la chaleur humaine se répande. De plus, pendant la période d'allaitement, les mères perçoivent la maison comme le centre de leur vie et de leur intimité. Cependant, comme le témoignent quelques mères, elles se sentent parfois prisonnières de leur maison, car l'allaitement ne leur permet pas de poursuivre les activités librement comme avant l'accouchement.



Quelques participantes placent une *Sculpture de la mère avec son bébé* au milieu de la maison familiale. La symbolique de la protection est très forte. L'amour maternel, le lien mère-enfant et l'intensité de cette relation sont mentionnés. Ce lien entraîne les jeunes mères dans les turbulences qui vont de pair avec tous les changements que l'arrivée d'un nouveau-né implique. Les soins que la mère apporte à son bébé et son rôle primordial en tant que personne qui nourrit le bébé avec son lait lui permettent d'établir une relation exclusive.



Le *Bateau* en tant que symbole de voyage signifie aussi les périples que les parents vivent à travers les tempêtes. Devenir parents représente un voyage dans l'inconnu qui n'est pas planifiable. Le bateau peut aussi être porteur de liberté, le symbole de détachement qui mène à la découverte.



Le temps est un facteur qui influence la vie en famille. Le manque de temps, les minutes qui filent, et chaque moment de la journée qui est destiné à une activité précise. Le *sablier* représente le stress, mais aussi le besoin de profiter de chaque instant. Le temps devient un bien précieux et les jeunes parents apprennent à apprécier les moments du quotidien, aussi bien que les occasions exceptionnelles qui permettent de se retrouver en tranquillité. Surtout pendant la période de l'allaitement, le sablier est associé à des moments de sommeil limités et de fatigue extrême.



2. Performance orale

Une personne ressource ou une personne participant à l'atelier raconte un récit, un conte ou une histoire brève ou encore elle lit à voix haute un texte traitant du sujet de la rencontre.

Parmi les récits qui peuvent servir de catalyseur à la discussion, nous retenons quelques exemples.

Exemple 1. Conte. « Le prince mal nourri », de Muriel Block (résumé)

Il s'agit d'un roi orgueilleux qui veut le meilleur pour son fils, dès sa naissance. Il choisit plusieurs sortes de lait d'animaux afin que l'enfant acquière les qualités de ces derniers. En grandissant, l'enfant possède toutes les qualités, mais aussi tous les défauts de ces animaux. Un jour vint où le fils devenu jeune homme doit affronter des rivaux pour

épouser la fille d'un roi. Le fils du Premier Vizir remporte l'épreuve. Le Roi veut savoir pourquoi il a gagné. Le Grand Vizir lui répond que son fils a été allaité au lait de femme.

Exemple 2 : Conte. « La maman phoque qui avait un gros ventre », de Jacques Salomé

Une maman phoque a un gros ventre et tout ce qu'elle fait lui rappelle ce gros ventre. Cette situation l'obsède à tel point qu'elle ne vit plus que par ce qu'elle considère un handicap et fait beaucoup d'efforts pour en guérir : « Elle avait fait, avec beaucoup de courage, tout un travail d'écoute de soi, pour chercher à entendre ce que lui disait son ventre resté ballonné. Elle avait recherché quelles blessures anciennes, quelles injustices, quelles humiliations pouvaient encore se loger là, quelles peurs, quels désirs aussi ». Mais un jour, elle découvre qu'elle est une femme phoque. Tous les projets qu'elle entreprend servent à lui confirmer cette situation. Elle comprend enfin qu'elle doit accepter de lâcher prise et de perdre le contrôle de certaines situations, même de son gros ventre, pour accepter de vivre.

3. Discussion. Partage des savoirs, des expériences et des sensibilités

Ce moment de l'atelier permet le partage de savoirs, d'expériences et d'interprétations des situations parmi les participants que ce soit en groupe de formation d'accompagnantes ou d'intervenantes, en groupe de futures ou nouvelles mères, ou en groupe mixte d'accompagnantes et de femmes enceintes ou en phase d'allaitement. Certaines inquiétudes peuvent alors s'exprimer dans la confiance du groupe : la peur de ne pas être à la hauteur, le changement de rythme de vie, les croyances autour de la grossesse et de l'allaitement.

Les jeunes parents doivent faire face à de nombreux changements dans leur quotidien. Le temps devient un bien précieux de même que l'espace privé de la famille. Déjà pendant la grossesse, l'arrivée de l'enfant bouleverse le quotidien des parents. En plus des changements corporels, un sentiment d'insécurité apparaît chez certains parents. Ils ressentent une pression d'être de bons parents. Les informations auxquelles ils sont exposés sont nombreuses et il semble que chaque personne est en mesure de les conseiller. La naissance du premier enfant est propice à des remises en question. L'influence de la grossesse sur le rythme de vie ainsi que les changements qu'apporte l'allaitement au quotidien demandent non seulement de l'organisation, mais aussi de puiser dans ses propres ressources. Certaines mamans expriment que l'allaitement se transforme en défi, tandis que d'autres le perçoivent comme moment privilégié de partage avec le bébé. En contexte d'immigration, les pratiques d'allaitement peuvent symboliser un affrontement entre les pratiques habituelles et les pratiques valorisées par la société d'accueil. La mise en question des capacités en tant que parents, le sentiment d'incompréhension en lien avec les attentes du personnel médical et les conseils de l'entourage augmentent le stress auquel les parents doivent faire face. Un réseau d'entraide, le soutien de

personnes de confiance ainsi que la capacité de protéger l'intimité familiale deviennent des facteurs influençant le bien-être des parents et des enfants.

4. La clôture : le retour à la vie quotidienne avec valeur ajoutée

Le rituel de clôture invite les participants à un travail de réflexivité et permet de resserrer les liens entre les membres du groupe. Chacun prend la parole pour dire, en seulement une ou deux phrases, ce qu'il retient de la séance, ce qu'il a appris, quels éléments l'ont fait grandir, ou voir autrement, quelle perspective a été particulièrement marquante.

Ce rituel clôt l'atelier, mais non pas la réflexion, qui continue à l'intérieur de chacun des participants, réflexion qui pourra être abordée lors de l'atelier suivant.

Les participantes ont retenu, entre autres exemples :

- Chaque mère possède en elle des ressources pour s'occuper de son enfant, mais le réseau familial et social et le suivi médical sont aussi essentiels.
- Chaque enfant est unique. Il faut savoir s'écouter et lâcher prise parfois.
- Il faut savoir s'entourer, mais aussi mettre des limites. Ne pas recevoir tout le monde dans notre demeure alors que nous ne sommes pas en mesure de tenir sur nos deux jambes.
- L'allaitement n'est pas uniquement une affaire de femme. Les hommes aussi ont leur rôle à jouer. Ils ne peuvent pas donner le sein à l'enfant, mais ils sont capables de répondre à ses autres besoins et reconnaître des signes de fatigue chez leurs conjointes, demander l'aide adéquate s'il y a lieu. Ils ont un rôle de soutien.

Cet exemple d'atelier est non reproductible. Les personnes ne seront pas les mêmes, ni les objets, ni les récits. Plus encore, même si l'atelier était vécu de nouveau avec les mêmes personnes, objets et récits, cela ne donnerait pas les mêmes résultats et ce serait beaucoup plus que des variantes sur le même thème. Ce serait un approfondissement des thématiques, une réflexivité plus dense des événements vécus, des émotions partagées.

Gardons toujours à l'esprit que l'atelier interculturel de l'imaginaire n'est pas une recette ni un calque. Il est à la fois cadre structurant et flexibilité, émergence des potentialités toujours renouvelées.

Conclusion

Au sein d'une population où la diversité des héritages ethnoculturels et des parcours de vie s'accroît, l'attitude d'ouverture et la capacité de prendre une distance par rapport à sa propre culture sont les principaux atouts de l'intervenant en périnatalité. Développer ses compétences à intervenir en milieu interculturel requiert également une réflexion critique sur ses modes

d'intervention. Chaque situation est une occasion de découverte et d'apprentissage. Accepter de vivre une certaine incertitude en ce qui a trait à ses repères habituels en tant qu'expert, c'est se placer sur le chemin de la créativité. Aller à la rencontre de l'autre, c'est aussi aller à la rencontre de soi. L'atelier interculturel de l'imaginaire s'avère une approche flexible et adaptable pour parcourir ce chemin. Il permet de prendre conscience de ses propres ancrages par le recours aux objets symboliques notamment, de partager dans un rapport non hiérarchique empreint d'un respect mutuel et de jeter les ponts d'une communication réussie entre familles et intervenants.

Références

Bartoli, Lise. 1998. *Venir au monde. Les rites de l'enfantement sur les cinq continents*. Paris, Plon.

Beaudry, M. S. Chiasson et J. Lauzière, 2006. *Biologie de l'allaitement, le sein, le lait, le geste*. Presse de l'Université du Québec.

Block, Muriel. *Conte. Le Prince mal nourri*. [En ligne] : <http://www.allaiter-en-sarthe.fr/le-choix-dallaiter/> (Page consultée le 23 juin 2014)

Darvill, Ruth et coll. 2010. Psychological factors that impact on women's experiences of first-time motherhood : a qualitative study of the transition. *Midwifery*, 26 : 357-366.

Durand, Danielle (dir.). 2007. *Naître ici et venir d'ailleurs. Guide d'intervention auprès des familles immigrantes récentes*, Québec, Santé et services sociaux Québec.

Gagnon, Raymonde. 2012. *L'intégration des sages-femmes d'origine étrangère à la pratique québécoise*, Québec, Édiquscope, 2.

Guilbert, Lucille. 2005a. La Ville de Québec : Un laboratoire pour la mise en œuvre de médiations avec les réfugiés. *Canadian Ethnic Studies / Études ethniques au Canada*, 37(3) : 59-75.

Guilbert, Lucille. 2005b. Taller intercultural del imaginario resiliencia y practicas de narracion oral en grupos intrculturales (Traduccion dels francès Leonardo Hincapie). *Trabajo Social*, no, 7 : 161-171. [En ligne]: dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4395885.pdf (page consultée le 23 juin 2014)

Guilbert, Lucille. 2009. Atelier interculturel de l'imaginaire. *Parcours anthropologiques*, 7 : 92-109. [En ligne] : <http://pa.revues.org/192> (page consultée le 23 juin 2014)

Guilbert, Lucille. 2014. Atelier interculturel de l'imaginaire (AII) et Modèle interculturel coopératif de l'accompagnement mutuel. Université Laval, Hommages aux innovations sociales, Première édition.

Guilbert, Lucille, Raymonde Gagnon, Joanne Tessier, Marie Louise Thiaw et Jenny Guyrakovics. 2014 [À paraître]. *Périnatalité, Migration, Diversité Culturelle. Guide de formation et d'accompagnement par des approches créatives et coopératives*. Édiquscope, 8. [En ligne] www.ediq.ulaval.ca.

Guilbert, Lucille et Claudia Prévost. 2009. *Immigration et Études dans des villes moyennes universitaires. Une recherche exploratoire à Québec et à Sherbrooke*. Centre Métropolis du Québec Immigration et métropoles, Publication CMQ-IM, no 37.

Guilbert, Lucille, Claudia Prévost, Fernanda Fernandes, Amira Sassi, Marie Louise Thiaw, Amélie Trépanier, Sylvie Blouin, Jean-Marc Tanguay, Joanne Tessier, Richard Walling. 2013. *Monologue à voix multiples. Mirer Étudier Travailler Devenir maman. Scénodocumentaire*. Québec, Truthbird Studio.

Guilbert Lucille, Claudia Prévost, Marie Louise Thiaw, Amélie Trépanier, Fernanda Fernandes, Amira Sassi, Cynthia Groff et Sylvie Blouin. 2013. Migrer Étudier Travailler Devenir maman. Un modèle coopératif d'accompagnement mutuel. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier et L. Guilbert, *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (p. 57-88). Québec, Presses de l'Université Laval.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon. 2011-2013. *Périnatalité en contexte d'immigration à Québec : comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir*. Projet subventionné par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport / Fonds de soutien aux collectivités.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon. 2011a. Périnatalité et parentalité en contexte de migration : stratégies interactives pour comprendre les transitions multiples et mieux intervenir. *Cahiers de l'ÉDIQ*, 1, 1 : 35-43.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier et Raymonde Gagnon. 2011b. Le travail de deuil culturel chez le migrant et chez l'intervenant : L'atelier interculturel de l'imaginaire comme tuteur de résilience. *Revue Développement humain, handicap et changement social / Journal of Human Development, Disability, and Social Change*, 19, 1 : 185-192.

Guilbert, Lucille, Joanne Tessier, Raymonde Gagnon, Marie Louise Thiaw, Guyrakovics, Sylvie Blouin. 2013. *Périnatalité en contexte d'immigration à Québec. Comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir. Annexe au rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport*. Québec, Université Laval, ÉDIQ .

Hoope-Bender, Petra ten [La série de The Lancet sur les sages-femmes : les femmes doivent être au cœur des décisions](http://integrare.es/la-serie-lancet-sur-les-sages-femmes-les-femmes-doivent-etre-au-coeur-des-decisions/?lang=fr). Integrare, Instituto de cooperacion Social, 2 juin 2014 <http://integrare.es/la-serie-lancet-sur-les-sages-femmes-les-femmes-doivent-etre-au-coeur-des-decisions/?lang=fr> (Page consultée le 23 juin 2014)

ICM Confédération internationale des sages-femmes. 2014. *L'État de la Pratique de la Sage-femme dans le Monde 2014. Sur la voie de l'universalité. Le droit de la femme à la santé*.

Jodelet, Denise et J. Ohana. 2000. « Représentations sociales de l'allaitement maternel : une pratique de santé entre nature et culture ». In *Santé et société. La santé et la maladie comme phénomènes sociaux*, sous la dir. de G. Petrillo, p.139-165. Paris : Delachaux et Niestlé.

Kingston, Dawn. 2011. Comparison of maternity experiences of Canadian-born and recent and non-recent immigrant women: Findings from the Canadian maternity experiences survey, *J Obstet Gynaecol Can*, 33, 11: 1105-1115.

Knibiehler, Yves 2003. « L'allaitement et la société ». *Recherches féministes*, 16, 2 : 11-33.

Lazure, Ginette et Benazera, Clara. 2006. *Devenir parent au Québec : le parcours des familles immigrantes dans la région de Québec*, Équipe de recherche PRISM, Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale.

Lechaume, Aline, avec la collaboration de D. Brière. 2014. *L'exclusion sociale : construire avec celles et ceux qui la vivent. Vers des pistes d'indicateurs d'exclusion sociale à partir de l'expérience de personnes en situation de pauvreté*. Gouvernement du Québec, ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE).

Lemieux, Denise 2009. Temps et rites contemporains de la grossesse et de la naissance : de la maternité à la parentalité. Dans L. Charton et J.J. Lévy (dir.), *Génération et cycles de vie. Au carrefour des temps biologiques et psychosociaux (p.33-63)*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec. [Coll. Santé et Société]

Malinas, Yves. 2013. Universalis, « NAISSANCE — Grossesse », *Encyclopædia Universalis* [En ligne]: <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/naissance-grossesse/> (Page consultée le 3 juin 2013).

Montigny, Francine de, Carl Lacharité, Annie St-Arneault, Marie-Ève Girard, Eric Vachon, Christine Gervais. 2012. Perspectives de pères d'un enfant alimenté autrement dans une société valorisant l'allaitement maternel, *Nouvelles pratiques sociales*, 25, 1 : 90-106. [En ligne] : <http://www.erudit.org/revue/nps/2012/v25/n1/1017385ar.pdf>

Mucchielli, Alex. 1991. *Les méthodes qualitatives*. Paris, Presses universitaires de France.

Mucchielli, Alex. 2004. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris, Armand Colin.

Salomé, Jacques. 1993. *Contes à guérir, contes à grandir*. Paris, A. Michel.

Speltini Giuseppina et L. Molinari. 1998. L'allaitement et ses représentations. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 39 : 23-42

Reveyrant-Coulon, Odile (dir.). 1993. *Immigration et Maternité*. Toulouse, Les Presses Universitaires du Mirail.

Taubman, Orit (dir.). 2009. The transition to motherhood - a time for growth, dans *Journal of social and clinical psychology*, 28, 8 : 943-970.

Zittoun, Tania et Anne-Nelly Perret-Clermont. 2002. Esquisse d'une psychologie de la transition. *Éducation permanente*, 36, 1 : 12-15.

Zittoun, Tania. 2005. *Donner la vie, choisir un nom : engendrement symboliques*. Paris; L'Harmattan. [Collection Espace interculturel].

Sites Internet

Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec. www.ediq.ulaval.ca

Collectif Les Accompagnantes de Québec. <http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes>;
<http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes/historique-du-collectif>;
<http://accompagnantes.qc.ca/les-accompagnantes/historique-du-collectif/la-perinatalite-au-quebec>.

Journal médical The Lancet, [En ligne] : <http://www.thelancet.com/>, (consulté le 23 juin 2014).

Présentation des auteurs

Amel Bellouche, Université Laval

Enseignante et chercheuse de formation, Amel Bellouche s'intéresse aux questions du plurilinguisme en contexte scolaire, notamment, aux apprenants plurilingues comme acteurs de l'enseignement /apprentissage et au rôle de l'École dans leur socialisation. Elle s'intéresse aussi au rôle des langues dans l'apprentissage du français et aux éléments spécifiques à l'apprentissage. Dans le cadre du stage postdoctoral au sein de l'équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ), elle mène une recherche sur le rôle de la langue française comme facteur d'intégration sociale pour de jeunes immigrants dans la ville de Québec.

Estelle Bernier, Université de Montréal

Estelle Bernier est détentrice d'une maîtrise en service social de l'Université de Sherbrooke et elle poursuit des études doctorales en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal. Elle s'intéresse à l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées et aux dynamiques familiales en contexte d'immigration.

Sylvie Blouin

Sylvie Blouin est intervenante communautaire pour l'organisme Ressources familiales Côte-de-Beaupré. Elle a œuvré pendant près de vingt ans au sein du Collectif Les Accompagnantes où elle a accompagné les familles vivant de multiples transitions pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-natale. Elle voyage avec les familles et les soutient dans les différentes étapes de leur vie, dans ces passages porteurs de sens et d'assises.

Colette Boucher, Université Laval

Colette Boucher a complété un doctorat en ethnologie à l'Université Laval, sous la direction de Lucille Guilbert. Elle poursuit ses recherches dans le domaine de l'ethnologie de l'interculturel, de la littérature interculturelle et de la médiation culturelle, tout en travaillant comme spécialiste en sciences de l'éducation au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Elle s'intéresse aussi à la perception identitaire chez les enfants de l'adoption internationale, étant elle-même mère de deux petits Québécois nés en Haïti.

Diane Bouleau, Agence 11.08

Géographe, diplômée de l'Université de la Sorbonne à Paris, Diane est aussi détentrice d'un *Master in International Business* de l'Université du Queensland (Australie). Son parcours professionnel l'a amené à vivre et réaliser des mandats en France, en Indonésie et en Australie dans le développement d'affaires et le développement des territoires. Installée au Canada

depuis 2009, elle a travaillé pendant 4 ans pour l'agence de développement économique de la Ville de Québec (Québec International) au sein de laquelle elle conseillait les entreprises étrangères dans leur projet d'implantation sur le territoire. Depuis 2012, elle est la correspondante de la Ville de Nantes à Québec. En 2014, elle fonde et dirige l'agence 11.08 qui œuvre dans la recherche et l'accompagnement des entrepreneurs étrangers au Canada et des entrepreneurs canadiens en France. L'agence a également une mission sociale forte, car sa fondatrice croit à l'entrepreneuriat international comme levier du développement économique, à la fois pour le pays de départ et pour le pays d'accueil.

Jacqueline Breugnot, Université de Koblenz-Landau

Jacqueline Breugnot a complété des études d'allemand, puis de didactologie des langues et des cultures en Sorbonne, domaine dans lequel elle a soutenu sa thèse. Ses recherches portent sur la communication interculturelle, les espaces frontaliers, le plurilinguisme, la gestion de la diversité. Elle a été successivement en poste à l'université d'Innsbruck en Autriche, de Karlsruhe et depuis de longues années à l'université de Koblenz-Landau en Allemagne.

Roxana Cledon, CSSS Haute-Yamaska

Roxana Cledon est praticienne chercheuse de l'axe développement des communautés CSSS CAU de Sherbrooke. Elle est détentricrice d'une Licence en psychologie de l'Université de Buenos Aires, Argentine et d'une Maîtrise en criminologie de l'Université de Montréal. Elle s'intéresse aux effets de la violence organisée sur le processus d'intégration des personnes réfugiées et à l'adaptation des services pour les personnes immigrantes en vue de mieux les soutenir dans leur processus d'intégration. Comme organisatrice communautaire, elle fait l'identification et l'analyse des besoins de la population avec des groupes concernés. Elle conçoit, coordonne et actualise des programmes d'organisation communautaire afin de répondre aux besoins du milieu et de promouvoir son développement. Elle agit comme personne-ressource auprès des groupes.

Amra Curovac Ridjanovic, Université Laval

Originaire de la Bosnie-Herzégovine, Amra Curovac Ridjanovic a obtenu son premier Baccalauréat ès arts à l'Université de Sarajevo en langue et littérature anglaise ; ensuite elle a obtenu un Baccalauréat ès arts en communication à l'Université du Maryland et une Maîtrise en communication à l'Université du Minnesota à Minneapolis en 1985, et son doctorat ici en 2011 à l'Université Laval en communication publique. Elle travaille depuis plus de 20 ans à l'Université Laval comme chargée de cours et chargée d'enseignement au Département d'information et de communication, où elle a préparé et enseigne des cours de 1er et 2e cycle en communication interculturelle. Sa recherche porte principalement sur l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil.

Marie-Laure Dioh, Université Laval

Marie-Laure Dioh est Psychologue du Travail, diplômée de l'université Lyon 2, en France. Elle y a également suivi un Diplôme d'études approfondies (DEA) en TIC et Travail et poursuit actuellement un doctorat en Relations industrielles, à l'université Laval.

Ses intérêts de recherche portent sur l'intégration de la main-d'œuvre immigrante au Québec, la gestion en emploi de la diversité et le secteur d'emploi des technologies de l'information et des communications.

Raymonde Gagnon, Université du Québec à Trois-Rivières

Raymonde Gagnon est sage-femme, professeure et directrice du programme de baccalauréat en pratique sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières (Canada). Formée en sciences de la santé et en éducation, elle détient une maîtrise en santé communautaire de l'Université Laval de Québec. Son mémoire de maîtrise portait sur l'intégration des sages-femmes d'origine étrangère à la pratique québécoise. Elle est présentement en rédaction de thèse pour le doctorat interdisciplinaire en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal. Elle a été fondatrice de l'une des premières maisons de naissance au Québec, où elle a assumé les fonctions de coordonnatrice et de responsable des services de sage-femme pendant plus de 12 ans. Elle a été présidente de l'Ordre des sages-femmes du Québec durant 6 ans. Engagée activement, elle fait partie de différents comités provinciaux et nationaux pour le développement de la profession et de la formation en pratique sage-femme. Ses intérêts de recherche portent sur l'accouchement physiologique, les pratiques autour de la naissance, l'interculturel, la pratique professionnelle, la pratique réflexive. Elle est membre collaborateur de l'ÉDIQ et co-chercheur dans le projet « Périnatalité en contexte d'immigration à Québec : comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir ».

Lucille Guilbert, Université Laval

Lucille Guilbert, ethnologue, est professeure titulaire au Département des sciences historiques de l'Université Laval. Elle est responsable de l'Équipe de recherche sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIQ). Ses recherches portent sur les relations interculturelles, les médiations culturelles et interculturelles, l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées, les apprentissages dans la migration, la mobilité et les transitions multiples des jeunes adultes, les approches coopératives.

Jenny Gyurakovics, Université Laval

Jenny Gyurakovics, diplômée en cultures romanes et communication interculturelle de l'Université de la Sarre, Allemagne, a récemment obtenu son diplôme de maîtrise en ethnologie et patrimoine pour son mémoire intitulé *Les étudiants internationaux à Québec : une étude transculturelle sur les dynamiques de perception des valeurs culturelles liées à la distance hiérarchique et à la proxémie*, sous la direction de Lucille Guilbert.

Magninin Koné, Université de Sherbrooke

Magninin Koné est travailleuse sociale de formation. Elle est détentrice d'un Baccalauréat en administration obtenu en Côte d'Ivoire. Elle est également détentrice d'une maîtrise en administration avec une concentration en gestion internationale et d'une maîtrise en service social de l'Université de Sherbrooke. Elle s'intéresse aux questions de l'éducation sociale et scolaire au sein des familles immigrantes africaines et des rapports familles immigrantes-école. Elle a coordonné le projet de recherche "écriture et histoires familiales de migration" à titre d'assistante de recherche et a accompagné la mise en place du projet d'écriture dans une classe d'accueil. Actuellement, elle est professionnelle de recherche à l'université de Sherbrooke.

Francis Nadeau, Centre de transfert d'entreprises de la Capitale-Nationale

Diplômé en administration des affaires de l'Université Laval en 1986, Francis Nadeau a œuvré pendant près de dix ans à titre de directeur des Jeunes Entreprises du Québec, au développement du potentiel entrepreneurial chez les jeunes. Il a par la suite travaillé huit ans à mobiliser et soutenir les gens d'affaires dans des projets porteurs de développement local. Depuis 2010, il coordonne le Centre de transfert d'entreprises de la Capitale-Nationale qui a pour mission de sensibiliser les chefs d'entreprises à l'importance de planifier leur relève, sachant que d'ici 2020 ils seront près de 55 000 au Québec prêts à « passer le flambeau ».

Anaïs Nadeau-Cossette

Diplômée de la maîtrise en service social de l'Université Laval et récipiendaire de la bourse de recherche Joseph-Armand Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Anaïs Nadeau-Cossette s'intéresse aux questions d'intervention en contexte interculturel, notamment concernant l'intégration sociale des immigrants à Québec. Sur le plan professionnel, elle souhaite, par la recherche et l'intervention, contribuer au bon développement d'une ville de Québec multiculturelle et inclusive.

Claudia Prévost, Université Laval

Claudia Prévost poursuit des études doctorales en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval sous la direction de Lucille Guilbert. Son projet de thèse porte sur l'étude des processus sociaux d'apprentissage et d'appropriation du français chez les réfugiés bhoutanais adultes installés dans la ville de Québec. Ses intérêts de recherche portent également sur les effets des pratiques de médiation culturelle en contexte interculturel et leur apport au développement de compétences interculturelles chez les individus. Elle a participé à différents projets de recherche portant sur la mobilité des immigrants et des réfugiés hors des grands centres, sur les liens entre immigration et études, ainsi que sur les transitions multiples vécues par de jeunes femmes adultes : immigrer, étudier, travailler et devenir maman. Elle est membre étudiante et assistante à la coordination pour l'ÉDIQ.

Michel Racine, Université Laval

Michel Racine est professeur agrégé spécialisé en gestion des ressources humaines, au département des relations industrielles de l'Université Laval. Ses intérêts de recherche portent sur la gestion de la diversité culturelle et la main-d'œuvre immigrante, les notions de culture et d'identité au travail, appliquées en particulier en région et dans le secteur des hautes technologies. Dans ses travaux de recherche, il recourt à diverses approches de méthodologie qualitative, autant classiques (entrevues semi-dirigées, individuelles ou en groupe) que plus originales (ethnographie organisationnelle, recherche collaborative).

Joanne Tessier

Joanne Tessier a œuvré pendant près de quinze ans au sein du Collectif *Les Accompagnantes*, un organisme communautaire en périnatalité pour l'humanisation des naissances. Elle s'est engagée dans des démarches de revendications des droits et des choix des parents en devenir pour mettre de l'avant leurs réalités en tant que Québécois et immigrants. À partir de 2009, en tant que membre partenaire de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec, elle a codirigé avec Lucille Guilbert et Raymonde Gagnon le projet *Périnatalité en contexte d'immigration à Québec . Comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir*, et elle a participé à des colloques et à des publications scientifiques.

Marie Louise Thiaw, Université Laval

Doctorante en ethnologie et patrimoine, Marie Louise Thiaw a orienté ses recherches sur les rapports différenciés aux médias entre trois générations réfugiées au Québec et leurs stratégies d'intégration. Elle s'intéresse actuellement, en tant qu'assistante de recherche du projet « Périnatalité en contexte de migration au Québec : comprendre les transitions multiples pour mieux intervenir », à l'élaboration de manuels de formation à l'accompagnement des nouveaux

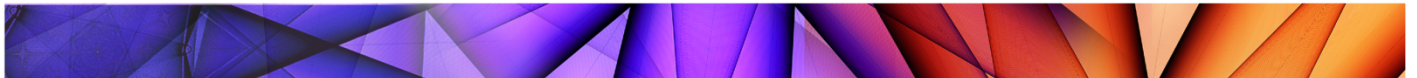
parents issus de l'immigration. Elle travaille aussi à l'animation et à la mise sur pied des ateliers interculturels de l'imaginaire. Enfin, elle a participé à la rédaction d'un chapitre intitulé « Migrer – Étudier – Travailler - Devenir maman. Un modèle coopératif interculturel d'accompagnement mutuel » paru dans l'ouvrage collectif *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants : questions identitaires et stratégies régionales* (M. Vatz Laaroussi, L. Guilbert et E. Bernier (dir.). 2013. Québec, Presses de l'Université Laval).

Michèle Vatz Laaroussi, Université de Sherbrooke

Michèle Vatz Laaroussi est docteure en psychologie interculturelle et professeure de travail social à l'Université de Sherbrooke au Québec. Ses recherches portent sur l'immigration et l'action sociale avec les immigrants. En particulier elle s'intéresse aux dynamiques de réseaux, de genres et familiales dans l'immigration, aux collaborations familles immigrantes-école et aux dynamiques locales face à la diversité culturelle en dehors des grands centres cosmopolites. Membre du Centre d'Études Ethniques des Universités montréalaises (CEETUM), elle est aussi fondatrice de la Maîtrise en médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke, la seule de ce type au Canada.

Yan Wang, Université Laval

Yan Wang, étudiante internationale, doctorante en ethnologie et patrimoine, Université Laval. Membre de l'ÉDIQ, elle s'intéresse aux études d'immigration et d'interculturalité. La communication qu'elle va présenter fait partie de sa thèse intitulée « L'entrepreneuriat, choix professionnel des immigrants qualifiés d'origine chinoise à Québec: une recherche exploratoire sur leurs réseaux et leur reconstruction identitaire ». Son projet de thèse était présenté au 13^e Colloque international étudiant d'Artefact en février 2013.



Équipe de recherche en partenariat
sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec
Département des sciences historiques, Faculté des lettres
Université Laval
Pavillon Charles-de Koninck
1030, av. des Sciences-Humaines, Québec
Québec, Canada G1V 0A6
www.ediq.ulaval.ca

